LETTRE PASTORALE

DE

Mgr Joseph-Alfred Archambeault

ÉVÊQUE DE JOLIETTE

LA DIVINE EUCHARISTIE

3ème PARTIE

L'INFLUENCE EUCHARISTIQUE



MONTREAL
ARBOUR & DUPONT, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
419 et 421, rue Saint-Paul
1911

Vol. II, No 22.



LETTRE PASTORALE

DE

Mgr Joseph - Alfred Archambeault

ÉVÊQUE DE JOLIETTE

LA DIVINE EUCHARISTIE

3ème PARTIE

L'INFLUENCE EUCHARISTIQUE

JOSEPH-ALFRED ARCHAMBEAULT, PAR LA GRÂCE DE DIEU ET L'AUTORITÉ DU SIÈGE APOSTOLIQUE, ÉVÊQUE DE JOLIETTE.

Au clergé séculier et au clergé régulier, aux communautés religieuses et à tous les fidèles de notre diocèse, paix et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Nos très chers frères,

Nous avons, à dessein, limité jusqu'ici notre étude sur la divine Eucharistie aux effets les plus immédiats du sacrement et du sacrifice. La nature du sujet à traiter, la clarté et la pré-

cision requises dans un exposé doctrinal aussi complexe, l'exigeaient. Croire que ces effets, si puissants et si variés, sont la limite dernière de l'influence eucharistique dans le monde, serait se tromper étrangement.

Jésus-Christ, en instituant la Cène, n'entendait pas agir seulement sur ceux qui le recevraient par la communion, ou participeraient au sacrifice de l'autel. Il voulait que son action eucharistique fût constante, ininterrompue, universelle ; qu'elle embrassât tous les âges, toutes les situations, tous les besoins ; qu'elle s'étendit aux pécheurs les plus endurcis, aux intelligences les plus récalcitrantes en face des exigences de la foi, non moins qu'aux âmes justes et fermes dans leurs croyances religieuses ; qu'elles s'exerçat par voie d'insinuation pleine de douceur, d'appels pressants, de leçons lumineuses, aussi bien que par voie de sanctification directe et immédiate. Il nous faut donc, compléter notre synthèse, en élargir le cadre, lui donner toute son ampleur, rappeler quelle place immense Dieu a faite à l'Eucharistie dans ses desseins éternels de sanctification sur l'humanité régénérée dans le sang de son Fils. C'est pourquoi nous allons tenter une vue d'ensemble sur l'influence eucharistique, sur le rôle considérable que jouent le sacrement et le sacrifice de l'autel dans le développement et la floraison des vertus chrétiennes. " Dieu tout puissant, Dieu de Majesté, " dont toute la grandeur est cachée sous de fragiles espèces et " de viles apparences, aidez-moi de votre grâce... Vous me " soutiendrez, mon Dieu, vous bénirez mon travail, et, pour " l'honneur de votre sacrement, vous donnerez de la force à " mes paroles et les imprimerez dans les âmes " [1].

---

[1] Bourdaloue, *Essai d'octave du T. S. Sacrement.*

I

NATURE ET ROLE DES VERTUS DANS LA VIE CHRETIENNE

Si nous voulons bien comprendre la nature exacte et l'étendue de l'influence eucharistique sur les vertus chrétiennes, ne pas nous exposer aux écarts dangereux de la sensibilité et de l'imagination, aux idées fausses d'une dévotion de surface, il importe que nous ayons de ces vertus au moins les notions élémentaires, que nous en connaissions le nombre, le fonctionnement en nos âmes les relations mutuelles ou la sainte hiérarchie.

1o Nécessité et nature des vertus surnaturelles

" Celui qui ne croira pas, sera condamné. " ([2]). " Espérez " entièrement en cette grâce qui vous est offerte pour la révéla- " tion de Jésus-Christ. " ([3]). " Celui qui n'aime pas, demeure " dans la mort " ([4]). " Soyez prudents et veillez dans la " prière " ([5]). " Je vous dis que si votre justice n'est pas plus " abondante que celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'en- " trerez pas dans le royaume des cieux " ([6]). " Je vous con- " jure, par la miséricorde de Dieu, d'offrir vos corps en hostie

---

([1]) Marc, XVI, 16.

([2]) I Pierre, I, 13.

([4]) I Jean, III, 14.

([5]) I Pierre, IV, 7.

([6]) Matth., V, 20.

" vivante, sainte, agréable à Dieu " ([7]). " Appliquez-vous " davantage à rendre certaines, par vos oeuvres, votre vocation " et votre élection " ([8]).

Ces quelques textes de nos Saintes Ecritures, et combien d'autres nous pourrions citer, démontrent clairement que pour être sauvé, il ne suffit pas à l'adulte, en pleine possession de son intelligence et de sa liberté, d'avoir reçu, avec la grâce sanctifiante, le principe même de la vie surnaturelle. S'il veut conserver en lui cette vie divine, il doit lui faire produire des fruits, la mettre en activité et devenir ainsi le coopérateur de Jésus-Christ dans l'oeuvre de son salut, l'artisan véritable, quoique secondaire, de sa propre sanctification : " La vie " éternelle doit être proposée aux justifiés ", dit le Concile de Trente, " et comme une *grâce* miséricordieusement promise aux " enfants de Dieu par le Christ Jésus, et comme une *récom-* " *pense* promise par Dieu à leurs bonnes oeuvres et à leurs " mérites " ([9]).

L'homme peut sans doute, au moyen d'actes souvent répétés, former en lui des habitudes bonnes qui lui rendent facile la pratique du bien, des vertus qui règlent sa vie selon l'honnêteté naturelle ; mais ces vertus méritoires, il est vrai, de récompenses temporelles, utiles à celui qui les acquiert et à la société elle-même, n'ont cependant aucune proportion avec la vision béatifique, notre fin surnaturelle ; elles ne sont d'aucune valeur dans l'ordre de la grâce et de la gloire. Les actions les plus héroï-

---

(7) Rom., XIII, 1.

(8) II Pierre, I, 10.

(9) Sess., VI, ch. XVI.

ques, les plus dignes de l'admiration et de la reconnaissance des hommes, sont radicalement impuissantes, si elles ne sont pas animées du souffle divin de la charité, à faire croître la vie spirituelle de nos âmes, à nous conduire à la possession de notre céleste héritage : " Sans moi, vous ne pouvez rien faire ", a déclaré positivement le Christ Jésus ([10]). " Non que nous " soyons suffisants pour former aucune pensée par nous-" mêmes, comme de nous ", écrivait saint Paul aux fidèles de Corinthe, " mais notre suffisance vient de Dieu " ([11]).

L'acte le plus humble, le plus caché, d'une âme qui agit surnaturellement et par pur amour de Dieu, peut donc l'emporter, en dignité et en mérite, sur les entreprises les plus glorieuses et les plus fécondes aux yeux du monde. Combien de chrétiens de nos jours sont dans l'erreur ou dans l'illusion sur ce point si important de la doctrine catholique ! Combien arriveront les mains vides au tribunal du Souverain Juge, croyant avoir rempli leur carrière d'oeuvres grandes et durables ! Jésus-Christ refusera de les reconnaitre comme ses disciples, de les récompenser de leurs travaux, parce que leur vie aura été une vie de bonté toute naturelle, et que leurs oeuvres n'auront pas eu pour fin la gloire de Dieu et la sanctification de leurs âmes ([12]), ou qu'elles auront été accomplies en état de péché mortel.

Nos facultés ne sauraient se mouvoir d'elles-mêmes dans une sphère supérieure à celle que la nature leur a assignée. La pierre la plus précieuse est incapable du moindre mouvement

---

([10]) Jean, XV, 5.

([11]) II Cor., III, 5.

([12]) V. Matth., VII, 22, 23.

vital; la plante la mieux organisée, de la dernière des sensations; l'animal le plus parfait, de la plus élémentaire des actions intellectuelles; l'homme, fût-il un génie, est impuissant à produire, par ses seules forces, des actes surnaturels. Dieu a remédié à cette suprême indigence en élevant jusqu'à lui notre intelligence et notre volonté, en nous communiquant une puissance d'action proportionnée à la vie divine qu'il a inoculée à nos âmes. Avec la grâce sanctifiante, nous recevons de nobles habitudes, des forces et des énergies permanentes que la théologie appelle vertus infuses. Au moyen de ces vertus, il nous est possible de croire, d'espérer, d'aimer surnaturellement, de nous maintenir dans l'amitié de Dieu, d'être fidèles à nos obligations, de multiplier nos mérites, de marcher constamment dans les voies qui conduisent au terme de nos suprêmes destinées: " Dans la justification, l'homme reçoit infuses, avec la " rémission des péchés par Jésus-Christ, en qui il est greffé la " foi, l'espérance et la charité " ([13]).

Les vertus, une fois infuses dans l'âme, que Dieu les donne directement, ou qu'elles y prennent naissance à raison de leur étroite union avec la grâce sanctifiante, sont susceptibles d'accroissement et de progrès : " O Dieu éternel et tout puissant ", chante l'Eglise au XIIIe dimanche après la Pentecôte, " accor- " dez-nous une augmentation de foi, d'espérance et de cha- " rité ". Si, comme le veulent quelques théologiens, chacun des actes de vertu n'est pas suivi d'une croissance immédiate, il dispose du moins à agir par pur amour de Dieu, à produire d'autres actes plus fervents qui obtiennent finalement de la

([13]) Concile de Trente, sess. VII, ch. VII.

bonté divine l'augmentation de la charité, et avec elle, l'augmentation des vertus qui en sont le cortège inséparable.

Limité par le décret éternel fixant à chaque élu son degré de gloire au ciel, par suite son degré de sanctification sur la terre, le progrès des vertus est en réalité indéfini du côté de l'homme: "Que celui qui est juste, se justifie encore, et que "celui qui est saint, se sanctifie encore" ([14]).

L'âme peut donc s'élever sans cesse dans sa marche vers la perfection chrétienne. Devant elle s'ouvrent les horizons les plus larges; les sommets les plus élevés s'offrent à ses laborieuses ascensions: son point de départ, c'est la simple fuite du péché mortel; son point d'arrivée, la sainteté sublime où l'esprit et le coeur sont tellement détachés de la terre, tellement audessus des passions, qu'ils se portent habituellement et presque sans effort vers Dieu, se reposent doucement en lui, jouissent de lui sans attache aucune aux biens éphémères de la vie présente, presqu'étrangers aux choses du temps ([15]).

La perfection acquise est amissible, un seul péché mortel en dépouille l'âme; elle ne saurait cependant diminuer. La multitude des fautes vénielles et l'inaction prolongée la laissent au même degré. Cette doctrine ne doit pas sans doute nous endormir dans la tiédeur, acheminement plus ou moins prochain vers la mort de l'âme: mais combien elle est consolante ! Elle stimule singulièrement l'effort, encourage à multiplier les actes de vertu, les oeuvres de piété et de charité, puisque nous avons la certitude d'apporter au-delà de la tombe, malgré des heures

---

([14]) Apoc., XXII, 11.

([15]) V. Benoit XIV, *Vertu héroïque*, ch. VI.

d'oubli et de relâchement, le degré de perfection atteint ici-bas par la pratique des vertus chrétiennes, degré auquel correspondra exactement la mesure de notre bonheur et de notre gloire au ciel.

2o Nombre des vertus surnaturelles

Les vertus surnaturelles se distinguent en vertus *théologales* et en vertus *morales*. Les premières nous mettent directement en rapport avec Dieu, notre fin dernière; les secondes nous perfectionnent en tout ce qui concerne les moyens à prendre pour y arriver.

Les vertus théologales sont au nombre de trois: " Maintenant demeurent toutes les trois, la foi, l'espérance et la charité; mais la plus grande des trois est la charité " ([16]). La *foi* nous fait connaitre, quoiqu'imparfaitement et d'une manière obscure, Dieu auteur de l'ordre surnaturel de la grâce et de la gloire, et Jésus-Christ, restaurateur de l'un et de l'autre. Elle nous incline doucement à croire, avec docilité et fermeté, tout ce que Dieu, qui ne saurait ni être trompé ni nous tromper, puisqu'il est la vérité incréée et la sainteté même, nous a révélé et nous propose par le magistère infaillible de l'Eglise. Plus la foi est vive en nous, plus aussi nous approchons de Dieu le Verbe, inépuisable foyer de lumière éclairant tout homme venant en ce monde; mieux tracées nous apparaissent les voies qu'il faut suivre, plus évidents aussi les châtiments redoutables du péché, les récompenses du mérite, la clémence et la miséricorde de Dieu après nos faiblesses et nos chutes.

([16]) I Cor., XIII, 13.

L'espérance nous porte vers Dieu, notre souverain bien ; vers Dieu, seul être dont la possession peut satisfaire les mystérieuses aspirations de nos âmes, apaiser notre soif de paix absolue et de bonheur sans mélange.

Recourir à Dieu avec une confiance inébranlable; attendre avec patience de sa puissance et de sa fidélité l'exécution de ses promesses, c'est-à-dire la vie éternelle et les grâces nécessaires pour vivre chrétiennement; s'abandonner amoureusement à sa douce providence au milieu des tentations et des épreuves de l'exil; compter sur le pardon promis aux larmes du repentir; c'est pratiquer la vertu d'espérance.

Par la divine *charité,* nous nous élevons au-dessus de toute recherche de nous-mêmes; nous aimons Dieu, non plus à raison de ses bienfaits et de ses dons, mais pour lui-même, à cause de ses infinies perfections. La charité, éclairée par la foi, découvre dans le prochain l'image même de Dieu, un frère en Jésus-Christ, une âme rachetée au prix de son sang, et un héritier de sa gloire; elle l'aime en Dieu, par Dieu et pour Dieu. La charité donne à nos vouloirs une conformité parfaite à la volonté divine, elle nous inspire une résignation aveugle à ses desseins, nous rend capables des efforts les plus durables, des sacrifices les plus héroïques dès qu'il s'agit de notre union à Dieu, et au Christ Jésus : " Qui donc nous séparera de l'amour " du Christ ! Est-ce la tribulation ? Est-ce l'angoisse ? Est-ce " la faim ? Est-ce la nudité ? Est-ce le péril ? Est-ce la per- " sécution ? Est-ce la gloire ?... Je suis certain que ni mort, " ni vie, ni anges, ni principautés, ni puissances, ni choses pré- " sentes, ni choses futures, ni ce qu'il y a de plus élevé, ni ce " qu'il y a de plus profond, ni aucune créature ne pourra nous

" séparer de l'amour de Dieu, qui est dans le Christ Jésus "(17).

Les vertus *morales* se réduisent à quatre principales : la prudence, la justice, la force et la tempérance. On donne à ces vertus le nom de cardinales, parce qu'elles sont comme l'axe autour duquel se meuvent toutes les autres.

La *prudence,* nuée lumineuse, éclaire notre route à travers les ténèbres de l'exil, elle met en plein jour les moyens à prendre, les écueils à éviter pour arriver à la possession de la terre promise. La prudence nous gouverne en toutes choses selon les principes de la foi, règle nos moindres démarches, afin que les unes et les autres soient dirigées vers Dieu, s'inspirent de Dieu, nous conduisent à la bienheureuse vision de Dieu.

La *justice* incline la volonté à rendre à chacun ce qu'il lui appartient. Elle fixe la nature de nos relations avec Dieu et avec le prochain, fait du respect inviolable du bien d'autrui, — biens matériels, biens du corps et de l'âme, — une des obligations les plus graves de la loi évangélique.

La vertu de *force* affermit l'âme dans la pratique du bien surnaturel ; elle écarte les obstacles ou elle en triomphe ; modère à la fois la crainte et la témérité ; donne une grande fermeté soit dans l'attaque soit dans la défense ; fait supporter avec patience, avec joie même, les souffrances, les épreuves, les injustices, les persécutions, la mort elle-même : " Je surabonde " de joie dans toutes mes tribulations ", écrivait saint Paul aux Corinthiens (18).

La *tempérance* enfin règle les plaisirs des sens, en parti-

---

(17) Rom., VIII, 35, 38, 39.

(18) II Cor., VII, 4.

culier ceux du goût et du toucher. Véritable amie de l'âme chrétienne, gardienne vigilante de la chasteté, elle l'empêche de s'arrêter aux séductions du monde, aux sollicitations de la chair ; détournant nos regards des images qui pourraient la fasciner, la tempérance les fixe constamment sur les biens impérissables de la vie future, sur les chastes voluptés du devoir noblement accompli.

Les Pères du Concile de Vienne considèrent comme plus probable l'opinion selon laquelle les vertus morales, aussi bien que les vertus théologales, sont infuses dans l'âme avec la grâce sanctifiante. D'après beaucoup de théologiens, ces vertus se surajoutent aux vertus déjà acquises par l'adulte ; selon d'autres, les vertus naturelles sont simplement surnaturalisées ; l'âme, en état de grâce, en dirige les actes vers Dieu, au moyen de la lumière de la foi et de l'impulsion déterminante de la volonté mue par la divine charité.

Les vertus surnaturelles ne donnent pas toujours la facilité extrinsèque de faire le bien. Les mauvaises habitudes contractées sont des chaînes qui demeurent même après la justification. Le péché a été pardonné, il est vrai, mais l'inclination au mal, fruit du péché, reste plus ou moins forte, plus ou moins difficile à déraciner. Ainsi s'expliquent ces répugnances en apparence invincibles, ces luttes douloureuses, ces chutes fréquentes même chez des âmes sincèrement converties à Dieu, réconciliées avec lui et franchement décidées à lui rester fidèles. Que ces âmes ne perdent pas courage, que leur confiance en Dieu soit ferme toujours ; si les vertus n'assurent pas un triomphe immédiat, leur mise en pratique promet, tôt ou tard, une victoire définitive.

3o Hiérarchie des vertus

La charité a la prééminence sur toutes les autres vertus, théologales ou morales; elle est le principe de leur vitalité et de leurs mérites: " Quand j'aurais distribué tout mon bien aux " pauvres, et que j'aurais livré mon corps pour être brûlé, tout " cela ne me servirait de rien, si je n'avais pas la charité " ([19]).

La charité est la reine des vertus : elle leur commande, les met en mouvement; tout en respectant leur sphère d'activité propre et leur but particulier, elle les dirige toutes vers Dieu et rend ainsi leurs actes méritoires de la vie éternelle. " La cha- " rité est patiente ", dit saint Paul, " elle est douce; la charité " n'est pas envieuse; elle n'agit pas insolemment; elle ne s'enfle " point; elle n'est point ambitieuse; elle ne cherche point son " intérêt propre; elle ne s'irrite point; elle ne pense pas de mal; " elle ne se réjouit point de l'iniquité, mais elle met sa joie " dans la vérité; elle souffre tout; elle croit tout; elle espère " tout; elle endure tout " ([20]).

La foi et l'espérance peuvent cependant subsister dans le pécheur après la disparition de la charité ([21]); seules des fautes graves d'infidélité ou de désespoir les déracinent de l'âme. Dieu l'a voulu ainsi, afin de ménager à son infinie miséricorde des ressources suprêmes qui lui permettent d'agir sur le pauvre pécheur, d'illuminer son intelligence, de toucher son coeur, de

---

([19]) I Cor., XIII, 3.

([20]) I Cor., XIII, 4 et suiv.

([21]) V. Concile de Trente, sess. VII,

préparer son retour et sa conversion. C'est pourquoi la perte de la foi est le plus grand des maux, un mal très souvent sans remède, parfois le signe et le prélude de l'éternelle séparation de Dieu.

Au ciel, la charité continue seule à exister. La foi disparait puisque Dieu s'y montre sans ombre et sans voile, dans tout l'éclat de son ineffable beauté. L'espérance n'a plus sa raison d'être; le bienheureux est en possession du bien suprême, et rien ne peut le lui ravir. L'amour subsiste; uni à jamais à l'objet de ses ardeurs et de ses feux, l'élu fait sans interruption des actes de charité intense dont chacun renouvelle ses extases et ses éternels ravissements : " La charité ne finira jamais, pas " même lorsque les prophéties s'anéantiront, que les langues " cesseront et que la science sera détruite " ([22]).

([22]) I Cor., XIII, 8.—V. sur les vertus : Maynard, Devine et Mazella.

II

INFLUENCE DE L'EUCHARISTIE SUR LES VERTUS CHRETIENNES

Il est certain que les vertus infuses croissent dans l'âme avec la grâce sanctifiante elle-même. En augmentant celle-ci, la digne réception de l'Eucharistie produit donc nécessairement un certain développement des vertus ; elle les enracine davantage dans nos facultés intellectuelles, l'intelligence et la volonté, les rend aptes à produire des actes plus intenses, par suite, plus méritoires. Mais cette action de l'Eucharistie est commune à tous les sacrements. Hormis d'obstacles extérieurs, chaque sacrement de la nouvelle loi agit directement sur la vie de l'âme ; il la donne, ou, si elle existe déjà, il la fait grandir ainsi que les vertus qui en sont le royal cortège. De plus, l'Eglise n'a jamais défini que les vertus morales sont infuses, ni qu'elles suivent la mystérieuse évolution de la grâce sanctifiante. C'est pourquoi, il faut, semble-t-il, chercher ailleurs le secret de l'influence propre à l'Eucharistie sur la floraison des vertus chrétiennes, et leur perfection dernière. Quelque soit le degré de grâce sanctifiante déjà atteint, quelque soit le pouvoir que possèdent nos facultés de se mouvoir vers Dieu, nous demeurons toujours libres cependant d'agir ou de ne pas agir, de faire, avec plus ou moins de fréquence et de ferveur, des actes surnaturels ou de résister aux appels même les plus puissants de la grâce. Dieu en effet ne violente jamais nos volontés. La vie de la grâce, si développée soit-elle en nous, peut donc y être inactive ; les vertus peuvent y rester au même degré, ne recevoir d'autre influence de progrès que celle inhérente à la

réception des sacrements. Mais combien nombreux hélas ! sont les chrétiens que la tiédeur, l'indifférence ou les soucis temporels tiennent habituellement éloignés des sacrements de pénitence et d'eucharistie ! La mise en activité des vertus surnaturelles, nous l'avons dit, assure, au contraire, ou du moins prépare une augmentation constante de la grâce et des vertus proportionnée au nombre et à la ferveur des actes surnaturels ; ces actes sont même, dans bien des cas, la sauvegarde nécessaire de la vie de nos âmes. Déterminer la multiplicité des actes surnaturels, en rendre plus facile l'exécution, en favoriser l'intensité, c'est donc assurer le véritable triomphe de la vie chrétienne, lui permettre de s'épanouir et d'atteindre sa perfection. Or, c'est précisément en cela que consiste surtout, à nos yeux, l'influence eucharistique. Les vertus surnaturelles, vertus théologales et vertus morales, trouvent dans l'Eucharistie, dans le sacrement et dans le sacrifice, dans la présence permanente au milieu de nous de Jésus-Hostie, dans les leçons qu'il nous donne, dans les invitations amoureuses qu'il nous fait, dans les secours qu'il nous promet, la source la plus féconde de leur affermissement et de leur progrès. L'Eucharistie offre constamment l'occasion de pratiquer les vertus avec énergie, de briser les obstacles à leur action, de prendre un élan vers des hauteurs que sans l'Eucharistie nous ne pourrions jamais atteindre.

Nous nous placerons principalement à ce point de vue pour établir l'influence eucharistique. Afin d'éviter des répétitions fastidieuses et inutiles, afin de mettre plus d'unité dans notre exposition, nous nous contenterons de parler de l'influence de l'Eucharistie sur les trois vertus théologales, auxquelles du reste il est facile de rattacher les vertus morales, vertus insé-

parables de la divine charité qui les informe toutes, leur donne leur véritable valeur, les fait servir à sa propre action et à sa croissance en nos âmes.

1o Influence de l'Eucharistie sur la foi

La foi, " fondement et racine de toute justification " ([23]), est une vertu surnaturelle qui incline l'âme à donner aux vérités révélées, à cause de l'autorité de Dieu, un assentiment libre, certain, essentiellement vrai, quoiqu'obscure ([24]). La foi n'est donc ni la seule confiance en la miséricorde de Dieu justifiant le pécheur, comme l'ont prétendu Luther et Calvin ([25]), ni la simple connaissance spéculative des vérités religieuses enveloppées sous des symboles, comme le disent les rationalistes et les tenants des erreurs modernistes ([26]).

Il est nécessaire pour être sauvé, non seulement de posséder la vertu de foi, mais encore de la mettre en exercice ([27]). Comment, sans recourir à des actes de foi, pourrions-nous, à certaines heures où la nature faiblit, où la passion se réveille, où le doute envahit l'âme, où la croix pèse lourdement sur les épaules, comment pourrions-nous rester fidèles au devoir, pratiquer la chasteté, l'amour des ennemis, le pardon des injures, le renoncement à soi-même, l'humilité, la résignation à la volonté

([23]) Concile de Trente, sess. VI, ch. 8.

([24]) V. Mazella—*De Virtutibus infusis*, disp. III.

([25]) Just., l. 3, ch. 3.

([26]) V. Encycl. *Pascendi dominici gregis*.

([27]) V. Jean, VI, 27. — Marc., XVI, 16. — Hebr., XI, 6. — Concile du Vatican, Const. *Dei Filius*, ch. 3.

de Dieu ? L'acte de foi, indispensable aux autres vertus chrétiennes, l'est particulièrement à la vertu de foi elle-même qui, sans culture, sans entrainement, finirait par se débiliter, par chanceler, par se perdre peut-être entièrement.

Il importe donc de bien connaitre jusqu'à quel point la divine Eucharistie rend faciles les actes de foi, donne lieu à leur fréquence et à leur ferveur, si nous voulons nous rendre compte du degré de son influence sur la première des vertus théologales, même en dehors de l'action qu'elle exerce nécessairement sur cette vertu par l'augmentation de la grâce sanctifiante.

Le prêtre, au moment même de la consécration du calice, appelle la divine Eucharistie " un mystère de foi ", ***mysterium fidei.*** Ces deux mots ne sont cités ni par les évangélistes, ni par saint Paul. Que Jésus-Christ les ait réellement prononcés lors de l'institution de la Cène, ou que l'Eglise, inspirée par l'Esprit-Saint, les ait ajoutés au canon de la messe, ils sont très significatifs. Les Pères et les docteurs y voient autre chose que l'expression du mystère de la transubstantiation. La formule sacrée revêt à leurs yeux le caractère d'une preuve qu'il y a entre la foi et l'eucharistie des relations, difficiles peut-être à saisir et à bien définir, mais réelles et particulièrement étroites. Pour plus de clarté et de précision doctrinale, nous ramènerons ces relations à trois principales : L'Eucharistie est le moyen le plus puissant établi par Dieu pour exercer notre foi, lui en faire produire des actes nombreux et parfaits ; l'Eucharistie donne à nos facultés des grâces surabondantes qui leur rendent facile la multiplication des actes de foi, même des actes les plus héroïques ; l'Eucharistie nous confirme enfin dans notre foi par ses éclatants triomphes à travers les siècles chrétiens.

a) L'Eucharistie et l'acte de foi. — Le saint sacrifice de la messe est offert sans interruption dans l'Eglise catholique. Plus de sept cent mille prêtres le renouvellent chaque jour sur l'autel. Des milliers de fidèles prennent part à ces immolations mystiques de la victime adorable du calvaire ; un grand nombre d'entre eux s'approchent même du banquet divin. Chaque jour aussi, dans les églises paroissiales, les chapelles, les sanctuaires dont la terre est couverte, une multitude d'âmes pieuses se succèdent aux pieds du bon Maitre, soit à l'occasion de l'adoration perpétuelle des Quarante-Heures, soit dans les visites volontaires qu'elles aiment à rendre à Jésus-Hostie. Au fond des cloitres, des milliers de religieux et de religieuses se vouent exclusivement au culte eucharistique, font de ce culte l'objet constant de leurs pensées, de leur amour, de leur apostolat, l'âme même de leur vie. Qui dira le nombre d'actes de foi ardente auxquels donnent cours tant de messes entendues ou célébrées, tant de communions ferventes, tant de visites prolongées ? Est-ce tout ? Non. La vue seule d'un temple où réside Notre-Seigneur, le simple passage, à travers les rues de nos villes et de nos campagnes, du saint viatique porté aux malades, invitent constamment les fidèles à se découvrir avec respect, à formuler, dans le secret de l'âme, des prières à Jésus-Hostie. Le nombre des actes de foi que détermine l'Eucharistie dans le monde est donc en réalité au-dessus de tout calcul ; ils sont comme la voix de l'Eglise universelle qui ne cesse de crier à Dieu sa croyance et son amour.

Ces actes de foi, multipliés comme à l'infini, sont cependant les plus difficiles que l'homme puisse produire, ceux qui coûtent davantage à son orgueil ; ils exigent l'adhésion de nos intelligences à la grande épreuve à laquelle Dieu a voulu

nous soumettre comme expiation et comme remède. Il convenait, dit Rupert, que nous fussions éprouvés de la même manière que nos premiers parents. Un aliment avait été l'occasion dont le démon s'était servi pour les tenter. Il leur avait dit : " Mangez et vous serez semblables à Dieu ". Jésus-Christ nous éprouve à son tour ; il prend du pain et du vin, il nous les offre et dit : " Ceci est mon corps, ceci est mon sang : mangez " et buvez ", et vous serez les fils de Dieu. Adam et Eve ont cru à la parole du démon, plutôt qu'à celle de Dieu qui leur avait dit : " Du jour où vous mangerez de ce fruit, " vous " mourrez de mort ". Jésus-Christ demande de même que nous ayons foi en sa parole plutôt qu'au témoignage de nos sens, et que nous réparions, par notre pieuse et ferme croyance en lui, les maux infinis que nous a causés la coupable incrédulité du premier homme et de la première femme ([28]).

Notre Très Saint-Père le Pape Léon XIII, dans son Encyclique *Mirae caritatis* sur la divine Eucharistie a décrit admirablement la sublimité de l'acte de foi à la présence réelle, ses conséquences nécessaires sur l'affermissement en nos âmes de la vertu de foi : " Rien n'est plus apte à sauvegarder dans les " esprits la vigueur et la ferveur de la foi que le mystère eu- " charistique appelé proprement *le mystère de la foi;* lui seul, " par une abondance spéciale et une grande variété de miracles, " contient tout ce qui est au-dessus de la nature... Ici toutes " les lois de la nature sont suspendues ; toute la substance du " pain et du vin est changée au corps et au sang du Christ ; les " espèces du pain et du vin, ne contenant aucune réalité, sont " soutenues par la puissance divine ; le corps du Christ se trou-

---

([28]) V. Rupert., *De Opere Spiritus Sancti*, lib. III.

" ve simultanément présent en autant de lieux que le sacre-
" ment s'accomplit simultanément... Ce sacrement, nous le
" voyons, entretient donc la foi, nourrit l'esprit, détruit les
" systèmes des rationalistes et nous montre surtout la splen-
" deur de l'ordre surnaturel ([29]).

Celui qui croit au mystère eucharistique, croit aux autres mystères de notre foi. L'Eucharistie les résume tous. Nous confessons, par cet acte de foi admirable, l'unité de Dieu et la Trinité de ses personnes; sa puissance, sa bonté et sa sagesse infinies opérant, non d'une manière visible, comme dans l'oeuvre de la création, mais d'une manière ineffable qui échappe à nos sens, à notre raison elle-même. Admettre la présence réelle, la vérité du sacrifice de la messe, c'est admettre l'Incarnation du Verbe, son humanité et sa divinité ; son royal sacerdoce, l'oeuvre de la Rédemption, par suite, l'existence du péché originel, la nécessité de l'expiation ; les mérites infinis de la passion et de la mort de Jésus-Christ, sa résurrection glorieuse, sa vie mystique sous les espèces sacramentelles. L'acte de foi à Jésus-Hostie est donc le plus total, le plus sublime qui se puisse concevoir. On peut même affirmer qu'il l'emporte en mérites et en perfection sur l'acte de foi à Jésus crucifié: " Au calvaire, Jésus-Christ laisse percevoir, à
" travers sa chair nue et sanglante, d'étincelants rayons de sa
" divinité; la terre tremble, le soleil se voile miraculeusement,
" les rochers se fendent, d'épouvantables commotions ébranlent
" la terre... A l'autel, plus rien! L'invisible, le silence, le néant.
" O chrétien, c'est là ton épreuve ; c'est le combat suprême
" où Dieu t'attend ! Tu es esclave de tes sens; tu te dégage-

([29]) 28 mai 1902.

" ras des sens pour t'élever sans eux jusqu'au mystère où ton " Dieu te force à croire à sa parole nonobstant les écueils de " l'apparence et les révoltes de la raison " ([30]).

b) Grâces que donne l'Eucharistie en vue de la foi. — Dieu ne saurait exiger de nous des choses impossibles, lui qui ne souffre pas que nous croyons tentés au dessus de nos forces ([31]); lui dont la puissance vient au secours de ceux qui sont éprouvés ([32]). Si l'Eucharistie demande à l'homme l'acte de foi le plus parfait, c'est qu'elle lui ménage en même temps la grâce de le produire.

L'Eucharistie nous livre d'abord, dans sa divine réalité, le Christ Jésus que saint Paul appelle " l'auteur et le consomma- " teur de la foi " ([33]). Auteur de la foi, Notre-Seigneur l'est à plus d'un titre. N'est-il pas Verbe de Dieu, l'archétype éternel des oeuvres créées, la source, le foyer de toute lumière éclairant le monde angélique et le monde humain, le monde de la nature, celui de la grâce et de la gloire ? En sa qualité d'Homme-Dieu, il a mérité par sa passion et par sa mort, la restauration de l'ordre divin troublé par le péché de nos premiers parents; il nous a rétablis dans notre dignité première ; il ne cesse, comme chef de l'humanité régénérée en lui et par lui, de verser la lumière qui dirige sur les sentiers qu'il faut suivre pour arriver au ciel. Le Christ est encore le " consommateur " de la foi "; car il n'habite pas dans les âmes sans y agir.

([30]) Doublet, *Conférences, l'Eucharistie.*

([31]) V. I Cor., x, 13.

([32]) V. Hebr., xi, 18.

([33]) Hebr., xiii, 2.

Principe de la vie de la grâce, il l'entretient en elles, la protège, la fait croître. Source de la vertu de foi, il en assure, dans une mesure inappréciable, la fermeté, la vivacité, la fécondité ; il communique la force nécessaire au chrétien pour traduire au dehors cette foi par des actes, la pratiquer avec constance, la confesser courageusement, au besoin au prix de son sang et de sa vie. Les martyrs de tous les siècles ont trouvé dans la sainte Eucharistie le secret d'une résistance invincible aux menaces et aux promesses de leurs juges, fussent-ils rois ou empereurs ; celui de leur force victorieuse en face de cruels tourments et d'une mort souvent lente à venir.

De l'Eucharistie rayonnent des dons illuminant l'intelligence sur les mystères les plus profonds de la foi, des grâces purifiantes qui permettent à l'âme de se dégager de la vie des sens, de contempler avec amour le Dieu caché sous les voiles du tabernacle ; des feux ardents qui embrasent les volontés et les rendent capables des renoncements et des sacrifices exigés par une foi pratique et solide. Enfin, l'assistance à la messe, les visites au Très Saint-Sacrement, la communion fréquente surtout invitent à l'esprit de prière, au recueillement extérieur, au silence du coeur ; toutes choses singulièrement favorables aux actes réitérés d'une foi intense. La facilité elle-même avec laquelle nous croyons aux mystères multiples renfermés dans le sacrement de l'autel, n'est-elle pas une preuve saisissante de l'influence de l'Eucharistie sur notre foi ? Songeons donc au nombre considérable de catholiques qui, — autrefois fermes dans leurs croyances religieuses — les ont vu diminuer dans la mesure qu'ils s'éloignaient de l'église et du banquet divin. Avec l'abandon total de la sainte communion est venu, pour plusieurs, l'abandon total de la foi. Soyons-en bien per-

suadés, nous devons à l'Eucharistie le bonheur d'être ancrés dans la foi, de pouvoir résister aux assauts du doute, aux tentations du démon, aux révoltes de l'esprit et de la chair.

c) L'Eucharistie nous confirme dans notre foi. — Croire à la divine Eucharistie, c'est croire implicitement du moins à toutes les vérités révélées de la religion chrétienne. Mais où trouver une vérité plus solidement établie que celle de la présence réelle de Jésus-Christ sous les espèces sacramentelles, que la vérité du sacrifice de la messe ? Nous avons, pour nous en convaincre, les paroles formelles du Maître et des Apôtres, les enseignements de l'Eglise, le témoignage universel de la tradition. Des miracles nombreux, dont l'authenticité ne saurait être mise en doute, sont venus, au cours des siècles, confirmer la croyance catholique. Que d'apparitions dont furent témoins les multitudes! Que de conversions soudaines et éclatantes ! Des âmes jusque-là incroyantes, ou angoissées par le doute, sont sorties d'une simple visite au Saint-Sacrement avec la paix du coeur et dans la pleine possession d'une foi qu'elles croyaient à jamais perdue ! C'est donc que Dieu réside réellement à l'autel, car seul il peut agir ainsi sur les intelligences et sur les volontés. Enfin, le seul triomphe de l'Eucharistie dans le monde suffirait pour affermir notre foi. Devant l'Hostie se sont inclinés les génies les plus puissants, se sont agenouillés les peuples de tous les âges et de tous les pays. Partout où l'Evangile a été prêché, partout où la croix a été plantée, se dressent l'autel du sacrifice, le modeste tabernacle du Roi des Rois. Et cependant l'enfer n'a pas cessé, depuis dix-neuf siècles, de travailler à extirper du coeur de l'humanité la foi à l'Eucharistie.

Des hérésiarques puissants se sont successivement levés contre elle ; l'impiété l'a poursuivie sans relâche de ses blasphêmes et de ses sarcasmes ; l'incrédulité, de ses sourires et de ses froideurs. L'Eucharistie, parce qu'elle est le Christ, parce qu'elle est le Verbe incarné, est toujours sortie victorieuse de ces luttes sacrilèges. Plus que jamais, nous vous le disions naguère, la blanche Hostie courbe les fronts et captive les coeurs.

2o Influence de l'Eucharistie sur l'espérance

Saint Augustin appelle l'espérance " la vie de la vie mor- " telle " ([34]), et saint Paul nous la montre comme une source de joie et de paix ([35]). L'espérance chrétienne est en effet, dans l'ordre de la grâce, ce qu'est l'espoir dans l'ordre des choses du temps : " notre besoin le plus profond, le plus impé- " rieux, le plus constant, le plus universel. Où elle nait, tout " s'anime ; où elle persiste, tout se maintient ; où elle languit, " tout s'affaisse ; où elle meurt, tout se glace et s'arrête... " L'espérance tient à l'essence de notre vie terrestre ; et le lieu " d'où elle est décidément bannie, ce n'est plus la terre, mais " l'enfer " ([36]).

L'espérance, soeur de la foi et compagne inséparable de la charité, n'est-elle pas le secret de la force des martyrs, des confesseurs et des vierges ? le soutien des hommes apostoliques ? la consolation de tous ceux qui souffrent ? l'étoile qui guide l'âme après le naufrage ?

([34]) In Ps. III.
([35]) Rom., XV, 3.
([36]) Mgr Gay, *Vertus chrétiennes*, l. I.

L'espérance a pour fondement d'une part, *la bonté* de Dieu considérée non en elle-même, mais par rapport à nous et dans les bienfaits dont elle nous comble; d'autre part, *la puissance* que Dieu possède, — puissance liée par les promesses les plus formelles, — de nous procurer les biens éternels dont nos âmes ont soif ([37]). Son objet principal est Dieu lui-même contemplé face à face dans la gloire : " J'ai crié vers vous, Seigneur ", chantait David, " j'ai dit : c'est vous qui êtes mon espérance, ma " part dans la terre des vivants " ([38]). L'espérance, embrassant la fin dernière de l'homme, a nécessairement pour objet secondaire tous les secours surnaturels indispensables ou utiles au salut ([39]) ; elle s'étend même aux dons et aux faveurs qui, sans appartenir directement à l'ordre de la grâce ou de la gloire, s'y rapportent cependant par la direction que Dieu leur imprime, par le saint usage qu'en fait le chrétien ([40]).

Eh ! bien, où la vertu d'espérance trouve-t-elle plus abondant son aliment de chaque jour, une source plus féconde de son progrès, une incitation plus constante à se traduire en acte, que dans la divine Eucharistie ? Où pourrait-elle chercher un appui plus ferme ? L'Eucharistie ne montre-t-elle pas comme à découvert les entrailles de la bonté et de la miséricorde de Dieu ([41]) ? Ne renferme-t-elle pas les promes-

---

([37]) V. Ps. LVI, 2, 3. — Prov., XVIII, 10. — Jean, IV, 13, 14. — Hébr., X, 22, 23. — Philip., III, 20.

([38]) Ps., CXLI, 6.

([39]) V. Hebr., IV, 16.

([40]) V. I Jean, II, 31. — Matth., XX, 22.—V. Mazella, *De Virtutibus infusis.*

([41]) V. Luc, I, 78.

ses du temps et de l'éternité ([42]) ? N'est-elle pas le gage le plus certain de l'accomplissement de ces promesses ([43]) ? Oui, affirmons-le hautement, de toutes les oeuvres de Dieu, l'Eucharistie est celle qui nous invite davantage à crier au ciel et à la terre notre inébranlable espérance, notre confiance aveugle en Celui dont le bras puissant nous soutient au milieu des vicissitudes de la vie présente, et dirige, avec un inlassable amour, notre barque vers les rives de la bienheureuse éternité.

A) *L'Eucharistie est une manifestation éclatante de la bonté de Dieu.* — " Dieu est amour ", dit l'apôtre saint Jean ([44]) ; l'amour est sa loi, sa vie, son essence. Il s'aime lui-même d'un amour nécessaire, infini, circulant à flots précipités et sans jamais s'épuiser, au sein de sa mystérieuse Trinité ([45]). Dieu aime aussi le monde qu'il a créé : " Vous aimez tout ce qui " existe, et dans les oeuvres de vos mains, il n'en est point qui " soit privée d'amour " ([46]). Mais parmi ces oeuvres, l'homme " couronné d'honneur et de gloire " ([47]), est l'être privilégié sur lequel la bonté et la libéralité divines se sont déversées avec le plus de magnificence. Dieu nous aime, d'un amour libre et spontané ([48]), d'un amour absolument désintéressé, sans avantage pour lui-même, sans titre aucun de

---

([42]) V. I Tim., IV, 8.

([43]) Ephes., I, 14.

([44]) I Jean, IV, 8.

([45]) V. S. Thomas, II, II, q. 23, art. I ; q. 25, art. 2.

([46]) Sagesse, XI, 25.

([47]) Ps., VIII, 6.

([48]) V. Osée, XIV, 5.

notre part ([49]) ; d'un amour poussé jusqu'à la prodigalité. nous comblant de tous les dons de la nature et de la grâce ([50]) et nous appelant, à l'héritage de son bonheur et de sa gloire ([51]). Dieu nous a aimés le premier ([52]), et cet amour va d'une éternité à l'autre ([53]) ; c'est un amour sans commencement et sans vicissitude ([54]) ; nos péchés sont impuissants à l'entraver, ils ne le rendent que plus généreux, plus compatissant à nos misères, à nos faiblesses, à notre malice elle-même ([55]). Aussi Dieu, comme étonné de tant de bienfaits accordés à l'homme, s'écrie-t-il, par la bouche du prophète Isaïe : " Qu'ai-je dû " faire de plus à ma vigne, que je ne lui ai pas fait ? " ([56]).

Dans ce bien pâle tableau des dons de Dieu, nous n'avons cependant rien dit encore des motifs d'espérance, autrement puissants, qui découlent de la contemplation des insondables mystères de l'Incarnation et de la Rédemption. Dieu est venu sur la terre. Son Verbe nous est apparu plein de grâce et de vérité ([57]) ; il a conversé avec les hommes ([58]) ; ivre d'amour pour nous, il s'est chargé de tous nos péchés, a pris nos lan-

---

([49]) V. Ps., XVIII, 20. — I parolip. XXIV, 19.

([50]) I Cor., IV, 7. — II Pierre, I, 4.

([51]) Tite, III, 7.

([52]) I Jean, IV, 10.

([53]) Ps., CII, 17.

([54]) V. Malach., III, 6.

([55]) V. Jérémie, III, 1. — Sages., XI, 24, 27. — I Tim., II, 4. — Matth., IX, 13.

([56]) Isaïe, V, 4.

([57]) Jean, I, 14.

([58]) Baruch., III, 38.

gueurs, porté nos douleurs ([59]) ; revêtu de notre chair passible et mortelle ,il a expié nos crimes en les lavant dans son propre sang ([60]), " effaçant ainsi la cédule du décret porté contre " nous, qui nous était contraire et qu'il a abolie en l'attachant à " la croix " ([61]).

L'apôtre saint Paul, déclare que la charité du Christ surpasse toute science ; jamais nous n'en comprendrons la longueur, la la largeur, la hauteur et la profondeur ([62]).

Ne vous semble-t-il pas que Dieu a épuisé dans l'Incarnation de son Verbe et par l'immolation de son Fils bien-aimé aux rigueurs de la justice, tous les moyens de fortifier, de rendre inébranlable notre confiance en sa bonté et en sa miséricorde ? Eh! bien, non. Ayant aimé les hommes, il les aima jusqu'à la fin ([63]). Avant de quitter ce monde, il voulut nous donner un suprême témoignage d'affection, une preuve encore plus éclatante qu'il a soif du salut de nos âmes, après les avoir rachetées au prix de sa passion et de sa mort. Au soir même qui précéda le drame douloureux du calvaire, pendant qu'il célébrait la pâque avec ses apôtres, " Jésus prit " le pain, le bénit, le rompit, et le donna à ses disciples, et dit : " Prenez et mangez ceci est mon corps. Et, prenant le calice, il " rendit grâces, et le leur donna, disant : buvez-en tous. Car " ceci est mon sang, le sang du nouveau testament, qui sera

([59]) Is., LIII.

([60]) Apoc., I, 5.

([61]) Coloss., II, 14.

([62]) V. Ephes., III, 18.

([63]) V. Jean, XIII, 1.

“ répandu pour un grand nombre en rémission des péchés ”(64). L'Homme-Dieu venait de perpétuer à travers les siècles et le monde le sacrifice de son corps et de son sang adorables ; entrainé par le poids de son amour pour ses frères selon la chair, il venait de s'enchainer pour toujours au sacrement de nos autels et cela sans s'arrêter à la vision très claire des trahisons, des blasphèmes, des outrages, des sacrilèges, des lâches abandons, ou du moins des froideurs, des indifférences du plus grand nombre. Il n'était pas possible, même pour un Dieu, de pousser plus loin la manifestation de son amour. “ On a dit qu'une mère voudrait s'identifier avec son “ enfant, briser l'enveloppe des sens pour passer à l'union des “ âmes, fondre en elle-même l'objet de sa tendresse, s'en nour- “ rir et en vivre, et à son tour le nourrir de sa propre substance, “ le faire respirer de son souffle, le faire vivre de son sang, de “ son âme, de sa vie ; voilà le plus beau rêve du coeur d'une “ mère ! Mais ce n'est qu'un rêve ; pour Jésus seul, c'est une “ grande et magnifique réalité, car son sang est véritablement “ un breuvage, et sa chair une nourriture d'amour. Par l'Eu- “ charistie, il demeure en nous et nous en lui ; il vit en nous, “ agit par nous, et nous vivons en lui et agissons par lui ” (65).

A cette belle page, empruntée aux oeuvres pastorales de Mgr Thomas, cardinal archevêque de Rouen, nous ajouterons les paroles éloquentes par lesquelles un orateur de Notre-Dame de Paris semble avoir résumé tout ce que l'on peut dire de touchant sur le mystère d'amour que recèle la divine Eucharistie :

---

(64) S. Matth., XXVI, 26, 28.

(65) Mgr Thomas, *Mandement sur le culte de l'Eucharistie.*



" L'amour veut donner toujours, et quand il n'a plus rien à
" donner, rien si ce n'est lui, alors il fait son dernier don, il
" meurt pour se donner une dernière fois... Comment se don-
" ner encore? Bethléem et Jérusalem, la crèche et le calvaire
" ont épuisé dans l'amour même la puissance de se donner, la
" divinité étant donnée, l'humanité étant donnée, tout était
" donné! Oui, mais qui se donne bien une fois, qui se donne
" totalement une fois, s'il aime véritablement, garde encore une
" passion, la passion de se donner un million de fois... l'am-
" bition de perpétuer, d'étendre partout le don de soi poussé
" jusqu'à l'immolation de soi. Donc une seule ressource res-
" tait à l'amour divin pour se donner encore; c'était de perpé-
" tuer ces deux dons dans un seul; c'était enfin de doter, avant
" de mourir, l'humanité entière de la perpétuité de l'un et de
" l'autre... Le mystère des mystères, le voilà; la donation des
" donations, la voilà; l'amour qui se donne non à une heure,
" mais à toutes les heures; non à l'humanité en général, mais à
" tout homme en particulier; non en demeurant près de nous,
" en dehors de nous, séparé de nous, mais en entrant en nous,
" en s'unissant à nous, en s'identifiant à nous par une sorte de
" consubstantialité entre lui-même et nous ; si bien que sa vie
" et notre vie ne soient pas deux vies, mais une seule vie...
" Voilà l'amour qui se donne, et qui, cette fois, épuise, au
" dehors, sa puissance de se donner, comme il épuise au sein
" de la divinité la puissance d'aimer; l'amour enfin donnant
" dans un seul don, qui ne finira jamais que pour recommencer
" toujours, tout ce qui peut être donné: le créé et l'incréé, le
" fini et l'infini, tout ce qui est de l'homme et tout ce qui est de
" Dieu donné à tous et à jamais " ([66]).

([66]) Le Père Félix, *Conf. de Notre-Dame de Paris.*

Sainte Madeleine de Pazzi, transportée hors d'elle-même à la vue de cet amour incommensurable que Dieu a témoigné aux hommes en instituant l'Eucharistie, ne pouvait que s'écrier : " O amour non aimé ! O amour non aimé ! "

B) *L'Eucharistie est riche des promesses du temps et de l'éternité.* — L'espérance chrétienne, fondée sur la bonté de Dieu envers nous, sur sa bienveillance à nous communiquer tous les biens, trouve encore son appui dans le secours de la puissance protectrice de Dieu, dans les promesses qu'il a faites avec serment de nous donner la vie éternelle si nous sommes fidèles aux grâces qu'il accorde infailliblement quand nous les lui demandons avec humilité, confiance et persévérance ([67]). " C'est une tour très forte que le nom du Seigneur ", lisons-nous au livre des Proverbes, " le juste y courra et il sera sauvé " ([68]). " En Dieu est mon salut et ma gloire "; disait le prophète royal, " il est le Dieu de mon espérance et mon es- " pérance est en Dieu. Espérez en lui, vous qui êtes son peuple " répandez devant lui vos coeurs : Dieu est notre aide pour l'é- " ternité " ([69]). Saint Paul loue Abraham, le père des croyants, de ce que " il n'hésita point en défiance de la promesse de " Dieu... pleinement assuré que tout ce qu'il a promis il est " puissant pour le faire " ([70]). " En réalité, en vérité, je vous " le dis, " nous déclare Notre-Seigneur, " si quelqu'un garde

---

([67]) V. Concile de Trente, sess. VI, ch. 13.

([68]) Prov., XVIII, 10.

([69]) Ps., LXI, 8, 9.

([70]) Rom., IV, 20, 21.

" ma parole, il ne verra jamais la mort " ([71]). " Quiconque " demande, reçoit ; et qui cherche, trouve ; et à qui frappe, il " sera ouvert... Si vous qui êtes mauvais, vous savez donner " de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père, qui " est dans les cieux, donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui " les lui demandent " ([72]).

Les promesses de Dieu annonçant les secours du temps et la récompense éternelle, si multipliées soient-elles dans les pages de l'Ancien et du Nouveau Testament, semblent se grouper toutes autour de l'Eucharistie ; elles y prennent un caractère de précision et d'universalité qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Pour nous en convaincre, nous n'avons qu'à relire attentivement le chapitre VI de l'Evangile selon saint Jean, où l'apôtre raconte la promesse de l'institution, et les chapitres, plus beaux encore et d'une doctrine plus complète, qui renferment le discours et la prière de Notre-Seigneur après la Cène ([73]), Jésus y promet, avec des serments réitérés, la vie éternelle de l'âme et la résurrection glorieuse du corps, la présence amoureuse et agissante des trois personnes de l'auguste et adorable Trinité, l'abondance de la lumière et de la grâce, la fécondité des oeuvres : il s'engage à présenter à Dieu son Père nos prières, à les faire exaucer, à exécuter lui-même nos demandes, il prédit des tristesses, des larmes, des persécutions, mais invite à la confiance et nous assure, si nous le voulons, le triomphe final. " Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle,

---

([71]) Jean, VIII, 51.
([72]) Matth., VII, 8, 11.
([73]) Jean, ch. VI, XIV, XV, XVI, XVII.

" et je le ressusciterai au dernier jour " ([74]). Celui qui m'ai-" me, mon Père l'aimera... et nous viendrons à lui, et nous " ferons notre demeure en lui " ([75]). " Je prierai mon Père, " et il vous donnera le Paraclet pour demeurer avec vous tou-" jours ; ce sera l'esprit de vérité, que le monde ne connaît ni " ne peut recevoir... Et cet Esprit consolateur que mon Père " vous enverra en mon nom, vous apprendra toutes choses " ([76]). " Moi, je suis la vigne, et vous êtes les sarments. Celui " qui demeure en moi et moi en lui portera beaucoup de fruit... " En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous demandez quelque-" chose à mon Père en mon nom, il vous l'accordera " ([77]). " Quelque chose que vous demandiez à mon Père en mon nom, " je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils " ([78]). " Que votre coeur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu, " croyez aussi en moi.. Quand je m'en serai allé, et que je vous " aurai préparé un lieu, je reviendrai, et je vous prendrai avec " moi, afin que là où je suis, vous soyez aussi " ([79]). " En " vérité, en vérité, je vous le dis, vous gémirez et vous pleure-" rez, vous, mais le monde se réjouira ; vous serez tristes, mais " votre tristesse se changera en joie... Dans le monde, vous " aurez des tribulations, mais ayez confiance, j'ai vaincu le " monde " ([80]). " Père saint, conservez en votre nom ceux

---

([74]) Jean, VI, 55.

([75]) Idem, XIV, 23.

([76]) Idem, XIV, 17, 26.

([77]) Idem, XV, XVI, 23.

([78]) Idem, XIV, 13.

([79]) Idem, XIV, 1, 3.

([80]) Idem, XVI, 20, 33.

" que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient une seule chose
" comme nous... Je ne vous demande point que vous les otiez
" du monde, mais que vous les gardiez du mal... Sanctifiez-
" les dans la vérité... Mon Père, je veux que là où je suis,
" ceux que vous m'avez donnés soient aussi avec moi " ([81]).

Ces solennelles promesses de tous les biens que nous pouvons désirer, biens du temps, biens de l'éternité, le divin Sauveur les a scellées par le gage le plus certain qu'il pouvait nous offrir, par le don de lui-même, don infini, qui est " une prise en possession partielle avant la possession défi- " nitive " de Dieu dans la gloire, et qui confère à celui qui le reçoit dignement et le retient en lui " le droit rigoureux de " posséder un jour le tout lui-même. "

L'Eucharistie en effet, " donne Dieu, elle est Dieu passé en " don, Dieu et son essence divine, et ses trois personnes adora- " bles ; Dieu et l'humanité qu'il a épousée inséparablement ; " elle ne contient pas moins que Dieu ni en valeur, ni en digni- " té, ni en puissance, ni en amour ; elle n'est ni une diminution " ni une division, ni une part de la divinité ; elle donne la divi- " nité même... Dès maintenant, quelle sécurité pour l'avenir ! " Que l'espérance unit intimement le temps à l'éternité, la terre " au ciel, quand elle s'appuie sur ce gage de l'Eucharistie ! " Que je sois encore ballotté sur les flots orageux de cette vie, " ou que j'aie touché déjà le port, au point de vue de la sécu- " rité, c'est tout un ; jetée dans le sacrement, l'ancre de mon " espérance est inébranlable, car, enfin, j'ai Dieu, je possède " Dieu ; Dieu est ici-bas ma part et mon héritage, comme il le " sera au ciel " ([82]).

([81]) Jean, XVII, 11, 15, 17, 24.

([82]) Père Tesnières, *Somme de la prédication eucharistique.*

Que de choses magnifiques et utiles à l'âme nous pourrions ajouter sur le gage de gloire future attaché par Dieu au sacrifice de la messe, et au sacrement de nos autels ! Mais plusieurs de ces pensées chrétiennes ont déjà été développées dans nos lettres pastorales de l'an dernier C'est pourquoi nous nous bornerons ici à quelques réflexions pieuses propres à relever le courage et à fortifier l'espérance des pécheurs, de ceux qui sont tentés, des pauvres, des désillusionnés de la vie, des malades et des moribonds. A ces âmes errantes, faibles, tristes ou inquiètes, Jésus-Hostie ne cesse de répéter, plus qu'aux autres encore, l'invitation pressante de son divin coeur : " Venez à moi, vous qui prenez de la peine et " qui êtes chargés, et je vous soulagerai " ([83]). Les biens surnaturels, il les promet à tous, sans autre condition que celle de les lui demander avec une confiance persévérante ; les biens du temps leur seront aussi accordés, si ces biens ne doivent pas être un obstacle aux desseins d'amour et de miséricorde de Dieu; les maux et les épreuves, l'Eucharistie les écartera, ou, ce qui est mieux encore, elle donnera le courage de les supporter chrétiennement, d'en faire des sources fécondes de mérites et de récompenses éternelles.

a) L'Eucharistie, espérance du pécheur. — Le fidèle en état de péché mortel ne peut communier sans commettre un horrible sacrilège ; il mangerait alors et boirait son propre jugement ([84]). Le sacrement de l'Eucharistie est un sacrement des vivants, le pécheur est au rang des morts ; il est le banquet

---

([83]) Matth., IX, 28.
([84]) V. I Cor., XI, 29.

des amis de Dieu ; le pécheur est son ennemi ; il est la joie et la force de ceux que le Verbe incarné a rendus vraiment libres, le pécheur gémit dans les fers de l'esclavage ([85]). S'ensuit-il que le pécheur reste en dehors de la douce et salutaire influence de l'Eucharistie ? qu'il ne doive en recevoir aucun rayon d'espérance ? Certes non. L'Eucharistie n'est pas seulement un sacrement, elle est encore, nous vous l'avons prouvé, un sacrifice, le mémorial et la reproduction mystique du sacrifice de la croix. De plus, l'auguste sacrement lui-même est une chose qui demeure. Jésus, dans la communion et par la communion, agit sur nous d'une manière ineffable ,mais là ne se borne pas la puissance de son action. Caché sous les voiles du tabernacle, le doux Sauveur exerce même sur les âmes éloignées de la participation à son corps et à son sang adorables un empire mystérieux qui les attire à lui, les illumine, les console, les soutient ou les relève. Cette distinction est nécessaire pour bien comprendre l'influence sans borne de l'Eucharistie dans le monde et comment, grâce à l'Eucharistie, il est permis d'espérer contre l'espérance même ([86]).

eux motifs principaux doivent déterminer le pauvre pécheur à mettre en l'Eucharistie une inébranlable espérance : elle lui offre tout à la fois un asile assuré, et un remède efficace.

Que fait Notre-Seigneur en s'immolant chaque jour, en des milliers d'endroits, sur les autels de nos temples, sinon désarmer la justice de Dieu son Père irrité contre les pécheurs?

([85]) V. Jean, VIII, 31, 36.

([86]) V. Rom., IV, 18.

leur ouvrir la source bénie des grâces de la componction et du repentir ? " Le Seigneur, apaisé par cette oblation ", dit le Concile de Trente, " concédant la grâce et le don de la pénitence, remet les crimes et les péchés, même les plus grands " ([97]). Que fait le bon Maître du fond de la prison dont l'amour a élevé les murs, sinon prendre la place même du pécheur et satisfaire pour lui ? Le pécheur injurie Dieu, Jésus-Hostie lui rend des hommages d'une valeur infinie ; le pécheur, par orgueil, se révolte contre Dieu, Jésus-Hostie s'humilie jusqu'à l'anéantissement : *Verbum abreviatum, Verbum fere annihilatum*, disent les Pères de l'Eglise ; le pécheur s'éloigne de Dieu par un amour désordonné des biens sensibles, Jésus-Hostie vit au tabernacle d'une vie complètement étrangère à la vie des des sens ; le pécheur va parfois jusqu'à la haine de Dieu, Jésus-Hostie a fait de l'Eucharistie une fournaise d'amour ; le pécheur endurci se refuse à prier Dieu, à lui demander pardon de ses fautes, Jésus-Hostie ne cesse de faire monter vers son Père d'ardentes supplications.

Le pécheur redoute la rencontre de son juge, il désespère peut-être de son pardon ; Jésus-Hostie se présente à lui comme un père prêt à le recevoir dans ses bras et à le presser sur son coeur, comme un ami souverainement bon et fidèle, comme un roi tout puissant dont l'accès lui est ouvert à toutes les heudu jour et de la nuit.

Le pécheur sent que ses forces l'ont quitté, il croit son mal incurable ; Jésus-Hostie lui déclare qu'il est le médecin empressé à guérir les plaies de son âme et à lui rendre, avec la vie de la grâce, les droits qu'il a perdus à la vie de la gloire.

([97]) Sess., XXII, ch. 2.

Le pécheur enfin a soif des [illegible] de la terre; " malheureux, " lui crie saint Augustin, " ven[illegible] donc à Jésus, le bonheur que " vous cherchez, lui seul peut vous le donner ".

O! pauvres pécheurs, âmes égarées ou fascinées par l'attrait trompeur des biens de ce monde, vous ne savez peut-être plus prier; eh! bien, voyez du moins, et regardez vers l'Eucharistie. Vous avez peur de Dieu, vous fuyez sa présence, et cependant Jésus, au tabernacle, vous attend et vous appelle. Sous les voiles mystérieux de l'hostie, il vous excite à la confiance, vous invite au repentir; il provoque les aveux qui rendront la paix à vos coeurs agités et troublés. Ne le fuyez pas, venez à lui, jetez-vous à ses pieds; vous vous releverez pardonnés, réconciliés, forts contre les dangers du lendemain, pleins d'espérance aux promesses d'immortalité. " Que d'âmes coupables ont " prié aux pieds de l'hostie, et n'ont trouvé le courage d'aller " avouer leurs égarements aux ministres du pardon qu'après " les avoir longuement confessés, dans le secret de leur coeur " et par la voix de leurs larmes, au doux pasteur de l'Eucha- " ristie, dont le silence les encourageait, dont l'inaltérable dou- " ceur les soutenait, après que les charmes de sa miséricor- " dieuse présence les avait attirées!" (88).

b) L'Eucharistie, espérance des affligés. — La vie humaine, du berceau à la tombe, est pleine de misères (89). Anxiété de l'esprit, déchirements du coeur, désirs inassouvis de la volonté toujours en quête de jouissances et de bonheur, souffrances

(88) Père Tesnières, oeuvre citée.

(89) V. Job, XIV, 1.

nombreuses et variées du corps ; voilà le fait universel dont l'existence dans le monde est pour tant d'âmes une pierre de scandale et d'achoppement, un problème troublant et sans solution. Pour nous qui avons la foi, toutes autres sont nos pensées. La douleur, nous le savons, ne vient pas de Dieu ; elle est l'oeuvre de l'homme, le fruit et le légitime châtiment de son péché ([90]). Mais il y a plus, nous croyons à la transformation de la douleur. Le Verbe Rédempteur, en l'épousant, au jour de son Incarnation, en faisant d'elle la campagne aimée de sa vie entière, lui a communiqué une puissance et une vertu surnaturelles : puissance d'expiation et de satisfaction à la justice de Dieu ; vertu de purification, de mérites innombrables, de détachement des choses de la terre, d'ascension à la plus haute sainteté. La tentation elle-même, c'est-à-dire " l'invitation au " mal, l'impulsion vers le mal ; la séduction, l'artifice, la vio- " lence, mille forces enfin enrôlées contre nous au service du " mal, nous circonvenant, nous persécutant pour nous faire mal " penser, mal vouloir, mal agir, mal vivre, hélas ! et mal mou- " rir " ([91]), la tentation elle-même, loin de nous nuire, est, si nous le voulons, un des plus sûrs moyens de nous sanctifier. Mais, suivant la remarque d'un pieux auteur, " rien n'est plus dangereux que de mutiler l'oeuvre de " Dieu, d'en détacher des parties essentielles, de ne la plus " accepter dans sa puissante unité ". La souffrance existe, il nous la faut accepter et supporter ; la tentation nous tend partout et toujours ses filets, nous devons en triompher. Gardons-nous de séparer un tel fardeau du secours divin qui le rend

---

([90]) V. Genèse, ch. II.

([91]) Mgr Gay, *Vertus chrétiennes.*

tolérable et même léger ([92]) ; n'allons pas au combat sans les armes capables de nous rendre victorieux. Eh! bien, vous qui êtes tentés, vous qui souffrez, vous que l'épreuve accable, venez donc puiser dans l'Eucharistie, au pied du tabernacle ou à la Table Sainte, la force dont vous avez besoin, le courage que la nature vous refuse, l'espérance, la douce espérance dont un seul rayon mettra dans vos âmes, sinon la joie, du moins la paix et la résignation aux adorables desseins de Dieu sur vous. Les Saints Pères appellent l'Eucharistie " l'aliment des grands et " des robustes ", *cibus grandium ac robustorum.* " Quelqu'un " est-il atteint d'une langueur mortelle ", dit saint Laurent Justinien, " ou fatigué par le combat, et désire-t-il réparer ses for- " ces? qu'il reçoive dignement les mystères sacrés du corps et " du sang de Jésus-Christ; sur le champ il recouvrera la santé, et avec elle toute vigueur première " ([93]).

A celui qui, poursuivi par la triple concupiscence, communie dignement, Notre-Seigneur, adresse les paroles du prophète Jérémie à Judas Machabée: " Prends ce saint glaive, don de " Dieu, avec lequel tu extermineras les ennemis de mon peu- " ple " ([94]). David, perçant les voiles de l'avenir, n'avait-il pas chanté à l'avance les merveilleux effets de l'Eucharistie à l'heure de nos luttes contre le démon, contre le monde, contre nous-mêmes: " Vous avez préparé en ma présence une table " en face de ceux qui me tourmentent... Quand je marcherais " au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrais pas les maux

---

([92]) V. Matth., XI, 30.

([93]) *De disciplina et perfectione monasticae vitae.*

([94]) II Mach., XV, 16.

" parce que vous êtes avec moi " ([95]). Saint Jean Chrysostôme ajoute, sous forme de glose : " Qui sont ceux qui nous persé-"cutent et nous tourmentent ? les tentations de l'ennemi, le " mouvement des passions qui nous agitent, les désirs déréglés, " les délices et les honneurs du siècle ? car ceux qui vivent de la " sorte souffrent les afflictions de la chair. Mais sitôt qu'ils " s'approchent de la table du Tout-Puissant, ces afflictions se " changent en consolations, parceque l'Eucharistie leur ôte ce " qui est de la chair, et leur donne ce qui est de l'esprit ". Possédant l'esprit de force, pouvons-nous craindre la violence, même celle des démons qui, selon saint Damien, fuient épouvantés à la vue du sang de Jésus-Christ dont nos lèvres sont rougies ? Ayant l'esprit de vérité, pouvons-nous craindre l'illusion et le mensonge ? Vivant de l'esprit de vie de Jésus-Christ, pouvons-nous craindre la mort de l'âme ?

L'Eucharistie aide enfin à vaincre en détournant des plaisirs sensuels, et en offrant la perspective de la récompense. " De nos jours, le désir insatiable des plaisirs de la chair brûle " tous les hommes qui, même dès leur plus tendre jeunesse, res-" sentent les effets de cette contagion morbide. Le remède à " un mal si affreux se trouve dans l'Eucharistie. Son premier " effet est, en augmentant la charité, de réprimer la passion... " En outre, comme l'a enseigné saint Cyrille d'Alexandrie, la " chair très chaste de Jésus comprime l'insolence de notre chair. " Bien plus, le fruit tout particulier et très doux de l'Eucha-" ristie est celui que signifiait cette prophétie : " *Qu'y a-t-il de* " *bon en lui* (le Christ), *et qu'y a-t-il de beau, sinon le froment*

([95]) Ps., XXII, 4, 5.

" *des élus, et le vin qui fait germer les vierges?* (IX, 17) ([96]).
" Ne crains rien de ce que tu auras à souffrir ", lisons-nous dans l'Apocalypse, " Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te don- " nerai la couronne de vie... Celui qui aura vaincu, je le ferai " asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu aussi, " et me suis assis avec mon Père sur son trône " ([97]).

Les *affligés,* ce sont d'abord les pauvres ; ceux à qui la fortune n'a jamais souri ou qu'elle a délaissés, les misérables privés des choses même nécessaires au soutien de leur famille, les ouvriers gagnant à la sueur de leur front la substance de chaque jour. Pendant que le riche est à la recherche du confort et du luxe, fréquente les théatres et les maisons de jeu, étale son faste aux yeux de la foule, le pauvre, lui, ne connait de la vie que le côté sombre: les épreuves, les tristesses, les noirs soucis, sinon les découragements et le désespoir. Si la foi n'illumine pas ces coeurs angoissés, on y voit germer et grandir la jalousie et la haine contre les millionnaires et les puissants de ce monde. Ces sentiments, longtemps comprimés, éclatent parfois en cris de révolte; alors c'est la révolution avec ses horreurs et ses irréparables maux. Dieu, qui a voulu l'inégalité des classes sociales, se doit à lui-même de se constituer le soutien et le protecteur de l'indigent, la consolation et l'espérance du pauvre. Aussi, les psaumes sont-ils remplis de textes exaltant la sollicitude amoureuse de Dieu pour ceux qui peinent ou qui mendient leur pain: " Le " Seigneur n'a pas oublié le cri du pauvre " ([98]). " Le pau-

---

([96]) Encyclique de Léon XIII, *Mirae caritatis*, 28 mai 1902.

([97]) Apocal. II, 10 ; III, 21.

([98]) Ps., IX, 13.

" vre vous est abandonné, c'est vous qui serez le protecteur de " l'orphelin " (99). " Le Seigneur s'est fait le refuge du pauvre, " son aide au temps du besoin dans la tribulation " (100).

Mais c'est au jour de l'Incarnation de son Verbe que Dieu a manifesté d'une manière éclatante sa prédilection pour les pauvres, qu'il est devenu leur asile assuré, leur inébranlable espérance. Son Fils bien-aimé a rendu la pauvreté glorieuse dans ses serviteurs, divine en sa personne. Il a voulu être pauvre, le roi des pauvres, leur frère et leur ami. Il choisit pour père nourricier un charpentier. Au moment de sa naissance, dans l'obscure étable de Bethléem, il parut dans une extrême nudité, couché sur le foin, enveloppé de pauvres langes, dépouillé de tout. Lorsque vint l'adolescence, il gagna sa vie du travail de ses mains, dans le modeste boutique de Nazareth. Durant les trois années de son ministère, il n'eut rien en propre, pas même une pierre pour appuyer sa tête (101). Lorsqu'il mourut sur la croix, les bourreaux n'eurent à se partager que des vêtements d'aucune valeur et une tunique sans couture (102). Amant passionné de la pauvreté, Jésus s'en montra encore le protecteur, et l'ami plein de prodigalité. Parmi les pauvres, il choisit ses apôtres et ses premiers disciples (103) ; il avertit les riches que la Providence compte sur eux pour être auprès des indigents l'instrument de ses bienfaits et les menace des suppli-

---

(99) Ps., x, 14.

(100) Ps., ix, 10.

(101) V. Matth., viii, 20.

(102) V. Jean, xix, 23.

(103) V. Matth., iv, 19 ; x, 2 et suivantes.

ces de l'enfer s'ils ne leur donnent pas le boire et le manger, le vêtement et le logis ([104]) ; enfin Notre-Seigneur proclame les pauvres bienheureux, parce que le ciel est à eux ([105]) ; divine promesse qui projette déjà sur leur vie présente un " premier " reflet de félicité et de gloire ".

Jésus, l'ami tendre et compatissant des pauvres durant sa vie mortelle continue à l'être dans la sainte Eucharistie, " mais avec cette surabondance, cette perfection et " ce charme qui n'appartiennent qu'au sacrement de " l'amour ". Là, sous le voile blanc composé de simples accidents, il se montre à nous parfaitement pauvre, au comble même de l'indigence: Son humanité s'y cache, non moins que sa divinité. " Il s'y dépouille de l'extérieur de l'homme, de sa " force, de sa beauté, de la majesté visible et de l'auréole divine " qui rayonnaient sur son visage... Invisible et dénué de " toutes choses, il se remet entre nos mains plus pauvre que le " mendiant qui tend la main au seuil de notre maison, plus dé- " pendant que l'esclave qui est le jouet des caprices de son maî- " tre... L'humble hostie ne se choisit pas elle-même telle ou " telle demeure. Là, elle habite parmi les riches; ici, parmi " les pauvres, et, avec eux, près d'eux, elle partage leur extrê- " me indigence... A peine un toit pour le couvrir, une pierre " pour lui servir d'autel " ([106]).

Du tabernacle, Jésus veille sur les pauvres avec une sollicitude infinie; il leur suscite des dévouements inlassables, il

---

([104]) V. Matth., xxv, 41 et suivants.

([105]) V. Matth., v, 3.

([106]) Mgr de la Bouillerie, *L'Eucharistie et la vie chrétienne.*

les appelle à lui pour mettre du baume sur leurs plaies, relever leur courage, leur ouvrir une inépuisable source de force et de consolations, il leur rappelle des hauteurs de l'autel, comme du sommet de la montagne, que le ciel est à eux, le ciel, royaume de gloire et de félicité sans fin après les jours tristes, mais si vite écoulés de l'exil.

O! vous, guides et chefs des peuples, vous que trouble et préoccupe le problème des relations entre les pauvres et les riches, entre les ouvriers et leurs patrons, vous qui redoutez ce que demain vous réserve, laissez donc venir à Jésus-Hostie, au lieu de les éloigner de lui, les humbles, les petits, les travailleurs et les indigents. Là se trouve la seule solution que depuis si longtemps vous demandez en vain à l'expérience des siècles et à la science sociale ou économique. Au lieu de chercher à éteindre dans leurs âmes la foi au Christ Rédempteur, laissez-les donc accourir tous dans nos temples, s'agenouiller au pied de nos tabernacles, prier avec confiance et amour leur seul ami sur la terre, leur seule espérance ici-bas; laissez-les se nourrir du corps et du sang de Dieu. Les uns et les autres trouveront dans le coeur du bon Maître la force de supporter leur pauvreté, leurs durs labeurs, leurs incessantes épreuves; leur volonté, soumise à celle de Dieu, sera prête à de nouveaux travaux, à de nouveaux sacrifices. Ils se glorifieront même dans leurs larmes, sachant que " les tribulations si courtes et si " légères de la vie présente produisent en nous le poids éternel " d'une sublime et incomparable gloire " ([107]).

Les pauvres ne sont pas les seuls à souffrir; l'indigence n'est pas la croix la plus lourde à porter. Comptez, si vous le

---

([107]) Cor., IV, 17.

pouvez, les infirmités et les maladies qui crucifient le corps; les épreuves morales qui torturent l'âme. Que de souffrances physiques, que de brisements de coeur dans la somptueuse demeure du riche, aussi bien que dans le modeste logis de l'ouvrier et la mansarde du pauvre ! Les ennuis, les anxiétés, les doutes pleins d'angoisses, les déceptions, la mort des proches et des amis, les douloureuses séparations, la perte de la fortune et de la renommée, les lâches abandons, les inimitiés, les ingratitudes, les haines, etc.; ne sont-ce pas là autant de formes variées des afflictions humaines? Où donc, au milieu de si nombreux sujets de tristesse et d'abattement, le chrétien ira-t-il chercher l'appui que le monde lui refuse, la fermeté dont il a besoin, l'adoucissement à ses maux, l'espérance en des jours meilleurs? Qu'il prête l'oreille; Jésus, du fond de son tabernacle, lui dit, comme à ceux qui sont tentés, et comme aux pauvres: Viens à moi, et je te soulagerai! Tu souffres dans ton corps? Viens, je te raconterai combien le premier, j'ai souffert par amour pour toi. Reçois l'hostie sainte; avant de devenir l'aliment de ton âme, je l'ai offerte comme une victime sur l'autel de l'immolation. Si, pour ton bien spirituel, je ne t'apporte pas la guérison, je t'apprendrai du moins à souffrir avec moi; à compléter en toi-même ce qui manque à ma passion ([108]). De chacune de tes douleurs, je ferai un titre de plus à mes éternelles récompenses. Tu souffres dans ton âme ? Viens, repose sur le mien, si bon, si compatissant, ton pauvre coeur malade: j'en calmerai les troubles, j'en adoucirai les amertumes. Tes doutes, je les dissiperai, car je suis la *lumière;* tes tristesses, je les changerai en joie, car je suis la *voie* qui con-

---

([108]) V. Coloss., I, 24.

duit au bonheur; tes plaies, je les guérirai, car je suis le *médecin* des âmes; les êtres aimés que tu pleures, je te les rendrai, car je suis la *résurrection* et la vie; tes pertes, je les réparerai, car, en me possédant, tu posséderas tous les biens désirables. Ne suis-je pas le meilleur, le plus fidèle, le plus puissant des amis? Mon jugement ne vaut-il pas celui des hommes ? Mes joies peuvent-elles être comparées à celles dont tu regrettes l'absence ? Tu te plains d'être abandonné, trahi, injustement humilié ? Viens donc contempler mes abaissements et mes humiliations dans la vie eucharistique que j'ai prise pour rester avec toi et te consoler dans tes délaissements et ta solitude. Regarde, je suis venu au milieu de mes frères, j'ai établi parmi eux ma demeure, et la plupart d'entre eux ne veulent pas me recevoir ([109]). L'impie jette un regard de dédain sur le sacrement de mon amour, ou il le blasphème; l'indifférent passe devant mes temples en détournant la tête ; le voluptueux ne croit pas aux chastes voluptés de mon Eucharistie; l'âme tiède recule devant les légers sacrifices qu'exige la participation fréquente à mon corps et à mon sang; le pécheur me reçoit, mais souvent c'est pour me livrer au démon, ajouter un horrible sacrilège aux crimes de sa vie déjà si coupable. Viens donc du moins, toi que ma foi illumine de ses divins rayons, toi que mon coeur appelle et attire, viens unir tes humiliations à mes humiliations, tes abandons à mes abandons, tu trouveras en moi la force qui relève, l'espérance qui soutient et dirige vers le ciel les yeux fatigués ou attristés du spectacle des tristesses et des larmes de la terre.

([109]) V. Jean, I, 11.

c) L'Eucharistie, espérance des mourants. — L'homme craint naturellement tout ce qui peut le priver des biens qu'il possède, il le fuit par instinct, il s'évertue à en écarter la venue, à la retarder, si elle est inévitable : " Nous ne voulons pas être " dépouillés " (110). C'est pourquoi la mort est cruelle pour ceux qu'elle surprend attachés aux choses périssables de ce monde : " O mort, que ton souvenir est amer à l'homme qui " jouit de la paix au milieu de ses biens ! " (111), dit le livre de l'Ecclésiastique. Ces biens, auxquels ils ont peut-être sacrifié leur âme, vont leur être enlevés, sans en excepter un seul. Fortune, renommée, autorité, estime, affections, voluptés des sens ; " tout passe, tout nous quitte, tout abandonne, tout finit, " et nous passons et nous finissons aussi nous-mêmes. C'est " la mort, oui c'est la mort qui finit tout, qui détruit tout, qui " renverse tout et qui anéantit tout. Rien ne peut lui résister, " elle brise et elle écrase " (112).

Plus encore que la perte des richesses, des amis, des plaisirs, le mourant redoute la séparation de son corps et de son âme ; la perspective de la pourriture et de la dissolution du tombeau lui fait horreur. S'il est pécheur, il tremble à la seule pensée du jugement sans appel qui va décider de son éternité ; il envisage avec effroi les insondables mystères de l'Au delà.

Bien différentes sont en face de la mort les dispositions des âmes vraiment chrétiennes. La divine Eucharistie verse sur ces âmes, quand vient l'heure du

(110) II Cor., V, 4.

(111) Ecclésiastique, XLI, 1.

(112) Bossuet, *Sermons.*

suprême appel de Dieu, une vive lumière qui leur montre sous un tout autre jour les choses du temps et celles de l'éternité ; elle les revêt des armes nécessaires à la victoire décisive, tempère la crainte du jugement particulier, leur met au coeur une invincible espérance ; en un mot elle transforme la mort, elle en fait l'épilogue heureux et serein d'une vie de travail, de luttes et de larmes : *Felix vitae clausula,* suivant la belle expression d'un Père de l'Eglise.

" Que la terre me paraît méprisable, lorsque je regarde le " ciel ". Le chrétien moribond comprend plus qu'il ne l'a jamais comprise la consolante vérité de cette parole de saint Ignace de Loyola. Il va quitter le monde ; entre lui et les êtres aimés qui pleurent à son chevet se creusera bientôt une barrière infranchissable ; mais, sourde déjà aux bruits de la terre, son oreille écoute les paroles de consolation et d'espérance de Jésus-Hostie reposant dans sa poitrine : " Je suis la " résurrection et la vie, celui qui croit en moi, quand même il " serait mort, vivra, et quiconque vit et croit en moi, ne mourra " jamais " ([113]). " Qui mange ma chair et boit mon sang a la " vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour " ([114]). " Le corps ressuscitera dans l'incorruptibilité... dans la gloi- " re... dans la force... spirituel " ([115]).

Il s'écrie avec Job : " Je sais que mon Rédempteur est vivant, " que de nouveau je serai environné de ma peau, et que dans " ma chair je verrai mon Dieu " ([116]), ce Dieu que j'adore

---

([113]) Jean, XX, 25, 26.

([114]) Idem, VI, 55.

([115]) I Cor., XV, 42, 44.

([116]) Job, XIX, 25, 26.

caché sous les voiles eucharistiques; et avec saint Paul: " Je " désire ma dissolution afin d'être avec Jésus-Christ... " ([117]), " car pour moi vivre, c'est Jésus-Christ, et mourir un " gain " ([118]).

Son coeur saigne sans doute à la pensée des séparations prochaines, mais le bon Maitre lui promet qu'il retrouvera un jour au ciel, pour ne plus les quitter et les aimer d'un indéfectible amour, ceux dont il exige de lui présentement le douloureux sacrifice.

Déjà les ombres de la mort l'environnent, ses yeux ne distinguent plus les traits des amis fidèles penchés sur son lit d'agonie; mais Celui qu'il possède dans son coeur n'a-t-il pas dit: " Je suis la lumière du monde, qui me suit ne marche pas " dans les ténèbres, mais il aura la lumière et la vie ? " ([119]).

Le Juge souverain s'approche, dans quelques instants il prononcera l'irrévocable arrêt; mais ce juge, n'est-ce pas l'ami et le frère qui l'a visité? Ne sera-t-il pas son viatique du temps à l'éternité? Sa sentence, ne l'a-t-il pas déjà prononcée en imprimant sur les lèvres du mourant un suprême baiser de pardon et de miséricorde? Encore tout inondé de la paix de ce baiser ([120]), le chrétien " s'endort sur le sein de son Dieu, comme " l'enfant s'endort sur celui de sa mère... Il meurt, et sa mort " semble n'être qu'un doux sommeil qui le repose des fatigues " de la vie... Quel calme, quelle placidité profonde il s'est

---

([117]) Philip, I, 23.

([118]) Idem, I, 21.

([119]) Jean, VIII, 12.

([120]) V. Ps., IV, 9.

" fait tout à coup sur ces traits tout-à-l'heure encore contractés " par la souffrance !... On garde un profond silence auprès " de ces restes chéris, comme si on craignait de troubler la pro- " fondeur de leur inquiétude par l'expression d'une douleur " qui ne peut plus les atteindre... Il semble que le coeur qui " les regrette sent en eux le germe de vie déposé par la divine " Eucharistie dans ces corps inanimés, et, trompé par la viva- " cité de ses désirs, il espère, ce pauvre coeur, contre toute es- " pérance, et croit voir s'épanouir sur ces restes à peine refroi- " dis la fleur glorieuse de l'immortalité " ([121]).

De ces considérations, auxquelles nous avons donné à dessein de longs développements, l'influence de l'Eucharistie sur l'es- rance chrétienne, son efficacité à nous en faire produire des actes fréquents et intenses, se dégagent, il nous semble, fortes et lumineuses. Aussi, nous ne saurions mieux les résumer qu'en citant ici un remarquable passage de l'encyclique *Mirae caritatis* : " Ce sacrement (l'Eucharistie) fortifie merveilleuse- " ment et l'espérance des biens immortels et la confiance dans " le secours divin. En effet le désir du bonheur, naturel à " toutes les âmes et inné en elles, est de plus en plus aiguisé par " la fausseté des biens terrestres, par les injustes violences " d'hommes infâmes, enfin par toutes les autres douleurs phy- " siques et morales. Or, l'auguste sacrement de l'Eucharistie " est à la fois la cause et le gage du bonheur de la gloire, non " pour l'âme seule, mais aussi pour le corps. Car, tout en " enrichissant les âmes de l'abondance des biens célestes, il les " inonde de joies très douces bien supérieures à ce qu'imaginent

([121]) *Jésus, mon amour et ma vie*, pp. 277 et 278.

" et espèrent les hommes: il les soutient dans l'adversité, leur " donne des forces dans le combat pour la vertu, les garde pour " la vie éternelle, et les y conduit en leur fournissant en quelque " sorte les vivres nécessaires au voyage " ([122]).

3o Influence de l'Eucharistie sur la divine charité

La foi et l'espérance une fois infuses dans l'âme peuvent y conserver leurs racines indépendamment de la grâce sanctifiante, et agir, quoique sans efficacité pour la gloire, en dehors de son influence ([123]). Ces deux vertus ne sauraient donc, quelle que soit leur importance, leur nécessité même, constituer la véritable vie chrétienne, puisque la grâce seule établit en nous la filiation adoptive, source de notre droit au céleste héritage: " Si nous sommes enfants de Dieu, nous sommes aussi " héritiers " ([124]). *Le lien de la perfection*, c'est la charité ([125]). La divine charité nous élève jusqu'à Dieu, non pour donner à nos intelligences la simple connaissance de la vérité révélée, non pour nous faire posséder comme notre bien propre le bien suprême et en faire jouir nos volontés, mais afin de nous unir immédiatement, par une ineffable dilection réciproque, à la bonté divine, à l'ensemble des infinies perfections de Dieu: " Celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et moi je " l'aimerai... Nous viendrons à lui et nous ferons notre

---

([122]) *Mirae caritatis*, 28 mai 1902.

([123]) V. Concile de Trente, sess. VI, *De justif.*, chap. VII.

([124]) Rom., VIII, 17.—V. Concile de Trente, l. c. canon XI.

([125]) Coloss., III, 4.

“ demeure en lui ” ([126]). Mon bien-aimé est à moi, et moi à “ lui ” ([127]).

La charité, que seul le péché mortel peut éteindre en nous, le péché véniel ne constituant qu'un désordre par rapport aux moyens et non à la fin ([128]), a été nommée à bon droit la reine et la *forme* de toiutes les vertus ; elle donne en effet à chacune d'elles sa perfection dernière et les dirige toutes vers Dieu, leur fin suprême. Ce serait cependant une erreur de croire que la charité rend toutes les vertus chrétiennes égales en mérites et en dignité. Autrement, le martyre n'aurait pas plus de prix que le jeûne ; la virginité, contrairement à l'enseignement de saint Paul, n'aurait aucune supériorité sur le mariage ([129]). “ Qui oserait affirmer ” dit saint François de Sales, dans son beau traité de l'*Amour de Dieu,* “ qui oserait affirmer que la “ charité, s'ajoutant aux autres vertus, leur ôte leurs propriétés “ et privilèges, puisqu'elle n'est pas une vertu détruisante et “ appauvrissante, mais bonifiante, vivifiante, et envahissant “ tout ce qu'elle trouve de bon dans les âmes qu'elle gouverne ? “ Tant s'en faut que l'amour céleste ôte aux vertus les prééminences et dignités qu'elles ont naturellement, qu'au contraire “ ayant cette propriété de perfectionner les perfections qu'il “ rencontre, à mesure qu'il trouve de plus grandes perfections “ il les perfectionne toujours davantage ” ([130]).

([126]) Jean, XIV, 21.

([127]) Cant., II, 16.

([128]) V. Concile de Trente, *De justif.*, sess. VI, ch. XI.

([129]) V. I Cor., VII, 38.

([130]) Livre XI, ch. V.

Si la bonté divine constitue l'objet principal de la charité, elle n'en est pas le seul. L'amitié qui nous porte à aimer quelqu'un ne nous entraine-t-elle pas à aimer aussi ses proches, ses amis, ceux qui nous les rappellent par une ressemblance physique ou morale? C'est pourquoi la même charité, dont l'élan a pour terme final l'être de Dieu tel que la foi nous le manifeste avec ses perfections infinies en nombre et en intensité, s'étend encore à nous-mêmes et au prochain. Dans l'homme, créature et propriété de Dieu, se reflète en effet l'image de Dieu lui-même: sa spiritualité, sa liberté, son immortalité. Dans le chrétien en état de grâce Dieu habite comme dans un temple; sa grâce, prix du sang et de la mort de son Fils bien-aimé, circule en lui riche et féconde en germes de gloire future. Le pécheur lui-même, malgré la rupture de ses liens avec Dieu, conserve jusqu'à la mort le pouvoir radical de la réconciliation et l'aptitude à jouir de la béatitude éternelle. " Ce que je vous " commande ", — disait le Christ-Jésus à la veille de sa passion et de sa mort — " c'est que vous vous aimiez les uns les " autres " [131]. " Si quelqu'un dit: j'aime Dieu, et qu'il " haïsse son frère, c'est un menteur. Car celui qui n'aime " point son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il " ne voit pas? " [132].

La charité, répandue dans nos coeurs par le Saint-Esprit [133], dans la mesure qu'il veut [134], est susceptible d'un

---

([131]) Jean, xv, 17.

([132]) I Jean, iv, 20.

([133]) V. Rom., v, 5.

([134]) V. Ephès., iv, 7.

accroissement indéfini jusqu'à son plein épanouissement dans la gloire. Sous l'influence efficace de la grâce sacramentelle, ou par la répétition des actes mêmes qui lui sont propres, elle reçoit de nouveaux degrés, et acquiert par là l'énergie suffisante pour produire des actes d'amour de plus en plus fervents (135). Le Concile de Vienne a condamné l'erreur de ceux qui affirment la possibilité d'un état où l'âme—encore voyageuse—ne soit plus apte à augmenter en grâce. La perfection de la charité ici-bas ne peut pas, il est vrai, revêtir les caractères d'immutabilité, de pureté et d'action constante de la charité des bienheureux, mais elle n'en est pas moins une perfection digne de ce nom, quoique proportionnée aux conditions de la vie présente, aux faiblesses et aux défaillances inhérentes à notre nature déchue en Adam. Cette perfection comprend trois degrés bien distincts: la charité *initiale,* évitant le péché mortel et recourant aux moyens nécessaires pour ne pas le commettre ; la charité *progressive* qui, semblable à la lumière du jour, s'avance graduellement vers sa plénitude par la pratique des vertus chrétiennes; enfin la charité *parfaite,* ou l'union active avec Dieu par le pur amour, par la conformité entière de la volonté humaine à la volonté de Dieu et à toutes ses manifestations.

La charité est essentiellement agissante. Le fruit propre de son exercice est la *dilection* qui consiste à aimer Dieu et à être aimé de lui, à nous aimer nous-mêmes et à aimer le prochain, nos amis en Dieu et nos ennemis à cause de Dieu: " Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme,

---

(135) V. S. Thomas, *Somme théolog.*, II, II, q. XXIV.

" et de tout esprit. C'est là le premier et le plus grand commandement. Le second lui est semblable: tu aimeras ton " prochain comme toi-même " ([136]).

Le pur amour de Dieu n'exclut cependant pas l'amour imparfait de Dieu qui nait soit de la reconnaissance pour ses bienfaits, soit de l'appât des récompenses futures, soit même de la crainte des légitimes châtiments de la justice divine La seule condition requise est que dans notre élan vers Dieu sa bonté intrinsèque demeure le motif final et prédominant. Le Pape Innocent XI a réprouvé les propositions quiétistes de Molinos établissant l'obligation d'aimer Dieu d'un amour séparé de tout amour de soi-même, quelque pur qu'il soit. Au reste, l'amour de Dieu renferme, virtuellement du moins et comme conséquence nécessaire, le véritable amour de soi-même, puisque Dieu est notre fin dernière, le bien suprême dont la possession peut seule nous procurer la plénitude de bonheur dont nous avons naturellement soif. Aussi le Psalmiste a-t-il écrit: " Celui qui aime " l'iniquité hait son âme " ([137]).

L'acte de dilection est de sa nature total et souverain : il s'étend à tout l'être de Dieu et met à son service toutes nos facultés, celles de notre corps et celles de notre âme ([138]) ; il se porte vers Dieu comme vers le seul bien véritable, le bien infiniment supérieur à tous les biens créés. La tendresse sensible, la vivacité de l'affection, quoique chose désirable, ne sont cependant pas requises. Parfois des âmes moins parfaites

---

([136]) Matth., XXII, 37, 39.

([137]) Ps., X. 6.

([138]) V. S. Matth., XXII, 37, 39.

aiment avec plus de transport et trouvent dans leur amour pour Dieu une plus grande douceur que d'autres plus fortement enracinées dans la vertu. Dieu agit ainsi envers elles afin de les encourager, de les fortifier, de les empêcher de s'arrêter en chemin ([139]).

La vertu de charité est indispensable à la vie de la grâce : " Si je n'ai point la charité, je ne suis rien " ([140]) ; l'acte de dilection ne l'est pas moins à l'adulte qui a eu le malheur de commettre le péché mortel. En dehors des sacrements de baptême, de pénitence ou d'extrême-onction, la justification du pécheur ne peut pas s'opérer sans un acte de pur amour de Dieu. L'acte de dilection oblige le juste lui-même, au moins quelques fois dans la vie, et il est la condition nécessaire de son progrès dans la vie spirituelle, de son ascension laborieuse de la montagne sainte de la perfection évangélique.

Rien donc de plus précieux que la multiplication et la ferveur des actes de charité : " Que toutes vos actions se fassent " par amour et dans l'amour ", nous recommande l'apôtre saint Paul ([141]).

Nous avons insisté sur ces notions, empruntées en grande partie au docteur angélique ([142]), afin de pouvoir mieux établir la nature exacte de l'influence eucharistique sur la divine charité, sur sa croissance dans nos âmes, sur la fréquence et la perfection de ses actes. Le développement de

---

([139]) V. Bail., *Théol. affective*, Des vertus théologales.

([140]) I Cor., XIII, 2.

([141]) V. Cor., XVI, 14.

([142]) *Somme théol.*, II, II, qq. XXIII, XXVII.

cette dernière partie de notre synthèse mettra, il nous semble, en pleine lumière l'action féconde de l'eucharistie dans le monde, il la montrera comme le centre même des oeuvres de Dieu, le moyen le plus efficace et le plus universel choisi par Jésus-Christ pour régénérer l'humanité, la sanctifier, la soumettre à son sceptre, et l'associer ainsi à son règne de bonheur et de gloire sans fin ([142]).

INFLUENCE DE L'EUCHARISTIE SUR LA CHARITÉ INITIALE.

La vertu de charité est inséparable de la grâce sanctifiante; elle lui fait cortège à sa prise de possession de nos âmes, elle disparait quand la grâce nous quitte. Il y a donc entre la charité et le péché mortel qui chasse la grâce sanctifiante une incompatibilité absolue. C'est pourquoi tout ce qui préserve du péché, et dans la mesure qu'il en préserve, tout ce qui en éloigne les causes funestes, tout ce qui aide à nous à relever, exerce sur la charité une première action bienfaisante. Nous nous placerons à ce point de vue doctrinal incontesté pour établir l'influence de l'Eucharistie sur la charité initiale, sur ses premiers agissements et ses premiers triomphes, avant de la montrer pénétrant la vie chrétienne, mettant en exercice les vertus les plus fortes et les plus fécondes, déterminant enfin la floraison merveilleuse de la charité parfaite.

Le péché mortel détruit le règne de la divine charité ; il sépare de Dieu, séparation éternelle si la mort frappe le pécheur impénitent. Mais le péché mortel, qu'est-ce autre chose que la libre opposition de la vo-

---

([142]) V. Apoc., XXII, 3, 5.

lonté créée à la volonté de Dieu imposant une obligation grave? " Je suis le Seigneur votre Dieu... Si vous ne m'écoutez point, " si vous n'exécutez point tous mes commandements, si vous " méprisez mes lois et si vous ne tenez pas compte de mes " ordonnances... je vous visiterai soudain par l'indigence " (144). " Tu as brisé mon joug, tu as rompu mes liens et tu as " dit: Je ne servirai point " (145). La cause dernière du péché mortel est donc en réalité un manque de conformité de la volonté de l'homme à la volonté de Dieu dans les choses nécessaires au salut; en d'autres termes, c'est l'absence de l'amour divin, car qui aime obéit: " Vous serez mes amis ", a dit Notre-Seigneur, " si vous faites tout ce que je vous commande " (146). " Celui qui ne m'aime pas, ne garde pas mes paroles (147). " L'amour ne se fonde en effet que sur une certaine identité " de volontés... Mais par la volonté l'homme sort de sa vie inti- " me et se démontre par des actes, se répandant pour ainsi dire " en dehors de lui-même par son action. Dès lors, partout où il " y aura identité des volontés, il y aura identité des actes, et si " entre deux êtres qui s'aiment il est un supérieur, dont par là " même la volonté doive être prépondérante, l'amour lui sou- " mettra entièrement les actes de l'autre en lui livrant sa vo- " lonté " (148).

A mesure donc que la charité grandit en nous et qu'elle en-

---

(144) Lévet, XXVI, 14, 16.

(145) Jérem., II, 20.

(146) Jean, XV, 14.

(147) Jean, XIV, 24.

(148) Père Tesnières, *Somme Eucharistique*, 13e conférence.

fonce ses racines dans nos âmes, nous nous éloignons davantage du péché notre horreur en devient plus profonde ; la loi, loin de nous être à charge et à dégoût devient l'objet de notre fidélité, de nos recherches, de notre amour même : " J'ai couru dans " la voie des commandements, lorsque vous avez dilaté mon " coeur. . J'ai aimé votre loi au-dessus de l'or et de la topaze. " Tout le jour elle est ma méditation " (149).

Eh ! bien, le sacrement de l'Eucharistie a précisément pour effet de fortifier et d'augmenter en nous la divine charité *chaque fois* que nous avons le bonheur de la recevoir avec les dispositions requises. La communion fervente produit la plus effective fusion de nos volontés avec la volonté de Dieu, en nous unissant au Christ-Jésus, en nous transformant en Lui (150) ; elle nous affermit donc singulièrement dans la fidélité aux commandements, dans la pratique de tous nos devoirs; par le fait elle nous communique le privilège d'échapper, si nous le voulons, à la mort spirituelle : " Je suis le pain de vie... celui qui en mange ne meurt point " (151). " Comment celui-là pourrait-il mourir qui a pour nour-" riture la vie même? " (152). " La communion est déifique ; " elle nous fait entrer de jour en jour davantage dans la nature " de Dieu; et la dent du péché ne peut rien sur la nature " divine " (153).

---

(149) Ps., CXVIII, 32, 127, 97.

(150) V. Const. *Transiturus* de Urbain IV.

(151) Jean, VI, 48, 50.

(152) S. Ambroise, Sermons.

(153) Saint Denys, *De eccl. Hierach.*

La communion ne produit pas seule l'augmentation de la vertu de charité. La participation au saint sacrifice de la messe, les visites à Jésus-Hostie, l'assistance aux saluts du Très Saint-Sacrement déterminent un nombre presqu'illimité, dans le cours d'une seule année, d'actes d'amour de Dieu. Or chaque acte de dilection, s'il est fervent, accroît en nous la divine charité. Qui pourra donc constater les progrès rapides opérés en nos âmes par cette vertu sous l'influence eucharistique ? la puissance que nous acquérons, grâce à ce merveilleux antidote, pour expulser le venin du péché ?

Notre volonté, unie à celle de Dieu par des liens de plus en plus étroits, en arrive à lancer avec l'apôtre saint Paul ce cri qui serait insensé s'il n'était le cri de l'amour: " Qui donc me " séparera de l'amour du Christ ([154]) ?

Il y a plus. L'Eucharistie, nous l'avons dit, montre comme à découvert les entrailles de la bonté divine à notre égard, la prodigalité de son amour pour chacun de nous, amour éternel qui domine le temps et l'espace, amour généreux que rien ne rebute ni ne lasse. Mais l'amour n'appelle-t-il pas l'amour ? Ne commande-t-il pas l'obéissance? Comment oserions-nous refuser à celui qui nous a tant aimés, au Dieu-Hostie caché sous les espèces sacramentelles par pur amour pour nous, l'acte si facile de notre soumission à des lois dont l'observance du reste assure notre véritable bonheur ? Comment pourrions-nous nous soustraire au joug doux et léger ([155]) de l'obéissance, quand nous voyons le bon Maître prendre le premier ce

---

([154]) Rom., VIII, 35.

([155]) V. Matth., XI, 30.

joug sur ses épaules, le porter du berceau à la tombe, le subir jusque dans la vie mystique de son eucharistie? ([156]). " Saint " Paul, dit saint Liguori, pour louer l'obéissance de Jésus-" Christ, remarque qu'il a obéi au Père éternel *jusqu'à la mort*. " Mais dans le Saint-Sacrement notre Sauveur va plus loin : il " a voulu se rendre obéissant non seulement au Père éternel, " mais encore à l'homme, et cela, non plus jusqu'à la mort, " mais jusqu'à la fin du monde " ([157]).

L'amour de Dieu, quelque soit son degré d'intensité, ne suffit cependant pas à nous protéger toujours contre le danger de pécher mortellement. Saint Paul nous représente le juste comme un soldat qui lutte contre la chair et le sang, contre les dominations de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans l'air ([158]) ; il l'invite à combattre le bon combat ([159]), à revêtir l'armure de Dieu, afin de pouvoir quand vient le jour mauvais, résister et en toutes choses demeurer parfait ([160]) ; à prendre garde de tomber ([161]), à opérer son salut avec crainte et tremblement ([162]). Saint Jacques nous déclare que chacun est tenté par sa concupiscence, qui l'entraî-

---

([156]) V. Hebr., x, 8.—Jean, IV, 34 ; XV, 10.—Philip., II, 8.

([157]) *Visites au Très Saint-Sacrement*, 25e visite.

([158]) V. Ephes., VI, 12.

([159]) I Tim., VI, 12.

([160]) Ephes., VI, 13.

([161]) I Cor., X, 12.

([162]) Philip., II, 12.

ne et le séduit ([163]), et saint Pierre nous avertit d'être sobres et vigilants, car le diable, comme un lion rugissant, rôde autour de nous cherchant qui il pourra dévorer ([164]). Aussi le saint homme Job a-t-il écrit : " C'est une milice que la vie de l'hom- " me sur la terre " ([165]), et saint Paul, effrayé et comme découragé à la vue de l'empire tyrannique du péché, de la lutte incessante que lui livrait la chair, a jeté au ciel ce cri de détresse : " Le bien que je veux, je ne le fais pas, mais le mal que je hais, " je le fais. Je me complais dans la loi de Dieu, selon l'homme " intérieur ; mais je vois dans mes membres une autre loi qui " combat la loi de mon esprit, et me captive sous la loi du péché " Malheureux homme que je suis, qui me délivrera du corps " de cette mort ? " ([166]).

La réponse même de l'apôtre à cette question angoissante : " la grâce de Dieu par Jésus-Christ " ([167]), est à la base de l'enseignement catholique en ce qui concerne les moyens ménagés par Dieu pour assurer à la charité sa demeure en nos âmes. L'Eglise a défini que même le juste ne peut pas, sans la grâce actuelle, persévérer longtemps dans sa justice ([168]). L'observance fidèle de toutes les prescriptions de la simple loi naturelle et la victoire sur les graves tentations exigent un secours

---

([163]) Jacq., I, 14.

([164]) I Pierre, V, 8.

([165]) Job, VII, 1.

([166]) Rom., VII, 15, 22, 23, 24.

([167]) Idem., V, 25.

([168]) V. Concile de Trente, sess. VI, canon, 22.

particulier de Dieu distinct de la grâce sanctifiante. Ici encore, l'influence de l'Eucharistie sur la charité initiale nous apparaît dans toute son ampleur et son étonnante fécondité. L'Eucharistie, qu'on la considère comme sacrement ou comme sacrifice, confère avec profusion les grâces actuelles nécessaires pour nous faire éviter le péché mortel, grâces que Suarez nous représente comme une sorte de douce Providence particulière qui conduit et protège l'homme de manière à le délivrer des tentations ou du moins à l'en rendre victorieux, et cela soit en éclairant son intelligence, soit en fortifiant sa volonté, soit en écartant de lui les occasions extérieures du péché ([169]). L'Eucharistie diminue aussi le foyer de la concupiscence par les joies suaves qu'elle procure aux âmes ferventes, par l'apaisement graduel des passions, la répression, au moins partielle, des appétits désordonnés et leur soumission à la loi supérieure de l'esprit. L'Eucharistie enfin met en fuite le démon, ce redoutable agent extérieur du péché : " Les démons fuient le Christ présent dans l'Eucharistie ", dit le cardinal de Lugo ([170]) ; car " la présence du Sauveur est " leur supplice ", selon la remarque de saint Jérôme ([171]), en leur rappelant leur défaite par sa passion et par sa mort ([172]) ; elle nous munit pour le combattre des armes les plus puissantes : chasteté du coeur, détachement de la vie des sens, humilité de l'esprit, soumission amoureuse aux volontés de Dieu.

([169]) V. Suarez, *De Eucharistia*, disp. LXIII, sect. 9.

([170]) *De Eucharistia*, Dist. XII, sect. IV.

([171]) In Matth.

([172]) Saint Thomas, *De Eucharistia*, q. LXXIX, art. 6.

Le développement de ces pensées, si belles, si riches en enseignements salutaires puissent-elles être, nous entrainerait trop loin. Nous les avons du reste exposées déjà, du moins rapidement, en étudiant l'eucharistie comme la consolation des âmes tentées, et l'espoir des pécheurs. Hâtons-nous donc plutôt, afin de vous montrer l'influence eucharistique, non plus sur les premiers degrés de la divine charité, mais sur son progrès et sur son plein épanouissement dans nos âmes.

INFLUENCE DE L'EUCHARISTIE SUR LA CHARITÉ PROGRESSIVE

" L'âme, purifiée de ses péchés et de ses mauvaises inclina-
" tions, travaille efficacement au développement de la divine
" charité. C'est la voie du progrès, loi générale, il est vrai, dans
" la vie spirituelle, mais plus particulièrement propre à la crois-
" sance pleine de jeunesse et de fécondité de la vie illumina-
" tive... phase de progrès au point de vue des vertus " ([172a]) ; c'est la marche joyeuse et confiante vers la sainteté : " Je suis le " Seigneur votre Dieu : soyez saints, parce que moi je suis " saint " ([172b]). " Soyez parfaits, comme votre Père céleste est " parfait " ([173]).

Ce que nous avons déjà dit des vertus chrétiennes, de leur origine, de leur nature, de leur sainte hiérarchie, suffit pour vous laisser entrevoir la merveilleuse beauté de leur vie en nous, la puissance de leur action dans l'oeuvre difficile de

—

([172a]) Maynard, *Vie intérieure*, ch. préliminaire.

([172b]) Lévét., XI, 44.

([173]) Matth., V, 48.

notre sanctification. Nous ajouterons cependant quelques coups de pinceau au tableau qui même tracé de la main d'un maître resterait encore si inférieur à la réalité.

Autour des quatre vertus cardinales, la prudence, la justice, la force et la tempérance, viennent se grouper des vertus annexes qui en dérivent et en dépendent. A la prudence, se rattachent : le *bon conseil*, le *bon sens* et le *bon jugement* ; à la justice : la *religion*, le *respect* et l'*obéissance* dus aux supérieurs, la *pénitence*, l'*amour de la vérité* et l'*équité*; à la force : la *magnanimité*, la *patience* et la *persévérance*; à la tempérance : la *chasteté*, la *modestie*, l'*abstinence*, la *sobriété*, la *douceur* et l'*humilité*. Chacune de ces vertus a son objet propre, sa fonction déterminée, ses nombreux degrés de perfection, son mode d'ascension spéciale vers Dieu. Leur admirable ensemble constitue ce que saint Bonaventure, le docteur séraphique, appelle l'*échelle d'or* du pur amour.

L'âme reçoit encore, avec les vertus théologales et morales, les sept *dons du Saint-Esprit* qui la rendent prompte, souple et docile aux inspirations divines, capable de produire des actes plus parfaits et plus méritoires ; dons qui admettent eux-mêmes des degrés divers de perfection, selon qu'ils nous portent à des choses de précepte, de conseil, ou héroïques.

Pour mettre en pleine lumière l'influence de l'Eucharistie sur la charité progressive, il nous faudrait donc la montrer s'exerçant, avec force et douceur, dans le développement graduel de toutes les vertus surnaturelles et de tous les dons du Saint-Esprit. Ce serait la glorification la plus complète et la plus ravissante de Jésus-Hostie, la demonstration irréfutable que l'Eucharistie est la source inépuisable de notre avancement spirituel, comme elle est la gardienne vigilante de la vie divine

en nos âmes. Ne pouvant pas embrasser d'aussi larges horizons, nous voulons du moins bien faire ressortir l'action fécondante de l'Eucharistie sur la marche et le progrès de quelques-unes des principales vertus chrétiennes qui s'imposent plus fréquemment à nos efforts dans notre tendance vers la perfection évangélique.

Nous l'avons établi, en parlant du sacrement de l'Eucharistie, par la sainte communion, Jésus-Christ vit en nous, opère en nous, " nous communique sa bonté et la vertu de produire des " feuilles, des fleurs et des fruits de justice semblables à ceux " qu'il produit lui-même " (174). Il est donc évident que la digne et fervente participation au corps et au sang adorables de Notre-Seigneur demeure la cause principale de la croissance de la sainteté essentielle, le moyen le plus réel, le plus efficace, de progresser dans toutes les vertus, théologales et morales.

De plus, l'Eucharistie, nous l'avons aussi démontré, est la source d'où découlent des grâces actuelles sans nombre qui éclairent nos intelligences, excitent et soutiennent nos volontés dans l'amour et la pratique du bien. De ce double chef, l'influence eucharistique sur la charité progressive se confond donc avec les effets mêmes du sacrement et du sacrifice, tels qu'exposés dans les deux premières parties de notre synthèse. C'est pourquoi nous nous contenterons de parler ici de l'influence que la divine eucharistie exerce sur les vertus par les leçons qu'elle donne, les invitations pressantes qu'elle fait entendre, le modèle parfait qu'elle met sous les yeux du chrétien désireux d'arriver à la perfection et capable de comprendre les unes et les autres:

(174) S. Thomas d'Aquin, opusc. 57.

" L'homme animal ne perçoit pas ce qui est de l'Esprit de " Dieu... mais l'homme spirituel juge de toutes choses " ([175]).

a) Humilité.—L'édifice de notre perfection a pour base l'humilité. Eclairé par la raison et par la foi sur les infinies perfections de Dieu, d'une part, et sur son propre néant et sur ses péchés, d'autre part, l'homme comprend que " l'orgueil est la " folie de l'âme ", suivant la remarque de saint Jean Chrysostôme ([176]), qu'il est insensé d'attribuer à son mérite les biens du Créateur ou de s'en glorifier comme si on ne les avait pas reçus ([177]). Le fonds de l'humilité, c'est de n'estimer que Dieu, de reconnaitre notre néant devant Dieu, de ne compter que sur Dieu pour faire le bien et éviter le mal, de renvoyer à *Dieu tout seul tout honneur et toute gloire* ([178]).

La connaissance de notre abjection personnelle ne constitue cependant pas la perfection de l'humilité chrétienne. L'âme de l'humilité est l'amour: l'amour qui s'abaisse devant Dieu et lui soumet l'esprit et le coeur; l'amour qui recherche les emplois obscurs, le silence, l'oubli et la vie cachée en Dieu; l'amour qui, loin de fuir les mépris et les humiliations, les désire et s'y complait: " Il y a " — dit saint Bernard — " une humilité que la " vérité engendre et elle est sans chaleur; il y a une humilité " formée par le Christ, et elle enflamme; l'une consiste dans la

([175]) I Cor., II, 14, 15.

" *pensée*, et l'autre dans l'*amour* de son néant " ([179]).

—

([176]) *Hom. ad pop.*

([177]) I Cor., IV, 7.

([178]) I Tim., I, 17.

([179]) Serm., 46.

L'humilité, nommée " la mère et la gardienne de toutes les " vertus ", nous grandit aux yeux de Dieu et nous ouvre le trésor de ses grâces:" Celui qui s'humilie, sera exalté " (180). " La prière d'un homme qui s'humilie percera la nue: elle ne " se taira point qu'elle n'ait été jusqu'à Dieu, et elle ne se reti- " rera point que le Seigneur n'ait enfin abaissé sur elle un " regard de complaisance " (181).

L'humilité est enfin la condition nécessaire de tout avancement dans les voies de la spiritualité et de la perfection: " A " moins que vous ne vous estimiez inférieur à tout le monde, " ne croyez pas avoir fait le moindre progrès " (182).

Jésus fut sur la terre le modèle accompli de la vertu de l'humilité, l'humilité elle-même incarnée. Bethléem, Nazareth, les villes et les bourgades de la Judée, de la Galilée et de la Samarie, en particulier Jérusalem, furent témoins de la réalisation de la prophétie messianique de David: " Pour moi, je suis un " ver et non pas un homme; l'opprobre des hommes et l'ab- " jection du peuple " (183. Aussi le Maitre a-t-il pu dire à ses disciples: " Apprenez de moi que je suis doux et humble de " coeur " (184). Mais ne vous semble-t-il pas, que dans l'Eucharistie l'humilité du Christ est plus profonde encore ? Elle y brille d'un plus vif éclat et les leçons d'humilité qui se dégagent de l'autel ont une force et des attraits

—

(180) Luc, XVIII, 14.

(181) Eccli., XXX, 21.

(182) Imit., L. II, ch. 2.

(183) Ps., XXI, 7.

(184) Matth., XX, 29.

irrésistibles. Jésus accompagne l'institution de la cène des actes et des leçons d'une humilité sans mesure. Se levant de table, il pose ses vêtements, prend un linge, le met autour de ses reins, verse de l'eau dans un bassin, lave lui-même et essuie les pieds de ses apôtres ([185]). La présence de Judas ne l'arrête pas et quand le traître a quitté le Cénacle, afin d'aller livrer le doux Agneau à ses ennemis, Notre-Seigneur déclare que " maintenant le Fils de l'Homme est glorifié " ([186]). Les paroles dont Notre-Seigneur se sert pour consacrer le pain et le vin sont une dernière prédiction de sa passion et de sa mort: " Ceci est mon corps qui sera *livré* pour vous " ([187]). " Ceci " est mon sang, le sang du Nouveau Testament, qui sera " *répandu* pour un grand nombre pour la rémission des pé- " chés " ([188]). Un débat s'étant élevé entre les apôtres, après le départ de Judas, " sur celui d'entre eux qui semblait être le " plus grand, Jésus leur dit: Les rois des nations dominent sur " leurs sujets, et ceux qui ont puissance sur les autres se font " appeler bienfaiteurs. Qu'il n'en soit pas ainsi parmi vous. " Mais que celui de vous qui est le plus grand, soit comme le " moindre, et que celui qui tient le premier rang soit comme " celui qui sert. Lequel en effet est le plus grand, de celui qui " est assis à la table ou de celui qui sert ? N'est-ce pas celui " qui est à table ? Or, moi je suis au milieu de vous comme " celui qui sert " ([189]). L'avenir qu'il dévoile ensuite à leurs

---

([185]) Jean, XIII, 4, 5.

([186]) Jean, XIII, 31.

([187]) I Cor., XI, 23.

([188]) Matth., XXVI, 28.

([189]) Luc., XXII, 24, 27.

regards, loin de promettre ici-bas des triomphes et de la gloire, ne leur réserve que souffrances et humiliations : " Le serviteur " n'est pas plus grand que son maitre. S'ils m'ont persécuté, " ils vous persécuteront aussi... Ils vous chasseront des syna- " gogues, et l'heure vient où quiconque vous fera mourir, " croira faire une oeuvre agréable à Dieu " ([100]).

Que dire maintenant de la vie eucharistique elle-même ? des anéantissements de Jésus-Hostie ? des mystères d'humilité qu'elle recèle ? des leçons qu'elle nous donne ?

" De mystérieuses analogies existent entre le bois de la crè- " che et la pierre de l'autel ; entre les langes dont Marie enve- " loppa son Fils et les langes sur lesquels le prêtre dépose les " humbles apparences qui voilent d'un nuage l'humanité du " Christ... Une humilité si étonnante nous pousse à l'humi- " lité... Dépouillant enfin les ambitions vulgaires qui n'aspi- " rent qu'à monter, à l'exemple de votre Dieu n'aspirerez-vous " pas à descendre ?... Soyez humbles parce que votre Dieu est " humble. Entrez dans la voie qu'il vous a ouverte, et où lui- " même vous a précédés ; reproduisez dans votre âme l'auguste " modèle qu'il vous présente ; et sacrifiez un orgueil, fruit du " mensonge et de l'injustice, à Celui qui, Fils de Dieu par " nature et pouvant sans usurpation s'égaler à son Père, s'est " abaissé à cause de vous jusqu'à revêtir la forme de l'esclave... " jusqu'à disparaître dans l'Eucharistie " ([101]).

" Jésus-Christ vient, sous les espèces du pain, sur le trône de " son amour, à petit bruit, en silence, sans éclat, sans appareil...

([100]) Jean, XV, 20 ; XVI, 2.

([101]) Père Largent, *Sermons eucharistiques.*

" Ce n'est pas seulement la grâce qui est cachée dans ce mys-
" tère, mais l'auteur même de la grâce ; ce n'est pas un simple
" trésor, mais le Dieu des richesses et des trésors qui cache sa
" grandeur sous le rond d'une hostie, sa puissance sous de
" faibles espèces, son immensité sous un atôme, sa sagesse sous
" une apparente folie... C'est un Dieu plus caché que dans le
" sein de la bienheureuse Vierge Marie, plus caché que dans
" la crèche, plus caché que sur la croix, plus caché que dans le
" tombeau... Il se met entre les mains des pécheurs, il leur
" laisse manger son corps et boire son sang ; il demeure enfer-
" mé dans une prison si étroite qu'il est resserré sous un point,
" ou pour mieux dire qu'il est réduit au néant... Jésus à l'autel
" humilie tellement son infinie grandeur, qu'il ne peut pas des-
" cendre plus bas " ([182]). Modèle divin de l'humilité parfaite par l'être mystique qu'il revêt dans l'Eucharistie, Notre-Seigneur l'est encore en supportant avec patience, avec un abandon total à la volonté de son Père, avec amour même et avec un amour inaltérable, la négation audacieuse de sa présence réelle sous les espèces sacramentelles ; les sarcasmes et les mépris des faux savants de ce monde qu'aveugle l'orgueil ; les haines, les blasphèmes et les outrages des sectes occultes s'acharnant avec rage contre l'hostie sainte qu'ils foulent aux pieds ou osent transpercer d'un glaive sacrilège ; les froideurs et les indifférences d'un si grand nombre de chrétiens ; et, ce qui blesse plus cruellement encore son divin coeur, les communions indignes de ses amis de prédilection.

Ah ! nous comprenons facilement comment, par la médita-

——

([182]) Père Nouet, *Méditations*, Vol. IV.

tion constante du mystère eucharistique, les saints sont parvenus, aidés du secours de Dieu, non seulement à détruire entièrement en eux le fol orgueil, à ne jamais rechercher la gloire et la louange des hommes, mais à se détacher de toute vaine complaisance dans leurs oeuvres et leurs vertus, à subir sans fiel et sans trouble les ingratitudes, les oublis, les humiliations. Ils en sont même arrivés à s'anéantir dans leur estime, à vivre de la vie cachée aux yeux du monde, à aimer d'être ignorées et comptés pour rien. Ils ont trouvé, dans cette pratique d'une humilité toujours croissante, le seul moyen d'imiter les anéantissements du Dieu-Hostie, époux adoré de leur âme, et de se rapprocher quelque peu de son humilite sans mesure : " Je vous " ai donné l'exemple, afin que vous fassiez à votre tour tout ce " que je vous ai fait " ([193]).

b) Chasteté. — L'humilité soumet l'esprit à Dieu, la chasteté soumet le corps à l'âme ; la fin de l'une et de l'autre est la charité sans entrave et sans mélange. La chasteté, qu'un théologien appelle " la main même de Dieu appliquée au corps de " l'homme ", spiritualise la nature humaine dans la mesure que cette vertu est embrassée et pratiquée.

La chasteté *commune* a pour but de protéger les droits essentiels de l'âme sur le corps, de sauvegarder la dignité de l'esprit en maintenant un équilibre exact entre lui et les sens ; de réprimer les révoltes de la chair qui aveuglent l'intelligence, corrompent le coeur, conduisent à l'oubli des devoirs les plus sacrés, finalement à la négation ou à la haine de Dieu :

—

([193]) Jean, XIII, 15.

" L'insensé a dit *dans son coeur*: il n'y a point de Dieu " ([194]). La chasteté, à ce premier degré, est nécessaire au salut : " La " volonté de Dieu... c'est que vous vous absteniez de la forni- " cation ; que chacun de vous sache posséder son corps sainte- " ment et honnêtement, et non dans la passion de la convoitise, " comme les gentils eux-mêmes qui ignorent Dieu " ([195]). " Ne " savez-vous pas que vos membres sont le temple de l'Esprit- " Saint qui est en vous... Glorifiez et portez Dieu dans votre " corps "([196]). " Ni la chair ni le sang ne peuvent posséder " le royaume de Dieu, et la corruption ne possèdera point l'in- " corruptibilité " ([197]). Ni les fornicateurs, ni les adultères, " ni les efféminés, ni les abominables... ne posséderont le " royaume de Dieu " ([198]).

La chasteté, à son deuxième degré, ne se contente pas d'observer les préceptes ; elle entre généreusement dans la voie des conseils évangéliques. Son empire sur le corps devient plus plus sévère, plus absolu ; dans la crainte de le voir se révolter, elle le prive énergiquement de tout plaisir, de toute indépendance même légitime, mais que ne réclame pas l'accomplissement du devoir ; elle le réduit en servitude et le tient en captivité : " Je châtie mon corps ", — écrivait l'apôtre saint Paul.— " et je le réduis en servitude, de peur qu'ayant prêché aux

---

([194]) Ps., XIII, 1.

([195]) I Thess., IV, 3-5.

([196]) I Cor., VI, 19, 20.

([197]) I Cor., XV, 50.

([198]) I Cor., VI. 9, 10.

" autres, je ne sois moi-même éprouvé " ([199]). Sans s'y engager par voeu, elle renonce, au milieu même des attraits et des séductions du monde, aux saintes libertés du mariage chrétien, et cela afin que l'âme soit plus entièrement à l'amour et au service de Dieu : " Il en est qui pratiquent volontairement et sans " limite cette vertu à cause du royaume des cieux. Que celui " qui peut comprendre comprenne ", a dit Notre-Seigneur ([200]), et saint Paul, commentant sans doute cette divine parole, ajoute : " Quant aux vierges, je n'ai pas reçu de commande- " ment du Seigneur, mais je donnerai un conseil, comme ayant " obtenu de la miséricorde du Seigneur d'être fidèle. J'estime " donc qu'il est avantageux à l'homme d'être ainsi... De " même la femme non mariée et la vierge pensent aux choses " qui sont du Seigneur, afin d'être saintes de corps et d'esprit... " La femme est liée à la loi aussi longtemps que vit son mari ; " que si son mari s'endort, elle est libre ; qu'elle se marie à qui " elle voudra, mais seulement dans le Seigneur. Cependant elle " sera plus heureuse, si selon mon conseil, elle demeure comme " elle est " ([201]).

Plus élevé encore est le vol de la chasteté parfaite, de la sainte et sublime virginité religieuse. Poursuivant les voluptés des sens jusque sur le terrain que n'interdit ni la loi naturelle, ni la loi positive, ni même le conseil evangélique à son premier degré de perfection, elle renonce à jamais aux libertés de la chair, elle se les interdit sous peine de péché et de sacrilège ;

([199]) I Cor., IX, 27.

([200]) V. S. Matth., XIX, 12.

([201]) I Cor., VII, 25, 26, 34, 39, 40.

" elle se donne une sorte d'éternité en se consacrant à Jésus-" Christ par un voeu perpétuel " ([202]). L'auteur de la Sagesse faisait l'éloge des vierges, lorsqu'il chantait : " O combien belle " est une génération chaste et glorieuse ! Car sa mémoire est " immortelle, et elle est connue de Dieu et des hommes " ([203]).

Pour ces âmes fortes, dégagées de la vie des sens, mortes aux amours de la terre, Jésus est tout : leur héritage, leur joie, le principe d'une pureté si grande que leur corps " commence " d'emprunter quelque chose de l'état spirituel et glorieux pro-" mis aux justes ressuscités " ([204]). " Que me voulez-vous ?" disait sainte Agnès à ses bourreaux, " j'ai déjà un fiancé qui " m'aime et que j'aime. Mon fiancé qui a ma foi, c'est celui " que servent les anges, et dont les astres du ciel admirent la " beauté. J'aime le Christ né d'une mère Vierge et d'un Dieu " Vierge. Quand je l'aime, je suis chaste ; quand je le touche, " je suis pure ; quand je l'épouse, je suis plus vierge que ja-" mais " ([205]).

Bossuet a décrit admirablement la supériorité incomparable de la virginité sur la tempérance, ou la simple vertu de chasteté : " La tempérance modère les plaisirs du corps, la virginité " les méprise. La tempérance, en les goûtant, se met au-dessus " à la vérité ; mais la virginité, plus mâle et plus forte, ne daigne " pas même y tourner les yeux. La tempérance porte ses liens " d'un courage ferme : la virginité les rompt d'une main hardie.

([202]) Didiot., *L'Etat religieux.*

([203]) Sages, IV, 1.

([204]) S. Cyprien, *De habitu virginum*, cap. 22.

([205]) Off. du Bréviaire.

" La tempérance se contente de la liberté, la virginité veut l'em-
" pire et la souveraineté absolue. Où plutôt la tempérance gou-
" verne le corps, vous diriez que la virginité s'en empare ; elle
" s'élève jusqu'au ciel, presqu'entièrement dégagée ; et bien
" qu'elle soit dans un corps mortel, elle ne laisse pas de prendre
" sa place parmi les esprits bienheureux, parce qu'elle ne se
" nourrit, non plus qu'eux, que de délices spirituelles " (206).
La récompense des âmes vierges est grande. Sur la terre, elles voient Dieu avec un regard plus pénétrant, comprennent mieux ses infinies perfections, se reposent avec plus de délices en sa présence au plus intime d'elle-mêmes : " Bienheureux qui ont " le coeur pur, parce qu'ils verront Dieu " (207). Au ciel, elles ont une auréole spéciale de gloire et de joie : elles accompagnent partout l'Agneau immolé et seules elles chantent son cantique :
" Je regardai encore, et voilà que l'Agneau était debout sur la
" montagne de Sion, et avec lui cent quarante quatre mille qui
" avaient son nom et le nom de son Père écrits sur leurs fronts...
" Ils chantaient comme un cantique nouveau devant le trône ;
" et nul ne pouvait chanter ce cantique que les cent quarante
" quatre mille qui ont été achetés de la terre. Ce sont ceux qui
" ne se sont point souillés... car ils sont vierges. Ce sont eux
" qui suivent l'Agneau partout où il va " (208).

L'influence de l'Eucharistie sur la vertu de chasteté jaillit évidente de tout ce qui touche à ce sacrement adorable : de ses noms, de sa matière, de la vie mystique qu'il donne à Jésus-

---

(206) Sermon pour une profession religieuse.

(207) Matth., v, 8.

(208) Apoc., xiv, 1, 4.

Christ, des dispositions qu'il requiert, des effets salutaires qu'il produit sur la chair elle-même qui s'en nourrit. L'Eucharistie est appelée : le *pain des anges, le vin qui fait germer les vierges, le pain de vie, l'antidote du péché, le remède de l'âme, le sacrement des âmes chastes;* les éléments matériels du sacrifice sont le pain de pur froment et le vin sans mélange : toutes choses qui invitent à la pureté de l'âme et du corps. Les objets du culte eucharistique prennent à leur tour une voix pour dire que rien de souillé n'approche d'ici : " le linge de l'autel doit être éclatant de blancheur, les vases sacrés d'un métal incorruptible, " la cire telle que l'a donnée l'abeille, cette vierge de la nature. " Tout dans le sanctuaire respire l'innocence " ([209]).

Dans l'Eucharistie, " le corps du Christ imite les plus pures " intelligences ; et son âme bienheureuse, qui est unie substantiellement à son corps, n'y agit pas autrement que si elle en " était séparée. Elle ne peut, sans miracle, exercer aucune " fonction corporelle ; elle ne vit point d'une vie sensitive, son " occupation est tout intérieure. Si elle a quelque connaissance " c'est sans réflexion sur les images matérielles des sens. Si " elle produit des affections, elles sont toutes spirituelles ; l'appétit inférieur n'y a point de part. Toutes ses joies, ses lumières, ses clartés et ses images sont semblables à celles des " substances séparées ; elle vit dans le corps, au sacrement de " l'autel, de la vie de l'esprit, sans vivre de la vie animale... " Cette admirable vie, qui est si dégagée des sens, vous doit " servir de modèle. Le pain des anges ne vous est donné que

---

([209]) *Quart d'heure* pour le Saint-Sacrement.

" pour vous inspirer une vie angélique. Vous ne recevez l'es-" prit de Jésus que pour devenir spirituels " ([210]).

L'Eucharistie est donc " la grande école où les âmes s'af-" franchissent de la loi humiliante de la chair et apprennent à " régner sur les sens ".

Jésus-Hostie est le " bien-aimé qui se repait parmi les lis " ([211]), " l'agneau immaculé et sans souillure " ([212]) qui, au moment de donner à ses apôtres sa chair à manger et son sang à boire, leur lave les pieds, pour les inviter à être humbles, mais aussi à être entièrement purs ([213]). Saint Paul nous demande de nous éprouver, avant de manger de ce pain et de boire de ce calise, afin de ne pas nous exposer à manger et à boire notre propre jugement ([214]).

La seule pensée de la communion du lendemain, le simple souvenir de celle du matin, une courte visite à Jésus-Hostie nous aident à élever notre coeur au-dessus des affections qui pourraient en ternir la pureté ; nous donnent la force de résister aux séductions des sens. Est-ce tout ? Non. L'Eucharistie sanctifie le corps et l'âme. De Lugo enseigne que la communion fervente diminue et chasse peu à peu les passions mauvaises, excite et entretient de saintes et salutaires pensées ([215]). Suarez va plus loin. Il ne craint pas d'affirmer, à la suite de

---

([210]) Père Nouet, *Méditations*, Vol. IV.

([211]) Cant., II, 16.

([212]) V. I Pierre, I, 19.

([213]) V. Jean, XIII, 10.

([214]) V. I Cor., XI, 28, 29.

([215]) V. *De Eucharistia*, Disp. XII, sect. VI.

plusieurs théologiens, que l'Eucharistie agit sur le corps, non seulement indirectement en embrasant l'âme de l'amour divin qui, par un heureux contre-coup diminue l'impressionnabilité aux appâts extérieurs du plaisir, mais encore directement, soit en tempérant l'appétit des voluptés terrestres, soit par une action propre et purifiante sur l'imagination et la sensitilité, soit même en agissant sur l'organisme humain, sur la chair et le tempérament d'où procèdent en grande partie les mouvements de la concupiscence, et dont elle éteint la chaleur trop vive et calme peu à peu les ardeurs licencieuses (216).

Quoiqu'il en soit de la valeur théologique de ces opinions, "ce " que la raison la plus sévère admettra certainement, non moins " que la piété, c'est qu'en raison de la présence du Christ opé- " rée par ce sacrement dans le chrétien, et en vue du contact " sacré du corps de Jésus avec le corps de l'homme, l'apaise- " ment, la modération, la rectification du foyer de la concupis- " cence sont infailliblement accordés au communiant par des " secours spéciaux de Dieu, par une providence particulière, " une conduite toute paternelle de Dieu, en vertu de laquelle " l'heureux hôte de la Table Sainte reçoit d'abord des grâces, " des lumières, des affections très propres à diminuer la " puissance des désirs charnels et à augmenter la force de l'a- " mour surnaturel ; ensuite des grâces de préservation qui vont " jusqu'à lui enlever de devant les pieds toutes les pierres d'a- " choppement des occasions de péché, et toutes les rencontres " qui pourraient émouvoir la convoitise, et lui offrir tous les " exemples de vertu et d'édification les plus propres à l'apaiser

—

(216) V. *De Eucharistia*, Disp. LXIV, sect. 1, 5.

" à la modérer ; enfin des grâces de prédilection qui empêchent " les démons d'approcher pour remuer le foyer du mal et en " rallumer les feux coupables " ([217]).

Aussi l'histoire des âmes le démontre, l'Eucharistie a-t-elle toujours été " non pas le meilleur, mais l'unique moyen de se "conserver pur : il n'y a que la communion qui puisse garder un " coeur de vingt ans " ([218]). Son calice enivrant a donné aux saints l'horreur de toute autre ivresse. A la table sainte, aux pieds de l'autel, ont germé des milliers et des milliers de vocations religieuses et sacerdotales : " Dès qu'il y a tabernacle, et à " ce tabernacle une porte, et derrière cette porte une hostie, et " devant cette hostie une table où l'on mange, on ne peut plus " être étonné du nombre des âmes qui pour l'amour de Dieu, " veulent demeurer vierges ; le prodige est qu'à chaque génération il n'y en ait pas d'innombrables " ([219]) !

c) Obéissance. — Si l'humilité détermine l'homme à confesser, à aimer son néant par rapport à Dieu, et la chasteté à lui immoler les convoitises coupables et même les plaisirs légitimes de la chair, la vertu d'obéissance l'incline à se soumettre au droit souverain qu'il possède de gouverner le monde moral soit par lui-même, soit par les pouvoirs qu'il a établis, les autorités qu'il a constituées à cette fin. " Il n'y a rien d'isolé, " rien de détaché, dans la nature matérielle. Tout s'y tient, " tout s'y enchaine. Les forces inférieures sont au service des

—

([217]) Père Tesnières, *Somme Eucharistique*, conf. 31e et Suarez, l.c.

([218]) S. Philippe de Néri.

([219]) Mgr Gay, *Vertus chrétiennes*.

" puissances supérieures que Dieu a chargées d'un rôle plus " élevé, et elles en reçoivent, à leur tour, l'impulsion dont elles " ont besoin pour leurs opérations propres... Dans l'ordre " moral, les intelligences sont pareillement associées et graduel- " lement disposées entre elles... La volonté du fils est dirigée " par la volonté paternelle; l'âme du disciple emprunte son " progrès à l'âme du maitre; le sujet est mû par le commande- " ment du souverain; en sorte que l'impulsion primitive donnée " par le Verbe lui-même se transmet de degré en degré jusqu'à " la raison la plus obscure, jusqu'au coeur le plus faible " ([220]).

Le pouvoir, comme tel, ne vient donc pas de l'homme; il a Dieu pour origine et pour fin: " Il n'y a pas de puissance qui " ne vienne de Dieu, et celles qui existent ont été établies par " Dieu... Elle est le ministre de Dieu *pour le bien* " ([221]). Le pouvoir a été donné par Dieu à ceux qu'il a chargés de le représenter au foyer domestique, dans la société civile, dans la société religieuse: aux parents et aux maitres, aux chefs d'état, au Pape et aux Evêques. Tous ceux qui dirigent l'une ou l'autre de ces sociétés ont donc le droit de commander, d'intimer des ordres, de promulguer des lois; quand elles sont légitimes et restreintes à la sphère de leur action, ces lois sont l'expression de la volonté même de Dieu, quoiqu'à des degrés différents, et dans les limites d'une hiérarchie dont Dieu demeure le centre et la règle suprême: " Il faut plutôt obéir à Dieu " qu'aux hommes " ([222]). L'exercice légitime de l'autorité en-

([220]) *Bibliothèque ascétique d'après S. Thomas d'Aquin.* V. *Somme théol.*, II, II, q. CIV, art. I.

([221]) Rom., XIII, 1. 4.

([222]) Act., V. 29.

traine de la part des sujets, par voie de conséquence, l'obligation morale d'obéir : " Que toute âme soit soumise aux puis- " sances supérieures... Qui résiste à la puissance résiste à " Dieu " ([223]). " Que les femmes soient soumises à leurs maris " comme au Seigneur " ([224]). " Enfants, obéissez à vos parents " dans le Seigneur " ([225]). " Serviteurs, obéissez à vos maitres " selon la chair... comme au Chist même " ([226]). " Les prin- " ces sont les ministres de Dieu, le servant en cela même... Il " est donc nécessaire de vous soumettre non seulement par " crainte de la colère, mais encore par conscience " ([227]). " Qui " vous écoute, m'écoute; et qui vous méprise; mais qui me mé- " prise, méprise celui qui m'a envoyé " ([228]).

La vertu d'obéissance a des degrés nombreux, depuis l'obéissance mercenaire, jusqu'à l'obéissance filiale; depuis la simple soumission purement extérieure aux ordres formels, jusqu'à l'exécution spontanée, empressée, amoureuse même du moindre signe de nos supérieurs hiérarchiques. Elle trouve son couronnement, sa perfection dernière, dans l'enchainement libre absolu, perpétuel de la volonté du religieux à celle des supérieurs qu'il s'est donnés lui-même, pour régir sa vie, par l'émission des voeux de religion ([229]). L'obéissance, parvenue à ces

---

([223]) Rom., XIII, 1, 2.

([224]) Ephes., V, 22.

([225]) Idem., VI, 1.

([226]) Idem., VI, 5.

([227]) Rom., XIII, 6, 5.

([228]) Luc., X, 16.

([229]) V. *Somme théol.*, II, II, q. CIV, art. 3.

sommets, livre à Dieu, non plus les biens toujours incertains de la fortune, non plus les droits aux legitimes convoitise des sens, mais " la cime de l'âme ", dont elle devient le *sépulcre*, selon l'expression si vraie de saint Jean-Climaque. Cette cime de notre âme, c'est notre intelligence, notre jugement, non moins que notre volonté : " Qui prétend s'immoler à Dieu tout entier", —dit saint Ignace de Loyola,—" doit lui livrer non seulement " sa volonte, mais encore son intelligence, de telle sorte qu'il " n'ait plus avec ses supérieurs qu'un seul et même jugement, " comme il n'a plus avec eux qu'un seul et même vouloir " (230)

Sainte Catherine de Sienne a fait de l'obéissance parfaite un éloge qui en résume admirablement l'excellence et les mérites : " Aimable obéissance, chère obéissance, douce obéissance, " obéissance resplendissante qui dissipes les ténèbres de l'amour " propre, obéissance qui vivifies l'âme en lui donnant la vie de " la grâce... tu es prodigue de toi-même, puisque tu te sou- " mets à toute créature raisonnable. Tu es bonne et compas- " sante, tu portes avec douceur les plus grands fardeaux, parce " que tu as avec toi la force et la patience véritable... " Celui qui obéit véritablement à la lumière de la " foi juge toujours en bien la volonté de ses supé- " rieurs ; il n'écoute pas la sienne et incline souvent la " tête, en nourrissant son âme des parfums d'une véritable et " sainte obéissance... L'obéissance, et sa soeur la patience, " montrent que l'âme est vraiment revêtue du vêtement nuptial " de la charité, avec lequel on entre dans la vie éternelle " (231).

Modèle accompli de toutes les vertus qu'il enseigna et dont

(230) *Epist. ad Conimb.*
(231) Dialogues, 183.

il est la divine source. Jésus nous apparait au cours de sa vie comme " le grand obéissant ". Sa première parole, à son entrée dans le monde, fut une parole d'obéissance sans mesure à son Père : " Me voici ; je viens pour faire, ô Dieu, votre volonté " ([232]). Saint Luc résume son enfance, son adolescence et sa jeunesse par ces simples mots : " Il descendit avec eux (ses pa- " rents) à Nazareth ; et il leur était soumis"([233]). Aux jours de son ministère public, le Maitre déclare que sa nourriture est de faire la volonté de Celui qui l'a envoyé et d'accomplir son oeuvre ([234]) ; qu'il n'est pas venu pour abolir la loi, mais l'accomplir jusqu'à un seul point et à un seul iota ([235]). Enfin saint Paul nous le montre sous les livrées de l'esclavage et se faisant obéissant jusqu'à la mort de la croix ([236]).

Le Christ, dans son amour pour les hommes, dans son désir ardent de continuer à travers les siècles les leçons fécondes de sa vie passagère sur la terre, a trouvé le moyen d'obéir même après sa résurrection et sa glorieuse ascension au ciel, et d'obéir d'une manière plus complète encore et plus admirable. Ce moyen c'est l'Eucharistie toujours l'Eucharistie. Nous avons trouvé dans le beau livre *l'Evangile de l'Eucharistie* un si heureux rapprochement entre les qualités de la véritable obéissance et les caractères de l'obéissance de Jésus dans l'Eucharis-

—

([232]) Hébr., x, 8.

([233]) Luc., II, 51.

([234]) V. Jean, IV, 34.

([235]) V. Matth., V, 17, 18.

([236]) Philip., II, 7, 8.

tie, qu'il nous a semblé ne pouvoir rien dire de plus complet et de plus édifiant.

" L'obéissance de Jésus-Christ est une obéissance " *prompte*. Jésus ne se fait pas attendre. A peine la " parole sacramentelle est-elle tombée des lèvres du prêtre que " la consécration est accomplie, et que le Fils de Dieu est là... " Le voici comme un enfant, comme un serviteur ; il semble " redire avec le jeune Samuel: *Me voici, parceque vous m'avez " appelé*

" C'est une obéissance *aveugle*: Jésus-Christ se soumet sans " discernement à tous ceux qui ont le caractère sacerdotal. Il " ne regarde pas quel est celui qui parle et qui célèbre: pourvu " qu'il soit prêtre, c'est assez; il se livre à la merci du premier " venu .. Il aime mieux s'exposer à tout et tout sacrifier, plu- " tôt que de perdre l'obéissance et de manquer à sa parole.

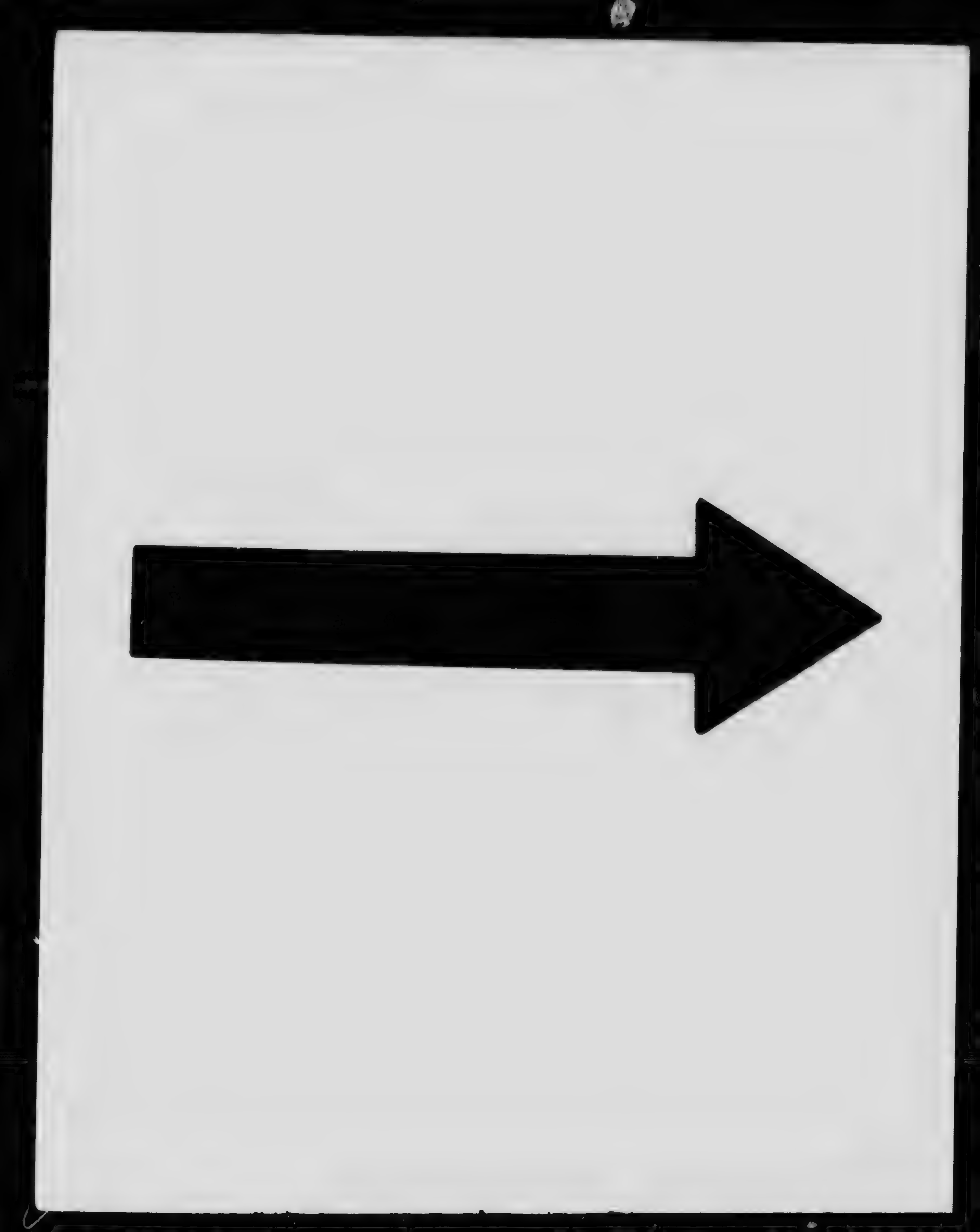
" C'est une obéissance *entière*, une obéissance d'esprit, de " coeur et de corps. Quand il vint la première fois sur la terre " il se mit tout entier à la disposition de son Père. Maintenant il " se met à la disposition du prêtre, et en arrivant entre ses " mains, il semble lui dire: *Me voici*, je viens faire votre volon- " té. Il n'a même d'autres mouvements que ceux qu'on lui im- " prime... Voyez, je le place à droite, il reste à droite; je le place " à gauche, il reste à gauche; je l'avance, je le recule, il se laisse " faire. On l'expose dans l'ostensoir, il y demeure jusqu'à ce " qu'on le dépose ailleurs; un prêtre le met dans cette chapelle, " un autre le renferme dans le tabernacle; quoiqu'on fasse de " lui, le Dieu de l'Eucharistie se tait, il ne dira jamais non ; il " ne contredit jamais... C'est une obéissance *universelle*. Dans " la Judee, Jésus n'obéissait qu'à une seule personne à la fois et " dans un seul endroit du monde; ici, il obéit partout, en tous

" lieux, là où il se trouve un prêtre pour consacrer, un chretien " pour communier... C'est ainsi qu'il pratique l'obéissance à " tous les instants et sous toutes les latitudes, afin que tous " l'apprennent de lui...

Enfin c'est une obéissance *persévérante*. Jésus n'a jamais " manqué de répondre à l'appel de son ministre; nous avons sur " lui un pouvoir inaliénable. Depuis l'institution du Très Saint-" Sacrement, il en a été ainsi; et toujours, jusqu'à la fin des " siècles, il en sera de même; tant qu'il y aura un prêtre pour " redire en prenant la pein: *Hoc est enim corpus meum*, Jésus " viendra, soumis et obéissant, s'offrir comme victime. Si, sur " les débris écroulés du monde, il se trouve un prêtre, qui, avant " de rendre le dernier soupir, redise, en prenant un peu de pain, " les paroles qu'il a reçues de Jesus, le Juge du lendemain sera " encore la victime de la veille, et celui qui va bientôt tout sou-" mettre à son sceptre éternel, pratiquera une dernière fois " l'obéissance dont il aura été le modèle accompli ".

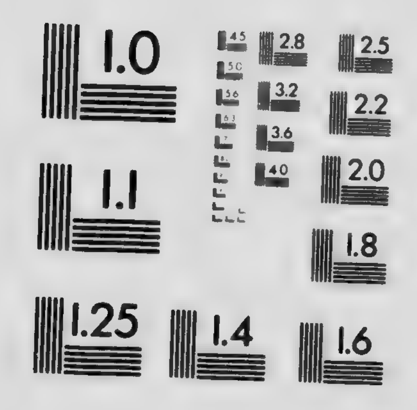
d) L'amour du prochain. — Si l'humilité est en quelque sorte la règle de nos relations avec Dieu; la chasteté la règle des relations de notre corps avec notre âme; l'obéissance, la règle de nos relations avec l'autorité ; la règle de nos relations avec tous les hommes, c'est l'amour du prochain.

L'amour du prochain, nous l'avons dit, se confond avec l'amour de Dieu lui-même. Il est de droit naturel et de droit positif divin, mais il a pris sous la loi de grâce un caractère nouveau, un degré de perfection inconnu sous la loi mosaïque : " Je vous donne un commandement *nouveau* ", disait Jésus à la veille de sa passion et de sa mort, " c'est que vous vous " aimiez les uns les autres, *mais que vous vous aimiez les uns*



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





APPLIED IMAGE Inc

" *les autres comme je vous ai aimés.* C'est en cela que tous " connaitront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'a- " mour les uns pour les autres " ([237]).

La charité chrétienne établit parmi les hommes la véritable égalité, la véritable fraternité : " La multitude des croyants ", lisons-nous aux actes des apôtres, " n'avait qu'un coeur et " qu'une âme " ([238]). Elle nous fait supporter mutuellement nos défauts ([239]) ; met dans nos coeurs le pardon des torts et des injures ([240]) ; éteint en nous la colère ([241]), la basse jalousie, le vil égoïsme ([242]) ; elle défend la calomnie, la médisance, le jugement téméraire ([243]), interdit la rancune qui garde et entretient le souvenir amer des offenses, le ressentiment du mal qui nous a été fait ([244]).

L'amour du prochain n'est pas une simple défense de faire le mal, c'est un précepte positif dont l'objet est l'homme tout entier : les biens de son corps et les biens de son âme, son bonheur dans le temps et plus encore son bonheur éternel : " La " charité envers le prochain aime tout l'homme, dont elle ne se " lasse jamais de soulager toutes les misères, de panser toutes " les blessures, de partager toutes les peines, de consoler tous

—

([237]) Jean, XIII, 34, 35.

([238]) Act., IV, 32.

([239]) V. I Cor., XIII, 4. — Gal., VI, 2. — Ephes., X, 2.

([240]) V. Matth., VII, 1, 2. — VI, 21, 25.

([241]) V. Matth., V, 22.

([242]) V. Matth., XX, 15.

([243]) V. Matth., VII, 1.

([244]) V. Matth., V, 43, 48, v. aussi I Cor., XIII, 4, 7.

" les deuils, de porter tous les fardeaux. Elle aime aussi tous " les hommes sans acception de personnes, sans distinction de " rang, sans attention aux origines et malgré tout ce qui semble " en eux devoir arrêter l'amour ou même l'empêcher de naitre (245).

La divine Eucharistie, — qu'on la considère comme sacrement ou comme sacrifice, que l'âme s'en nourrisse à la Table Sainte ou qu'elle l'adore en silence au pied du tabernacle, — est le symbole le plus vrai, la chaire la plus éloquente, le foyer le plus ardent de l'amour du prochain à tous ses degrés, dans toute sa plénitude et son universalité. La loi d'amour envers nos frères a été promulguée avec toute sa perfection au soir de la Cène; elle fut comme la grande leçon que Jésus tira lui-même de l'institution du sacrifice et du sacrement eucharistiques. Sa matière éloignée — substances multiples ramenées à un seul corps — nous prêche l'union et la fraternité. Le banquet divin où Jésus donne sa chair à manger et son sang à boire réunit tous les membres de la grande famille chrétienne: les puissants de ce monde s'y assoient à côté des petits et des humbles; les savants, à côté des ignorants ; les riches, à côté des pauvres et des délaissés; les enfants, à côté des vieillards; les vierges, à côté des personnes engagées dans l'état du mariage! " Le calice de bénédiction que nous bénissons, n'est-il pas la " communication du sang du Christ ? Et le pain que nous " rompons, n'est-il pas la participation au corps du Seigneur ? " Car, quoiqu'en grand nombre, nous sommes un seul pain, un

---

(245) Mgr Gay, *Vertus chrétiennes.*

(246) I Cor., x, 16, 17.

" seul corps, nous qui participons à un seul pain (246). " Mon " corps est uni au corps de mes frères; donc mon corps et ceux " de mes frères sont réellement unis dans le sacrement de " l'amour " (247).

L'Eucharistie ne nous livre-t-elle pas le même Maître qui nous ordonne de nous aimer les uns les autres, de nous pardonner mutuellement nos torts et nos offenses, de prier pour ceux qui nous calomnient et nous persécutent (248) ? Ne met-elle pas constamment sous nos yeux les exemples de la charité enflammée du Christ pour nous dans l'oeuvre de son Incarnation et dans celle de notre rachat au prix de sa passion douloureuse et de sa mort pleine d'ignominies? " Faites ceci en mé" moire de moi. Car toutes les fois que vous mangerez ce pain " et boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jus" qu'à ce qu'il vienne " (249). L'Eucharistie autant que la croix, invite au pardon, à l'oubli des noires ingratitudes: " Cette " douce puissance du mystère d'amour se fait sentir surtout " dans le pardon des injures... Lorsque le feu du ressentiment, " bouillonnant dans la région infime de l'âme, menace d'embra" ser la volonté même, quelques gouttes de sang théandrique " éteignent l'incendie naissant. Je ne crois pas qu'aucun hom" me qui communie avec les dispositions requises s'il vient à dé" couvrir, en cet instant divin, quelqu'ombre de haine cachée " jusque là dans les replis de son coeur, puisse en supporter la " vue. Outre l'autorité du devoir, si puissante en un pareil

---

(247) S. Thomas, com. sur S. Jean.

(248) V. Marc. v. 22, 42. — Matth., v, 22, 24.

(249) 1 Cor., XI, 25, 26.

" moment, outre la voix de ce sang qui crie grâce, l'état de l'âme " est alors essentiellement antipathique à toute aigreur : il y a " en elle une paix trop suave " ([250]).

L'Eucharistie est enfin le foyer de la charité sociale, la source bénie de tous les dévouements, l'inspiratrice divine de toutes les oeuvres catholiques de charité et d'éducation, le soutien le plus fort de l'apostolat héroïque de nos religieuses et de nos missionnaires : " L'humanité, illuminée de foi, tressaille " d'amour... pleine du désir de se donner elle-même à toute " misère qui l'appelle, à tout malheur qui l'attend... Au con- " tact de cet amour qui lui communique sa propre expansion, " son coeur se dilate, son âme s'ouvre de toute sa largeur, et " appelant à elle tout ce qui a besoin de recevoir pour soulager " le besoin qu'elle éprouve de se donner, elle dit : " Qui a faim ? " me voici ? Qui a soif ? me voici ? Qui a froid ? me voici ? Qui " est nu ? me voici ?... Ah ! mon coeur s'est agrandi, il s'est " dilaté dans un moment d'amour de Dieu... Venez, pauvres ; " venez souffrants ; venez, petits ; venez, déshérités de tous les " biens ; mon Dieu s'est posé sur mon coeur, et mon coeur sent " en ce moment la pression de son amour : *charitas Christi " urget nos !* Comme lui, il a besoin de se répandre, de se com- " muniquer, de se donner " ([251]).

Personne, croyons-nous n'a exposé avec plus d'ampleur et d'élévation l'influence eucharistique sur la société et sur l'Eglise que Notre Très Saint-Père le Pape Léon XIII, de glorieuse mémoire, dans son encyclique *Mirae charitatis.* Nous voulons

---

([251]) Père Félix, Conf. de N.-D.

([250]) Mgr Gerbet, *Le dogme régénérateur de la piété chrétienne.*

avant de terminer cette partie de notre synthèse relative à l'action de l'Eucharistie sur le progrès des vertus, citer en entier son enseignement plein de lumière et de force.

" Si nous recherchons sérieusement les causes des maux pré-
" présents, nous verrons qu'ils découlent de ce que la charité
" des hommes entre eux s'est ralentie en même temps que se
" refroidissait leur amour pour Dieu. Ils ont oublié qu'ils sont
" fils de Dieu et frères en Jésus-Christ; ils ne se soucient que
" de leurs intérêts personnels; quant aux affaires d'autrui, non
" seulement ils les négligent, mais souvent ils les attaquent et
" s'en emparent. De là, entre les diverses classes de citoyens,
" des troubles et de fréquents conflits: l'arrogance, la dureté
" et les fraudes, chez les puissants; chez les petits, la misère,
" l'envie et les divisions.

" En vain cherche-t-on à remédier à ces maux par des lois
" prévoyantes, par la crainte du châtiment et par les conseils de
" la prudence humaine. Il faut, comme Nous vous l'avons rap-
" pelé plus d'une fois et plus au long, se préoccuper et s'effor-
" cer d'obtenir que les diverses classes de citoyens, par un
" mutuel échange de bons offices, contractent entre elles une
" union dont Dieu soit le principe et qui produise des oeuvres
" conformes à l'esprit fraternel et à la charité de Jésus-Christ.
" Le Christ l'a apportée à la terre, et Il a voulu que tous les
" coeurs soient embrasés de cette vertu, la seule qui puisse pro-
" curer, même pour la vie présente, un peu de bonheur et à
" l'âme et au corps: par elle, en effet, l'amour immodéré de soi
" est réfréné chez l'homme; par elle est réprimé le désir ardent
" des richesses, qui *est la racine de tous les maux* ([252]).

([252]) Tim., VI, 10.

" Bien qu'en vérité on doive faire observer toutes les prescriptions de la justice dans les rapports des diverses classes de citoyens, toutefois, c'est surtout avec le secours et les tempéraments de la charité que l'on pourra enfin obtenir la réalisation et le maintien dans la société humaine de cette *égalité* conseillée par saint Paul ([253]).

" Le Christ a voulu, en instituant cet auguste sacrement, exciter l'amour envers Dieu, et par le fait même réchauffer l'affection mutuelle entre les hommes. Il est évident en effet que celle-ci dérive naturellement de celle-là et qu'elle en découle comme spontanément. Il est impossible qu'elle vienne à manquer en quoi que ce soit ; bien plus, elle sera nécessairement ardente et vigoureuse, si les hommes considèrent sérieusement dans ce sacrement l'amour du Christ à leur égard : là, sa puissance et sa sagesse se manifestent avec éclat, et *les richesses de son divin amour envers les hommes y sont comme répandues* ([254]). A la vue de l'exemple insigne du Christ nous prodiguant tous ses biens, combien ne devons-nous pas nous aimer et nous aider mutuellement, nous qui sommes unis par des liens fraternels chaque jour plus étroits !

" Ajoutons que les signes constitutifs de ce sacrement sont eux-mêmes des encouragements très appropriés à cette union. A ce sujet saint Cyprien écrit : *Enfin les sacrifices du Seigneur eux-mêmes affirment l'universelle union des chrétiens entre eux par une charité ferme et indissoluble. En effet, quand le Seigneur appelle son corps le pain formé par un assemblage de grains, il indique l'union de notre peuple ; et*

([253]) II Cor., VIII, 14.

" *quand il appelle son sang le vin exprimé de ces milliers de*
" *grappes ou grains de raisin et formant une seule quantité li-*
" *quide, il désigne aussi notre troupeau formé par le mélange*
" *d'une multitude d'hommes réunis ensemble* ([255]). De même,
" le Docteur angélique reproduit la pensée d'Augustin ([256]) en
" ces termes : *Notre-Seigneur a confié son corps et son sang à*
" *ces substances qui sont formées de multiples éléments ramenés*
" *à un seul corps; c'est d'abord le pain, composé de nombreux*
" *grains réunis; c'est ensuite le vin, provenant de grains innom-*
" *brables; et c'est pourquoi Augustin dit ailleurs : O sacrement*
" *de piété, ô signe d'unité, ô Dieu de charité* ([257]) !

" Cette doctrine est confirmée par le Concile de Trente qui
" enseigne que le Christ a laissé à l'Eglise l'Eucharistie comme
" le symbole de son unité et de la charité par laquelle Il a voulu
" que tous les chrétiens fussent unis et liés entre eux... ; le
" symbole de ce seul corps dont Il est la tête, et auquel il a
" voulu que nous soyons intimement attachés comme membres
" par les liens très étroits de la foi, de l'espérance et la cha-
" rité ([258]). C'est aussi ce qu'avait enseigné saint Paul : *Car*
" *nous sommes un seul pain, un seul corps, malgré le nombre,*
" *nous tous qui participons à un seul pain* ([259]). Et certes, c'est
" là un très beau et très doux exemple de fraternité chrétienne

---

([254]) Conc. Trid., sess. XIII, *De Euch.*, cap. II.

([255]) Ep. 69, *ad Magnum*, n. 5.

([256]) Tract. XXVI, in Joan., n. 13, 17.

([257]) *Somma théol.*, IIIa p. q. LXXIX, a. I.

([258]) Sess. XIII, *De Euch.*, c. II.

([259]) I Cor., X, 17.

" et d'égalité sociale, que de voir se presser indistinctement au-
" tour des autels le patricien et l'homme du peuple, le riche et
" le pauvre, le savant et l'ignorant, participant tous également
" au même banquet céleste.

" Que si à bon droit, dans les annales de ses débuts, il revient
" à l'Eglise une gloire spéciale de ce que *la multitude des*
" *croyants n'avait qu'un coeur et qu'une âme* ([260]), nul doute,
" assurément, que ce résultat si précieux était dû à la fréquenta-
" tation de la table divine. Nous lisons en effet au sujet des
" premiers chrétiens: *Ils persévéraient dans la doctrine des apô-*
" *tres et dans le partage de la fraction du pain* ([261]).

" De plus, le bienfait de la charité mutuelle entre les vivants,
" à laquelle le sacrement eucharistique apporte tant de force et
" d'accroissement, se répand principalement par la vertu du
" sacrifice sur tous ceux que comprend la Communion des
" Saints. Celle-ci, personne ne l'ignore, n'est autre chose qu'une
" communication mutuelle de secours, d'expiations, de prières,
" de bienfaits entre les fidèles soit ceux qui déjà sont en posses-
" sion de la patrie céleste, soit ceux qui sont encore condamnés
" aux flammes expiatrices, soit enfin ceux qui sont encore voya-
" geurs sur cette terre, mais qui ne forment tous qu'une seule
" cité ayant pour chef le Christ et pour forme la charité.

" Or, la foi ratifie ce dogme: bien qu'il ne soit permis d'of-
" frir qu'à Dieu seul l'auguste sacrifice, on peut cependant le
" célébrer en l'honneur des saints régnant dans les cieux avec
" Dieu *qui les a couronnés*, dans le but de nous concilier leur

---

([260]) Act., IV, 32.

([261]) Act., II, 42.

"patronage et aussi, comme les apôtres l'ont enseigné, afin d'ef-
" facer les fautes de nos frères qui, morts dans le Seigneur,
" n'ont pas encore complètement expié.

" Ainsi donc, la charité sincère, accoutumée à tout faire et à
" tout souffrir pour le salut et le bien de tous, jaillit abondante,
" ardente et pleine d'activité de la Très Sainte Eucharistie ;
" là, le Christ réside lui-même vivant ; là, il se livre surtout à
" son amour envers nous ; là, enfin, entraîné par l'élan de sa
" divine charité, il renouvelle sans cesse son sacrifice. Ainsi il
" est facile de voir à quelle source les hommes apostoliques ont
" puisé leur force pour leurs durs labeurs, et d'où les institu-
" tions catholiques, si nombreuses et si diverses qui ont bien
" mérité de la famille humaine, tirent leur inspiration, leur puis-
" sance, leur perpétuité et leurs heureux résultats. "

INFLUENCE DE L'EUCHARISTIE SUR LA CHARITE PARFAITE

Le champ d'action de l'Eucharistie sur la vie chrétienne est loin d'avoir été parcouru en son entier. Devant nous s'ouvrent de vastes régions encore inexplorées ; des horizons nouveaux, plus larges, plus ravissants, s'offrent à nos regards déjà éblouis cependant par la contemplation des spectacles précédents. L'Eucharistie, semblable au soleil, ne verse pas les flots de sa lumière seulement sur les plaines, sur les collines, sur le penchant des montagnes ; elle éclaire et féconde les cimes les plus élevées ; elle guide les âmes parfaites plus encore que les âmes simplement soucieuses d'éviter le péché et de progresser quelque peu dans la vertu ; c'est le sacrement de la vie unitive non moins que celui de la vie purgative et de la vie illuminative. Nous sentons glisser sous nos pieds, il est vrai, le terrain sur

lequel nous voulons nous engager. Nous n'en avons aucune expérience personnelle, et notre ignorance presque totale de la vie intérieure nous fait légitimement craindre de mal exposer, en la condensant en quelques pages, la doctrine sublime des auteurs les plus versés dans la spiritualité. Néanmoins nous avons raison d'espérer que la grâce de Dieu, nous ayant soutenu jusqu'ici, ne nous abandonnera pas si, pour la gloire du bon Maitre et afin d'être utile à un certain nombre d'âmes plus avancées dans la pratique du divin amour, nous tentons un dernier effort pour achever le tableau tracé d'une main tremblante de l'influence eucharistique sur la divine charité.

Comme notre but est de compléter l'enseignement de l'Eglise concernant la nature et l'activité de la vie surnaturelle dans l'homme, nous insisterons sur les caractères et les différents degrés de la charité parfaite, avant d'exposer l'influence de l'Eucharistie sur cette charité dont les sommets sont comme une vision anticipée de l'union de l'âme avec Dieu dans la gloire.

A) — Des degrés de la charité parfaite

L'amour n'est jamais satisfait. A mesure que l'on aime et que l'on se sent aimé, on veut aimer davantage. Un premier don de soi-même invite à se donner de nouveau et plus complètement encore. Ces axiomes trouvent surtout leur application dans les chastes relations de l'âme avec Dieu. La fuite du péché, la pratique des vertus au degré de perfection ordinaire, ne satisfont pas un coeur que consume l'amour divin. Il veut rendre plus étroits ses liens avec Dieu; il aspire à des communications plus intimes, à une possession plus entière de son

bien-aimé. Il a la noble ambition d'avancer toujours dans les voies du détachement des choses d'ici-bas et de la mort à lui-même, jusqu'à ce qu'il trouve en Dieu la plénitude de son repos et de sa paix, et qu'il se transforme parfaitement en lui par le pur amour, en attendant les joies suprêmes de la vision béatifique. Un tel état de perfection est-il possible ? En quoi consiste-t-il ? Quels en sont les différents aspects et les degrés divers ? Voilà ce que nous voudrions exposer clairement d'après le docteur angélique, et quelques-uns des écrivains ascétiques qui ont commenté son admirable doctrine ([202]).

Saint Thomas d'Aquin, dans son Opuscule XVIIIe, distingue trois modes de perfection de l'amour de Dieu. Le premier consiste à aimer Dieu dans la mesure même qu'il est aimable. Dieu seul est capable d'un tel amour, car seul il est infini. L'humanité sacro-sainte de Jésus-Christ est restée elle-même étrangère à ces flammes dévorantes de charité dont brûlent l'une pour l'autre les trois personnes de l'adorable Trinité. Le second mode est propre aux habitants de la bienheureuse éternité. Là, et là seulement, la créature raisonnable aime vraiment Dieu de tout son coeur, de tout son esprit, de toute son âme, de toutes ses forces : *de tout son coeur,* car son intention entière est portée vers lui par tout ce qu'elle pense, aime et fait ; *de tout son esprit,* qui contemple Dieu, voit toutes choses en Dieu, juge de

---

([202]) Les principaux que nous avons consultés sont, outre saint Thomas d'Aquin : saint Jean de la Croix, sainte Thérèse, sainte Angèle de Foligno, le Vénérable Dupont, Nouet, Maynard, Devine, Saudreau, Mgr Gay, le Père Faber, le P. Tesnières, Mgr Besson, Mgr Gerbet, le Père Félix, le Père Lacordaire et le Père Monsabré.

toutes choses suivant l'immuable vérité de Dieu; *de toute son âme*, sa volonté se porte continuellement vers Dieu aimé éperdument et à cause de qui elle aime toutes choses; *de toutes ses forces*, l'amour de Dieu est la raison unique de ses moindres actes extérieurs, de la mise en activité de chacune de ses facultés. Saint Paul parlait de cette perfection de la charité lorsqu'il disait: " Non que j'aie déjà atteint jusque-là, ou que déjà " je sois parfait, mais je poursuis pour atteindre de quelque " manière le but auquel j'ai été destiné par le Seigneur Jésus... " Oubliant ce qui en arrière, et m'avançant vers ce qui est " devant, je tends au terme au prix de la vocation céleste de " Dieu dans le Christ Jésus " ([263]).

Le troisième mode de perfection du divin amour, mode dont l'homme encore voyageur est capable mais qui est loin d'être commun à tous ceux qui ont la vertu de charité,—consiste non plus seulement à aimer Dieu de manière à ne rien penser, à ne rien vouloir, à ne rien faire qui soit *contraire* au divin amour, mais à mettre tous ses soins à servir Dieu, et à s'occuper des choses divines autant que la nécessité de la vie présente le comporte ([264]). Cette charité, nommée à bon droit *charité parfaite* à raison de l'excellence et de la sublimité de ses actes, possède elle-même plusieurs degrés qu'il est difficile de bien délimiter, mais qui tous tendent au degré le plus élevé de l'amour: la transformation de l'âme en Dieu.

a) La perfection d'un être se confondant avec l'obtention de sa fin, il est évident que la perfection *essentielle* de l'âme

---

([263]) Philip., III, 12, 14.

([264]) V. Somme théolog., II. II. q. XXIX, art. 8.

est son union avec Dieu par la vertu de charité, — union qui exige l'observation des préceptes en matière grave. Mais cette première perfection trouve son couronnement dans l'observance des conseils dont le but est d'éloigner tout ce qui est de nature à mettre obstacle à la *plénitude* de l'*acte* de charité ([265]). "La perfection de l'homme " se détermine en effet par la perfection de ses *actes,* et non " pas par la perfection de ses habitudes considérées comme " telles. Ainsi la charité habituelle, quel que soit le degré au- " quel elle est portée, ne suffit pas pour donner la perfection " à une âme, si cette charité ne passe pas de l'habitude aux " actes, c'est-à-dire, si elle ne devient pas agissante" ([266]). La perfection de la charité consiste donc d'abord dans l'habitude de la charité, dans l'état de grâce; ensuite dans cette même habitude portée à un haut degré; enfin dans cette habitude mise en action avec une ardeur soutenue et un joyeux empressement ([267]).

Source de la perfection chrétienne, la charité parfaite, loin d'exclure les autres vertus, les suppose nécessairement comme des *effets* qu'elle commande, et aussi des *moyens* de rendre, par l'éloignement des obstacles, l'âme capable de se porter plus librement vers Dieu et de s'unir à lui par l'amour. Ces vertus ne constituent néanmoins la perfection que d'une manière secondaire; la charité s'en empare pour les ordonner à leur fin suprême; elle s'en sert comme d'instruments pour

---

([265]) V. *Somme théologique*, II, II, q. 184, art. 3.

([266]) Buckler, *La perfection de l'homme par la charité*, chap. VII.

([267]) V. Devine, *Théol. ascétique*.

arriver elle-même à son plein épanouissement. Appuyé sur ce principe fondamental, saint Thomas enseigne, avec tous les Pères et les docteurs de l'Eglise, qu'on peut être dans l'état de perfection, dans l'épiscopat ou dans l'état religieux, — vie supérieure où la volonté est comme liée, soit par l'office soit par la règle, à la pratique des vertus les plus élevées, vie privilégiée où les moyens de se sanctifier sont et plus nombreux et plus efficaces, — et cependant ne jamais atteindre la perfection de la charité. La pauvreté, la chasteté, l'obéissance, le zèle apostolique ne renferment cette perfection qu'au degré même où ces vertus détachent le coeur des choses de la terre, et le rendent plus apte à se donner à Dieu sans mesure. Que d'âmes, au contraire, vivant au milieu du monde, de ses richesses, de ses honneurs, de ses séductions, sont parvenues, sous l'action de la grâce, mais avec des secours moins puissants, à la plus haute perfection ([268]) !

La charité pour arriver à sa perfection exige sans doute notre coopération aux grâces de Dieu, mais une telle coopération n'en est que la cause secondaire et concomitante ; la cause principale, la cause première de la charité parfaite, c'est Dieu, c'est son action sanctifiante dans nos âmes ; ce sont les visites qu'il nous fait et que les théologiens appellent les *missions divines invisibles* : " lumières surnaturelles que le Verbe communique à notre " intelligence, et impressions croissantes d'amour divin dont le " Saint-Esprit favorise notre volonté. Le Fils en effet et le " Saint-Esprit sont envoyés dans nos âmes, non seulement

---

([268]) V. *Somme théol.*, q. 183, art. 4.

" comme principes de vie surnaturelle, mais aussi comme prin-
" cipes d'*opérations* surnaturelles. Plus ces missions seront
" réitérées, plus nous ferons des progrès dans l'union avec
" Dieu et plus nous nous rapprocherons de la ressemblance
" divine. Or toutes les fois que l'âme chrétienne par sa fer-
" veur et sa générosité arrive à mériter un accroissement de
" grâce sanctifiante et de charité, et qu'elle fait de nouveaux
" progrès dans cette grâce et dans cette charité, le Fils et le
" Saint-Esprit sont envoyés de nouveau, et lui appartiennent
" avec des droits et des prérogatives d'un degré plus éminent.
" Ce sont d'incessantes ascensions mystérieuses que Dieu im-
" prime dans le coeur et qui font passer l'âme juste d'un état
" saint à un état plus parfait encore, de la vie purgative à la
" vie illuminative, de la vie illuminative à la vie unitive. Les
" actes héroïques de vertus les grandes victoires sur le démon,
" sur le monde et sur nous-mêmes, le renoncement et l'abnéga-
" tion absolus sont des moyens d'y arriver. L'âme en arrive par-
" fois, *si Dieu le veut,* jusqu'à l'union fruitive ([269]).

Dès lors qu'il y a entière soumission de la volonté de l'homme à la volonté divine, et que l'âme, dépouillée des affections terrestres, n'aime d'une façon consentie et *habituelle* que Dieu seul, que ce que Dieu veut et comme il le veut, on a la vie unitive. Même dans son degré infime, cet état est sublime. Ceux qui y sont parvenus n'ont plus qu'un désir : s'unir à Dieu, posséder Dieu, jouir de Dieu ([270]), et pour cela ils voudraient voir tomber les murs de la prison de leur corps, si le zèle de la

---

([269]) Maynard, *Vie intérieure*, vol. I.

([270]) V. *Somme théol.*, II, II, q. 24, art. 9.

gloire de Dieu et l'amour des âmes ne les retenaient pas sur la terre : " Je me sens pressé des deux côtés ", — écrivait saint Paul aux Philippiens ", — désirant d'être dissous et d'être " avec Jésus-Christ... et de demeurer dans la chair, chose " nécessaire pour vous " ([271]).

Les épreuves, les dégoûts, les sècheresses prolongées, les tentations violentes, même celles sur lesquelles la victoire n'est pas complète, sont compatibles sans doute avec ces premiers degré de charité parfaite, mais les unes et les autres ne sont plus que des moyens de purification, des sources de mérites plus grands. L'âme parfaite est tellement vouée à la pratique des vertus, elle apporte un zèle si ardent à la mise en exercice de la charité, qu'elle en accomplit *habituellement* les actes les plus spontanés et les plus efficaces : désirs d'avancer toujours ; mépris des biens extérieurs ; abandon même de ces biens par amour pour Dieu ; haine profonde du péché dont elle fuit jusqu'à l'ombre, et dont elle se relève promptement si, par faibesse, elle vient à le commettre ; larmes du coeur à la vue des innombrables péchés qui se commettent dans le monde, et surtout à la pensée de tant de malheureux qui tombent chaque jour en enfer ; besoin pressant de satisfaire à la justice de Dieu par la pratique des bonnes oeuvres, patience dans les épreuves, pénitence volontaire sous ses formes multiples ; renoncement continuel à sa volonté propre, et recherche constante des vouloirs de Dieu ; enfin amour de la souffrance et de la persécution, charité sans bornes envers le prochain, alors même que ce prochain est son ennemi.

([271]) Philip., I, 23, 24.

" L'amour vrai ne se contente pas de ces progrès déjà im-
" menses ; il tâche de monter toujours plus haut. Ce
" désir ardent de son avancement est cause qu'il
" estime peu les vertus qu'il a acquises, au prix de ce qu'il
" voudrait avoir " (272). " Nous vous prions et nous vous
" conjurons dans le Seigneur Jésus, que, puisque vous avez
" appris de nous comment il faut que vous marchiez pour
" plaire à Dieu, vous marchiez en effet de telle sorte, que vous
" avanciez de plus en plus " (273).

" Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu as et
" donne-le aux pauvres... viens ensuite et suis-moi " (274).
" Le temps est court, il faut que... ceux qui se réjouissent,
" soient comme ne se réjouissant pas ; ceux qui achètent, com-
" me ne possédant pas ; et ceux qui usent de ce monde, comme
" s'ils n'en usaient pas ; car elle passe, la figure de ce monde "
(275). " Ce qui était un gain pour moi, je l'ai jugé perte à
" cause du Christ. Bien plus, j'estime que tout est perte au-
" près de l'éminente connaissance de Jésus-Christ Notre-Sei-
" gneur, pour qui je me suis dépouillé de toutes choses, et
" je les regarde comme du fumier afin de gagner le Christ "
(276).

" C'est le propre des bonnes âmes de se reconnaitre coupa-
" bles en des choses où il n'y a point de fautes, tant elles crai-

---

(272) Saint Laurent Justinien, *De casto connubio*, cap. 2.

(273) I Thess., IV, 1.

(274) Matth., XIX, 21.

(275) I Cor., 29, 31.

(276) Philip. III, 7, 8.

" gnent de déplaire à Dieu... et de fuir les plus légères fau-
" tes, comme si elles étaient les plus grandes " ([277]).

" Si le péché entre dans votre âme, qu'il n'y soit pas comme " domestique, mais comme un étranger qui ne fait que passer " ([278]).

" Un chrétien qui est fait pour jouir de Dieu ne doit pleu- " rer que le péché " ([279]). " L'âme souhaite avec tant d'ar- " deur que Dieu soit connu et aimé de tous, qu'elle ne peut, " sans en sentir une peine extrême, voir qu'on l'offense... Ce " qui l'afflige par-dessus tout, c'est la perte des chrétiens " ([280]).

" L'amour divin ne se réserve rien; il s'appauvrit et se dé- " pouille de tout. Il n'y a rien qu'il ne quitte volontiers et dont " il ne se prive pour plaire à Dieu... et s'élever au plus haut de- " gré de la sainteté que Dieu lui marque... Il n'est pas lui-même " à lui-même; voilà pourquoi il n'a pas de peine à quitter " tout " ([281]).

" Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la jus- " tice, parce qu'à eux appartient le royaume des cieux " ([282]). " Ne soyez pas surpris du feu ardent qui sert à vous éprouver, " comme si quelque chose d'extraordinaire vous arrivait; mais " participant ainsi aux souffrances du Christ réjouissez-vous..

([277]) Nouet, *Pratique de l'amour de Dieu.*

([278]) Saint Jean Chrysostôme, épître 87, *ad Eustoch.*

([279]) Idem., hom., 12, *in epist. ad Coloss.*

([280]) Sainte Thérèse, *Château intérieur*, 5es demeures, ch. II.

([281]) Père Nouet, *Pratique de l'amour de Dieu.*

([282]) Matth., V, 10.

" l'honneur, la gloire, la vertu de Dieu et son Esprit reposent " sur vous " ([283]). " Celui qui n'est pas prêt à souffrir tout, " comme n'ayant point de volonté que celle de son bien-aimé, " n'est pas digne d'être appelé l'amant de Dieu " ([284]).

" Nous n'avons mangé gratuitement le pain de personne, " mais nous avons travaillé jour et nuit avec peine et fati- " gue " ([285]). Les marques de notre apostolat ont été emprein- " tes sur vous par une patience à l'épreuve de tout... Je me sa- " crifierai encore moi-même pour vos âmes " ([286]).

Ces nombreux textes, empruntés aux divines Ecritures, aux Pères de l'Eglise et aux saints, font mieux comprendre, il nous semble, que ne pourraient le faire de longs développements, en quoi consiste la charité parfaite, quels en sont les principaux caractères et les actes habituels. C'est pourquoi nous nous contenterons d'ajouter ici quelques mots sur les effets produits dans l'âme par ce pur amour de Dieu et sur les légères imperfections qui s'y mêlent encore.

Un des premiers effets de la charité parfaite dans l'âme est de lui donner une sainte liberté, une force héroïque dans la pratique des vertus, des lumières abondantes, un parfait dégagement intérieur, une énergie calme, une force tranquille, dans l'action et une simplicité extraordinaire.

Affranchie, en grande partie du moins, de l'ardeur naturelle et de l'influence de l'imagination, l'âme parfaite agit habituelle-

---

([283]) I Pierre, IV, 12, 13, 14.

([284]) Imit., l. III, ch. 5.

([285]) II Thess., III, 8.

([286]) II Cor., XII, 12, 15.

ment moins par elle-même que sous l'impulsion de l'Esprit-Saint. L'amour-propre a peu de prise sur elle ; l'humilité y est plus profonde ; l'enthousiasme a disparu pour faire place à la constance et à la fermeté que ne rebutent ni les échecs ni les humiliations. Le succès, elle le laisse à Dieu, dont la volonté est l'unique souci. " S'étant abandonnée entièrement entre les mains de Dieu, le " grand amour qu'elle a pour lui la rend si soumise à sa volonté " qu'elle ne désire ni ne veut autre chose, sinon qu'il dispose " d'elle comme il lui plaira " ([287]).

" La perfection de la créature consistant dans sa ressemblan- " ce avec Dieu, plus elle devient *simple* à sa manière, plus elle " est parfaite. Tout ce que Dieu opère dans une âme pour la " rendre sainte se réduit donc à la simplifier.. .Il la simplifie " d'abord dans son *fond,* en y mettant un principe d'amour " infus et surnaturel qui devient le mobile simple et unique de " sa conduite... Dieu la simplifie dans son *intelligence.* La " multitude des pensées qui l'obsédaient auparavant tombe... " Une lumière simple, mais indistincte, l'éclaire; elle marche à " la faveur de cette lumière, sans apercevoir d'objet particulier. " Son oraison... devient simple... Elle y passe des heures " entières sans ennui, sans dégout, vide en apparence de toute " pensée et de toute affection ; c'est que sa pen- " sée et son affection sont simples, et se termi- " nent immédiatement à Dieu, l'être infiniment simple.

([287]) Sainte Thérèse, *Château intérieur,* 5es demeures, ch. II. — V. Saudreau, *Degrés de la vie spirituelle.*—Saint François de Sales, *Amour de Dieu,* livre VII, ch. 14.—Lettre du V. Liberman, 6 mai 1839.

" L'âme est à peu près de même hors de l'oraison... Elle
" sent qu'elle est moins à ce qu'elle fait qu'à Dieu pour qui elle
" le fait, et que Dieu est l'intime occupation de son esprit, en
" sorte qu'à cet égard son oraison et son attention sont conti-
" nuelles, et ne sont distraites par aucun objet extérieur...
" Dieu simplifie la *volonté* en la réduisant à un seul but, à un
" seul objet, à un seul désir, qui est l'accomplissement de la
" volonté divine... Dieu la simplifie en la détachant peu à
" peu d'elle-même et de tout regard sur son propre intérêt, de
" toute attention même sur sa situation actuelle... Il lui ôte
" par degrés tout regard sur elle-même et sur ce qui se passe en
" elle... Elle n'envisage donc plus ses actions, ses bonnes
" oeuvres, sa perfection, par rapport à elle, ni comme quelque
" chose qui l'intéresse personnellement; mais elle voit tout
" cela par rapport à Dieu, comme des choses qui viennent de
" lui, qui lui appartiennent, et dont il peut disposer à son gré.
" Dieu la simplifie dans toute sa *conduite extérieure*. Nul dé-
" tour, nulle feinte, nulle dissimulation, nulle intrigue, nulle
" prétention, nulle affectation, nul respect humain. Elle va
" simplement comme Dieu la pousse, elle dit, elle fait ce qu'elle
" croit être de son devoir, sans se mettre en peine de ce qu'on
" dira, de ce qu'on pensera... Mais elle laisse Dieu arranger
" toutes choses, et elle ne voit que lui en tout ce qui lui arrive
" de la part des créatures " ([288]).

Un autre effet de la charité parfaite est de mettre au coeur un ardent désir de voir Dieu. Toute âme qui aime Dieu ardemment a la nostalgie du ciel, car là rien n'arrêtera plus l'es-

---

([288]) Père Grou, S. J., *Manuel des âmes intérieures.*

sor de sa charité, sa soif y sera étanchée et ses saintes aspirations y seront pleinement satisfaites : "Comme le cerf "soupire après les sources des eaux, ainsi mon âme soupire "après vous. Mon âme a eu soif du Dieu fort, vivant; quand "viendrai-je et paraitrai-je devant la face de Dieu" (289) ?

"Dégoutée du monde", dit sainte Thérèse, "l'âme souhaite "ardemment d'en sortir, elle s'y trouve dépaysée, à raison du "peu de satisfactions qu'elle éprouve ici-bas, des grandes pei- "qu'elle y rencontre, de l'impuissance où elle se trouve d'y "aimer, louer, exalter Dieu comme elle le voudrait" (290).

Saint Jean de la Croix a décrit admirablement ce besoin de Dieu: "L'âme est parfois brûlée d'un désir véhément de "Dieu et plus ce désir croit, plus la passion d'amour aug- "mente dans son coeur, sans qu'elle puisse saisir ni compren- "dre d'où et comment lui viennent ces ardeurs... A la vérité "ces intensités ne sont pas continuelles, elles ne se produisent "que par intervalles; néanmoins l'âme est toujours pressée de "quelques-unes de ces ardeurs... Au milieu de ses sécheresses "et du vide de ses puissances, elle conserve une attention vigi- "lante et un soin habituel de plaire au Seigneur, accompagnés "de crainte et de regret de ne pas encore le servir assez bien... "En passant à travers tout le créé, elle se dirige au milieu de "cette nuit vers les joies éternelles" (291).

Les saints désirs du ciel produisent à leur tour dans l'âme parfaite l'amour du silence et de la solitude; ils règlent et

---

(289) Ps., XLI, 2, 3.

(290) V. *Château intérieur*, 5es demeures, ch. 2.

(291) *La nuit obscure*, livre I, ch. XI.

purifient son attachement aux parents, aux amis, aux emplois aux oeuvres même les meilleures. Le véritable trésor de cette âme, c'est Dieu seul. " Les attraits naturels dont elle se " sert, quand son devoir l'y engage, elle les modère, elle les " dirige, surtout elle sait y renoncer sans hésitation, dès que " des devoirs urgents le lui imposent " ([292]).

L'âme, à ces premiers degrés de charité parfaite, est encore cependant soumise à quelques imperfections : langueur dans l'action ; une certaine mollesse à combattre contre les tentations où à accomplir les sacrifices que Dieu lui demande ; divagations plus ou moins fréquentes de l'esprit ; épanchements extérieurs ; un désir du ciel mêlé au désir peu surnaturel d'être débarrassée des luttes pénibles de la vie présente ; manque de constance pour se maintenir dans l'état élevé où Dieu l''a placée et pour tendre à un degré supérieur ; humilité moins profonde ; recherche plus ou moins consciente d'elle-même ; foi, trop facile, inspirée par l'amour-propre, à une foule de visions vaines et frivoles ; un certain désir de paraitre sainte et favorisée de grâces extraordinaires de la part de Dieu. Ces derniers défauts, s'ils ne sont pas corrigés à temps, peuvent compromettre à jamais l'oeuvre de sanctification déjà si avancée de ces âmes. " Pleines d'audace envers Dieu, elles perdent la " sainte crainte, qui est la sauvegarde de toutes les vertus, et " elles finissent par rendre fort douteux leur retour aux purs " sentiers de la vertu et du véritable esprit, tant les faussetés " et les illusions s'accumulent en elles et prennent racine dans " leur coeur " ([293]).

([292]) Saudreau, *Degrés de la vie spirituelle*, vol. II.

La vie de l'âme parfaite est une vie remplie de mérites devant Dieu. Une seule âme fervente rend plus de gloire à Dieu, selon saint François de Sales, que mille chrétiens négligents et tièdes. " Ceux qui sont unis à Dieu et lui laissent toute " liberté d'opérer en eux à chaque instant ce qui lui plait, sont " plus utiles à l'Eglise en une heure ", dit Louis de Blois, " que " les autres, quoiqu'ils soient, en plusieurs années ".

b) L'âme, même parvenue à l'amour parfait, reste soumise, nous l'avons dit, à des imperfections d'autant plus incurables qu'elles sont plus spirituelles; si généreuse qu'elle ait été à réprimer ses passions, elle a encore beaucoup d'affections naturelles et d'habitudes imparfaites à déplorer. En elle les communications divines sont encore moins intenses, moins pures et moins fortes que ne l'exige l'union divine. C'est pourquoi saint Jean de la Croix conclut à la nécessité d'un dépouillement complet des sens et des facultés spirituelles de l'âme par des illuminations plus vives de la part de Dieu, mais aussi par des épreuves qui atteignent chacune de ces facultés dans leurs plus secrètes profondeurs. C'est ce que le célèbre docteur mystique appelle la *nuit de l'esprit*. Au cours de cette période de purification, Dieu " plonge l'entendement dans les " ténèbres, la volonté dans les sécheresses, la mémoire dans le " vide, le coeur dans l'amertume, l'abattement et la plus extrê- " me affliction. Il soustrait à l'âme le goût et le sentiment " qu'elle éprouvait autrefois dans les choses spirituelles, et " cette privation est une des conditions essentiellement requises

---

([28]) Saint Jean de la Croix, *La nuit obscure de l'âme*, livre II, ch. 2

"pour qu'elle puisse recevoir la forme spirituelle de vie, qui "n'est autre chose que l'union d'amour" ([294]).

([294]) *La nuit obscure de l'âme*, livre II, ch. III.

Sainte Catherine de Gênes ([295]) et sainte Angèle de Foligno ([296]) ont laissé de quelques-unes de ces souffrances purifiantes un tableau propre à faire frémir. "Tant que dure ce "martyre", dit sainte Thérèse, "les souffrances intérieures de "l'âme sont si vives et surpassent tellement les souffrances du "corps, que quand on le mettrait en pièces, elle ne le sentirait "pas... Si cette peine durait plus longtemps (3 ou 4 heures), "je ne crois pas que notre pauvre nature put la supporter sans "miracle" ([297]). Saint Jean de la Croix les a décrites avec un luxe de détails et une clarté où se révèle sa science profonde de la théologie mystique ([298]).

Les dispositions des âmes que Dieu purifie ainsi, comme le feu s'attache au bois qu'il dessèche pour le préparer à la combustion et le rendre aussi éclatant que lui-même, sont d'une perfection sublime; leur sainteté arrive graduellement jusqu'à l'héroisme; même dans les circonstances les plus difficiles, dans les choses les plus ardues, elles accomplissent avec promptitude, avec joie et entrain, et cela, non en passant, mais chaque fois que l'occasion s'en présente, les actes de toutes les vertus: vertus théologales et vertus cardinales ([299]).

([295]) Dialogue, 1er P., ch. XI.

([296]) Chap. XIX, du *Livre des visions*.

([297]) *Château intérieur*, 6es demeures, ch. XI.

([298]) *La nuit obscure de l'âme*, livre II, ch. V, VI, VII, VIII.

([299]) V. Benoit XIV, *De beat. et can. sanctum.*

L'âme sort de la nuit de l'esprit toute transformée. Les passions et les affections, qui excitaient auparavant en elle des goûts imparfaits et des sentiments indignes de Dieu, se sont apaisées. Son entendement, d'humain qu'il était, est devenu tout divin ; il est comme sorti de lui-même et s'est uni à Dieu. Il n'a plus la portée faible et bornée d'autrefois ; mais il juge des choses selon la sagesse éternelle. Sa volonté n'opère plus humainement à l'égard de Dieu, qu'elle aime avec la force et la pureté de l'Esprit-Saint. Sa mémoire n'est plus ornée que des images et des pensées de l'éternelle gloire. Enfin toutes ses forces et toutes ses affections sont renouvelées, et perdues dans les délices de la divinité ([300]).

L'union transformante, fruit de la purification complète des sens et de l'esprit et des communications très spéciales de Dieu, pénètre tellement, sans toutefois les détruire, toutes les énergies de l'âme, que la vie entière de cette âme est comme divinisée. La nature de Dieu et celle de l'âme demeurent distinctes, " mais la beauté surnaturelle de leur physionomie et la " gloire dont ils rayonnent, semblent les identifier si parfaite- " ment l'un à l'autre, que l'on dirait une transfiguration de " l'âme en Dieu et de Dieu en l'âme : tant leur union est admi- " rable, tant elle surpasse tout ce qu'en peut dire le langage " humain " ([301]). Sainte Thérèse compare cette ineffable union " à un petit ruisseau qui, entrant dans la mer, mêle telle- " ment ses ondes aux siennes qu'il est impossible de les sépa- " rer ", à " une grande lumière qui se divise en entrant dans un

---

([300]) V. *La nuit obscure de l'âme,* livre II, ch. IV, IX, X et suivantes.

([301]) Saint Jean de la Croix, *Cant. spir.*, strophe XXXI.

" appartement par deux fenêtres, mais qui ensuite ne forme " qu'une seule lumière " ([302]). Dans l'union transformante, " ce n'est pas seulement l'âme qui aime Dieu, c'est encore et " surtout Dieu qui aime l'âme! Dieu qui, par la puissance irré- " sistible de son immense amour, absorbe l'âme en lui-même " avec plus de force et d'efficacité qu'un torrent de feu ne " saisit une goutte de la rosée du matin pour la transformer en " une vapeur imperceptible qui s'évanouit dans l'atmosphère " ([303]).

Il faut bien se garder de donner à quelques unes des paroles des auteurs mystiques que nous venons de citer un sens rigoureux que l'Eglise a condamné au IVe Concile de Latran. L'union dont il s'agit ici, si intime si profonde puisse-t-elle être, n'est pas, ne saurait être une union de substance, union qui n'existe pas même au ciel. C'est une union *accidentelle*, une union d'esprit, de volonté et d'opération. " Dieu et l'âme s'u- " nissent, comme celui qui connait parfaitement s'unit à l'objet " qu'il connait, et comme celui qui aime parfaitement s'unit à " l'objet qu'il aime ".

L'âme, une fois transformée en Dieu, ne perd plus le sentiment de sa présence, et cela même au milieu des plus grandes croix et des affaires les plus difficiles ([304]).

Son indifférence est parfaite et sa paix inaltérable ([305]).

([301]) Saint Jean de la Croix, *Cant. spir.*, strophe XXXI.

([302]) *Chateau intérieur*, 7es demeures, ch. II.

([303]) Saint Jean de la Croix, l. c.

([304]) V. *Château intérieur*, 7es demeures, ch. I et II.

([305]) V. *Cant. spirit.*, strophe XX.

Sa charité va si loin que *le plus habituellement* elle s'oublie elle-même pour ne songer qu'aux intérêts de Dieu ([306]).

Même dans l'union parfaite, les théologiens distinguent encore des degrés selon la diversité, l'intensité et l'étendue des grâces qui sont accordées aux âmes et la correspondance de celles-ci à chacune de ces grâces. Le moindre de ces degrés est un abime de mérites et de sainteté. Aussi le crédit dont jouissent auprès de Dieu les âmes qui lui sont unies d'une manière si mystérieuse, est un crédit presque sans mesure. Le Père Lallemant, cité par un auteur contemporain, enseigne que Dieu ne leur refuse plus rien: " Une âme qui est arrivée à ce point de " perfection peut à elle seule soutenir par ses prières et par " son crédit auprès de Dieu, un ordre religieux tout entier, " tout un royaume ([307]).

Souvent, mais non pas nécessairement, du moins à ce degré d'intensité, nait du pur amour une joie si grande que ceux qui en ont fait l'essai assurent qu'il est impossible de l'expliquer. " Lorsque le très doux rayon de la contemplation vient à écla" ter au milieu d'une fervente méditation et d'une oraison ar" dente et embrasée, il s'élève une joie dans le coeur comme " un ruisseau de miel que nul ne connait que celui qui le goûte, " et celui-là même qui le goûte ne le comprend pas, parcequ'il " s'écoule bientôt " ([308]). Cette joie intense enivre l'âme ; elle éclate souvent en des cris d'amour et en paroles de feu : " Seigneur ", disait un saint, " ne m'en donnez pas davantage,

---

([306]) Idem., strophes XXVIII et XXXIX.

([307]) V. Saudreau, *Degrés de la vie spirituelle*, vol. II.

([308]) Saint Bernard, Sermo de Devot., discipl.

" réservez pour l'autre vie ces torrents de joies". " Ce flux de " délices spirituelles monte quelquefois à un tel excès que, s'il " durait longtemps, il en faudrait mourir" ([309]).

Les plus grands mystiques appellent cette joie l'union *fruitive*, union *actuelle* de l'âme avec Dieu, union spéciale qui est l'effet extraordinaire des dons du Saint-Esprit et principalement des dons de science, de sagesse et d'intelligence, union enfin qui n'est que le perfectionnement et le couronnement de l'union *actuelle ordinaire* des âmes justes. L'union fruitive ajoute à l'union habituelle de l'âme avec Dieu par la grâce sanctifiante, les vertus et les dons du Saint-Esprit au degré ordinaire, une union actuelle d'un ordre supérieur qui donne à l'âme un sentiment vif et profond de la présence spéciale de Dieu en elle.

L'union fruitive en ce monde ne constitue donc pas un état permanent; c'est un acte transitoire de l'intelligence et de la volonté; une lumière et un goût *plus ou moins passagers* qui découlent de la mise en exercice de l'habitude de la divine charité. Enfin l'union fruitive peut être *affective*, ou *effective*. La première, commune à toutes les âmes justes, unit, il est vrai, l'âme à Dieu par un amour très ardent et délicieux, mais sans la mettre en contact avec la source de la lumière. L'union *effective*, au contraire, partage des âmes arrivées à l'union consommée fait perdre à l'âme tout sentiment à l'égard des créatures et la revêt d'un amour vraiment divin ([309a]).

([309]) V. P. Nouet, *Pratique de l'amour de Dieu*, XXIe entretien.

([309]a) V. Maynard, *Vie intérieure*, vol. I, pp. 460, 468, *passim*.

B) L'Eucharistie et la perfection de la charité

La perfection de la charité, nous l'avons établi plus haut à la lumière des enseignements du docteur angélique, " consiste " non seulement dans cette habitude portée à un haut degré, " mais elle consiste dans l'habitude de la charité *mise en action* " avec une ardeur soutenue et un joyeux empressement " ([310]). Multiples sont les moyens mis par Dieu à la disposition de l'homme pour le conduire du premier degré de la charité parfaite, — que cette charité soit distincte de la grâce sanctifiante réellement ou virtuellement, peu importe,— à l'union transformante, c'est-à-dire au sommet de l'amour divin. Ces moyens, voulant les étudier au seul point de vue de la divine Eucharistie qui les renferme avec une efficacité d'action vraiment supérieure, nous les ramènerons à trois principaux, auxquels les autres viennent aboutir comme à leur centre: les *invitations* pressantes de Dieu à l'âme de ne pas laisser inactive en elle la vertu de charité, mais de lui en faire produire habituellement des actes de plus en plus fervents, ainsi que les *leçons* qu'il met sous ses yeux à cette fin, — les exemples exerçant sur nous une influence souvent décisive; — les *manifestations* qu'il daigne lui faire de ses infinies perfections dont la contemplation attise en elle le feu de l'amour divin et sert en même temps à purifier chacune de ses facultés; enfin et pardessus tout l'*action immédiate* et fécondante de Dieu dans l'âme par ses visites ineffables. Ces visites, que nous avons appelées avec les théo-

---

([310]) Devine, *Théol. ascétique.* V. Buckler: *La perfection de l'homme par la charité*, ch. VII.

logiens les *missions invisibles,* Dieu les renouvelle, avec une abondance de grâces et d'illuminations toujours croissantes, à chaque fois que l'âme mérite par la ferveur de ses actes un accroissement de grâce sanctifiante et de charité ; à chaque fois qu'elle s'approche, avec les conditions requises, des sacrements qui renferment et confèrent par eux-mêmes la grâce, les vertus et les dons de l'Esprit-Saint. C'est ainsi qu'appelée par Dieu, soutenue par les leçons de Dieu, illuminée par Dieu, remplie de la grâce et de la charité de Dieu, l'âme s'avance, par d'incessantes ascensions, vers la vie unitive et sa transformation mystique en Dieu.

a) L'Eucharistie invite à la perfection de la charité par les leçons qu'elle en donne. — La vie de *recueillement* et la vie *cachée* ont toujours été chères aux âmes intérieures. La première est indispensable à la perfection même ordinaire de la charité, la seconde en favorise singulièrement le progrès et le plein épanouissement : " Sans recueillement, pas de christianis-" me réel, pas de christianisme sérieux... Hélas ! pourquoi " tant de vies, en apparence chrétiennes, le sont-elles si peu en " réalité ? Pourquoi tant de pratiques extérieures, très bonnes " et très louables, ne sont-elles le plus souvent que des appa-" rences, et rien que des apparences ? C'est parce que l'âme, " qui se livre à ces pratiques très bonnes, n'est pas rentrée en " elle-même et n'a pas su éviter, n'a pas même su comprendre " la grande vie recueillie de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans " l'Eucharistie " [311].

---

[311] Père Largent, *Jésus-Christ, notre modèle.*

" Fuyez, autant que possible, le tumulte du siècle, car on ris-
" que beaucoup à s'occuper des choses du monde, même avec
" simplicité d'intention... Les plus grands saints évitaient,
" autant qu'il leur était possible, le commerce des hommes, et
" préféraient vivre seuls avec Dieu... Qui veut devenir inté-
" rieur et spirituel doit, avec Jésus, s'éloigner de la foule...
" Dans le silence et le repos, l'âme pieuse profite... Là, elle
" trouve des flots de larmes dont elle se lave et se purifie tou-
" tes les nuits, afin de s'unir d'autant plus familièrement à son
" Créateur, qu'elle vit plus éloignée des agitations du siècle...
" Il vaut mieux vivre caché, en s'occupant de son âme, que de
" faire des miracles, en se négligeant " ([312]).

Quelle vie de recueillement, quelle vie cachée que celle de Jésus au Très Saint-Sacrement ! Le calme de nos temples n'est qu'une faible image de la vie silencieuse de Jésus-Hostie. La solitude des anachorètes de la Thébaide n'était que l'ombre même de la solitude du divin prisonnier de nos tabernacles. Vous aurez beau recueillir en Dieu vos sens extérieurs et intérieurs, les facultés intellectuelles de votre âme, votre mémoire, votre esprit, votre volonté, jamais vous n'arriverez à posséder le recueillement ineffable de Jésus-Eucharistie. Il est " le " passereau solitaire du toit ", et " le pélican du désert " ([313]). Etranger aux bruits de la terre, il n'a pas d'autre occupation, ni d'autre souci que la gloire de Dieu son Père et le salut des âmes sur lesquelles il exerce sa toute-puissante action, mais sans sortir jamais de sa retraite. " Qui, s'il n'est éclairé par les

(312) Imit. de Jésus-Christ, l. I, ch. X, XX, *passim*.

(313) Ps. CI, 8, 7.

" lumières de la foi, soupçonnera sa présence ? Vous entrez " dans une chapelle, dans une de ces innombrables chapelles qui " couvrent le sol du monde, et n'était cette humble et petite " lumière qui, d'après les prescriptions liturgiques, doit sans " cesse brûler devant l'Eucharistie, vous ignoreriez profondé- " ment que Jésus-Christ y est " (314).

Jésus au tabernacle invite donc l'âme à l'amour du silence et de la solitude; à la pratique de la vie cachée avec lui en Dieu (315) ; il lui fait aimer cette vie, pénible à la nature, en l'animant et en la comblant de ses douces joies : " Sa conversation " n'a pas d'amertume, ni sa société d'ennui, mais de l'allégresse " et de la joie " (316). " Vaut mieux un jour passé dans vos " parvis que des milliers dans d'autres " (317) ; il lui rappelle enfin que le royaume de Dieu est au-dedans de nous (318), et que, *Dieu caché,* il aime à visiter souvent ce royaume intérieur, à y verser ses consolations et sa paix dans la mesure même où règnent le silence et le mépris des choses extérieures (319).

Une âme recueillie, une âme cachée en Dieu est admirablement préparée à recevoir l'esprit de prière et d'oraison ; ou plutôt la prière vocale ardente, la méditation, l'oraison, la contemplation forment le fond même de la vie des âmes intérieures, qui trouvent dans ces saints exercices, dans cette élévation habi-

---

(314) Largent, l. c.

(315) V. Coloss., III, 3.

(316) Sagesse, VIII, 16.

(317) Ps. LXXXIII, 11.

(318) V. Luc, XVII, 21.

(319) V. Imit., livre II, ch. I.

tuelle vers Dieu la source la plus féconde de leurs progrès dans la charité, la voie la plus sûre pour parvenir au terme de tous leurs désirs : l'union à leur céleste Epoux par le pur amour, par la charité séraphique : " L'amitié se nourrit et vit de rap-" ports fréquents entre ceux qui s'aiment ; la présence, la coha-" bitation, la conversation surtout par laquelle les âmes s'épan-" chent et versent l'une dans l'autre leurs impressions, leurs " sentiments, leurs joies, jusqu'à leurs plus intimes secrets, sont " choses essentielles à l'amitié. L'amitié divine, nouée entre " Dieu et sa créature par la toute gratuite bonté et les amou-" " reuses prévenances du Créateur, suit les mêmes lois et se " forme des mêmes éléments " ([320]). " Heureuse l'âme qui " écoute le Seigneur parlant en elle, et reçoit de lui-même la " parole de consolation. Heureuses les oreilles ouvertes aux " doux sons du ciel... Heureux les yeux qui, fermés aux cho-" ses extérieures, ne regardent que les intérieures... Heureux " qui met sa joie à s'occuper de Dieu... Parlez-moi, Seigneur " mon Dieu, qui avez inspiré et éclairé les prophètes ; car sans " eux, vous pouvez m'instruire parfaitement, eux sans vous ne " pourront rien. Ils savent faire raisonner des mots, mais non " en donner l'esprit. Ils parlent un beau langage, mais, vous " silencieux, ils n'échauffent pas le coeur. Ils exposent la let-" tre, mais vous en découvrez le sens. Ils annoncent les mys-" tères mais vous en révélez les secrets. Ils publient les com-" mandements, mais vous aidez à les accomplir. Ils montrent " la voie, mais vous soutenez qui la parcourent. Ils n'agissent " qu'au dehors, mais vous éclairez et instruisez les coeurs. Ils

---

([320]) Tesnières, *Somme Euch.*, l. II, conf. 18e.

" arrosent l'écorce, mais vous communiquez la fécondité. Ils " frappent l'ouie, mais vous y attachez l'intelligence " ([321]).

Tous les saints ont été des hommes de prière et d'oraison; la vie entière de Jésus, le saint par excellence, le saint des saints, ne fut-elle pas une prière ininterrompue? Sa première parole, dès son entrée dans le monde, est une prière, et sa dernière, sur la croix, encore une prière à Dieu son Père. Dans l'Eucharistie Notre-Seigneur continue à vivre de cette vie d'oraison. Son âme y est abimée dans la contemplation amoureuse des infinies perfections de Dieu son Père. Reconnaître à chaque instant les droits souverains de Dieu sur toutes les créatures; à chaque instant faire monter vers l'Etre des Etres l'action de grâces pour tant de bienfaits versés sur le monde angélique et sur le monde humain, la demande humble et persévérante de nouvelles faveurs pour les hommes, ses frères ; à chaque instant désarmer la justice de Dieu et fléchir sa colère en renouvelant sur l'autel le sacrifice du Calvaire, en lui offrant les mérites acquis par sa vie, sa passion et par sa mort: voilà les suprêmes occupations de Jésus-Hostie, la nourriture invisible qui soutient son être sacramentel! Quel admirable modèle de prière et d'oraison ! Prière infiniment *respectueuse*, Jésus s'abaisse jusqu'au néant devant la majesté de son Père et se fait plus petit qu'un grain de poussière. Prière *fervente* s'il en fut jamais, car le désir de Jésus-Hostie de nous sauver est un feu dévorant que rien ne saurait éteindre. Prière *constante*, commencée au Cénacle, elle durera autant que le sacrement lui-même, c'est-à-dire autant que le monde ([322]). L'oraison de

([321]) Imit., livre II' ch. I et II, *passim*.

([322]) V. Nouet, Méditations, vol. IV.

Jésus au tabernacle, qui oserait chercher à en décrire le recueillement, les transports pleins d'ivresse, les merveilleux effets, l'empire irrésistible sur l'adorable Trinité, les torrents de lumière et de grâce dont elle ouvre la source pour les répandre sur les âmes, en particulier sur les âmes qui viennent demander à l'Eucharistie de fortifier et d'augmenter en elles l'esprit de prière, et d'oraison? Jésus-Hostie prie lui-même dans ces âmes, avec elles et pour elles. Il les pénètre de la pensée de sa divine présence, illumine leur intelligence sur les mystères les plus élevés de sa vie, met dans leur volonté le feu d'amour dont il est lui-même consumé, purifie ainsi leurs facultés les plus nobles de tous les obstacles qui pourraient s'opposer à leur complète transformation en lui-même, communique enfin à leurs prières le pouvoir incomparable que sa propre prière possède sur le coeur de Dieu son Père.

La vie de recueillement et de solitude, la vie de prière et d'oraison acheminent l'âme vers le détachement complet des choses de la terre, vers le renoncement à elle-même, vers l'amour des souffrances et des épreuves, vers cette mort mystique que Dieu exige d'elle afin de la faire vivre de la plénitude de sa propre vie. Pour être disciple de Jésus-Christ, il faut se séparer de tout ce qui est contraire à sa volonté; pour être son amant, pour s'unir à lui par les liens de la perfection de la charité, pour se transformer totalement en Lui, il est indispensable que ce renoncement soit absolu, que cette mort atteigne jusqu'à "la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et " des moelles " [323].

---

[323] Hébr., IV, 12.

" Si quelqu'un veut venir à ma suite", a dit le Christ, " qu'il " se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive " ([324]). " Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la " terre? Non, je vous le dis, mais la division " ([325]). Je suis " venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, et la " belle-fille de sa belle-mère... Qui aime son père et sa mère " plus que moi n'est pas digne de moi, et qui aime son fils et sa " fille plus que moi n'est pas digne de moi. Et qui ne prend " pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi " ([326]).

" Il faut passer par-dessus toute créature, s'affranchir com- " plètement de soi-même, se tenir dans les hauteurs de l'âme... " Si l'on trouve peu de contemplatifs, c'est que peu savent " s'arracher entièrement aux créatures et aux choses périssa- " bles... Mon fils, vous ne pouvez avoir pleine liberté qu'en " renonçant complètement à vous-même... Retenez cette cour- " te et profonde maxime: *Quittez tout et vous trouverez tout;* " *abjurez la convoitise, et vous goûterez le repos.* Méditez-la; " puis, après l'avoir pratiqué, vous saurez tout " ([327]). " Sei- " gneur, combien de fois me résigner? et en quoi me renoncer? " Toujours, mon fils, et à toute heure, dans les petites choses " comme dans les grandes. Je n'excepte rien, j'exige de vous " un entier dépouillement... Plus l'abnégation sera parfaite et " sincère, plus vous me serez agréable et plus vous y gagnerez. " Donnez tout pour avoir tout, sans rien rechercher ni repren-

---

([324]) Matth., XVI, 24.

([325]) Luc, XII, 51.

([326]) Matth., X, 35, 37, 38.

([327]) *Imit.*, livre III, ch. 31e et 32e, *passim*.

" dre, soyez fermement attaché à moi seul, et vous me possé-
" derez " ([328]). " Dans la croix est l'abondance des suavités " célestes, dans la croix est la force de l'âme, dans la croix " l'allégresse de l'esprit, dans la croix le comble de la vertu, " dans la croix la *perfection de la sainteté.* ...Plus on est " avancé dans les voies spirituelles, plus d'ordinaire les croix " deviennent pesantes, parce que l'amour rend l'exil plus dou- " loureux. Soyez donc certain que votre vie doit être une mort " continuelle. Plus on meurt à soi-même, plus on commence à " vivre pour Dieu... Notre mérite et notre progrès dans la " vertu consistent, non à jouir de suaves et abondantes conso- " lations, mais plutôt à supporter de grandes peines et dures " épreuves " ([329]).

" C'est illusion pure que d'aspirer aux avantages de la vie " intérieure et à ses fruits, à ses beautés et à ses joies, sans vou- " loir s'y préparer par les austères retranchements de la morti- " fication, par les privations de l'abnégation et les saignées du " sacrifice " ([330]).

L'influence eucharistique sur la charité parfaite, progressant en nous par l'amour de la croix et par la mort à soi-même, est tellement évidente qu'il suffira d'en rappeler brièvement les admirables effets sur l'âme attentive aux fortes et salutaires leçons de renoncement et de soif ardente de la souffrance que donne Jésus à l'autel et au tabernacle.

" Toutes les fois que vous mangerez ce pain et que vous boi-

([328]) Imit., livre III, ch. XXVII.

([329]) Imit., livre II, ch. XII.

([330]) Tesnières, *Somme Euch.*, vol. II, conf. 21e.

rez ce calice, " vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à " ce qu'il vienne " ([331]). Commentant ces paroles de Jésus-Christ rapportées par saint Paul dans sa 1ère épitre aux Corinthiens, saint Basile dit: " Nous annonçons la mort du Seigneur, lorsque mourant au péché nous vivons au Christ, lorsque le monde nous est crucifié et que nous le sommes au " monde " ([332]).

" Comme je me suis offert volontairement pour vos péchés à " Dieu mon Père, les bras étendus sur la croix et le corps " dépouillé, de sorte que tout en moi fut sacrifié pour la ré-" conciliation divine; ainsi vous devez chaque jour, à la messe, " vous offrir volontairement à moi, comme une victime pure et " sainte ,avec toute la force et tout l'amour dont votre coeur " est capable... Voyez, je me suis offert tout entier pour vous " à mon Père; je vous ai donné en nourriture tout mon corps " et mon sang, pour être moi tout à vous, et vous tout à moi. " Mais si vous demeurez en vous-même, sans vous abandonner " généreusement à ma volonté, l'oblation n'est pas entière, et " l'union entre nous ne sera pas parfaite... Car c'est mon irré-" vocable décret: Qui ne renonce pas à tout ne peut être mon " disciple " ([333]).

Nous le dirons, en parlant de l'action *directe* de l'Eucharistie sur le progrès de la charité parfaite, Jésus dans le sacrement de son amour rend l'âme apte à tous les sacrifices, et par la force dont il la revêt et par les ineffables consolations qu'il verse en

---

([331]) I Cor., XI, 26.

([332]) Com. sur le livre des Rois.

([333]) Imit., livre IV, ch. VIII.

elle en récompense de sa générosité à supporter les épreuves et les croix dont le but, elle le sait, est de la purifier chaque jour davantage et de se l'unir finalement dans les ivresses mystiques de l'amour transformant. Pour le moment, bornons-nous à mettre en relief les leçons de renoncement total et de mort complète à nous-même que l'état mystique de Jésus-Hostie donne à chacun de nous, et dont la force triomphe des volontés les plus rebelles, lorsque l'intelligence veut s'y arrêter et les méditer sérieusement. Le Père Nouet, S. J., à qui nous avons emprunté déjà plusieurs pensées sublimes sur l'action eucharistique, a relevé ces enseignements féconds en des pages éloquentes que nous résumons ici. L'Etat du Fils de Dieu, dans le Très Saint-Sacrement est un état figuratif de la mort, par laquelle il a sauvé tous les hommes ; il y entre en personne, portant avec lui les mérites et les trésors de la croix, par un changement admirable d'une substance très vile, qu'il détruit entièrement, en son propre corps, qui est d'un prix infini et qui renferme en lui toutes les richesses du ciel afin de nous les communiquer. Pour être apôtre et sauver les âmes, il faut donc que l'Esprit de Jésus Christ entre en nous par un changement parfait de nous-mêmes, qu'il y détruise tout ce qu'il y a de vicieux et de gâté dans notre nature, pour faire place aux opérations de la grâce. Tant que nous agissons par les mouvements de la nature, par nos propres intentions, par nos inclinations, nous ne pouvons être des sauveurs d'âmes. Le salut est en effet non l'ouvrage de la nature, mais l'ouvrage de Jésus-Christ qui ne nous remplira jamais de son divin Esprit, si nous ne faisons pas mourir l'amour-propre. La plénitude de soi produit en nous le vide de Dieu.

Jésus-Christ est dans le Très Saint-Sacrement à la façon des

esprits. En vertu de cet état et sous les voiles qui le cachent, il ne peut exercer aucune des fonctions des sens ni des puissances qui dépendent des organes, si ce n'est par miracle. Tel doit être un homme vraiment mortifié. Il faut qu'il en arrive à spiritualiser son corps et ses sens dans l'usage qu'il en fait, étouffant cet esprit naturel qui en nous est si agissant et qui ne meurt qu'au prix de tant d'efforts et avec une si grande répugnance, pour ne voir, ne parler, ne traiter avec le prochain, ne prendre le repos et la nourriture, ne se livrer aux divertissements nécessaires que par les mouvements de l'Esprit de Jésus-Christ. Comme la mort, s'emparant d'un corps, l'atteint tout entier et n'y laisse aucune trace de vie, de même la mortification, qui est la mort de l'amour-propre, doit être universelle et ne rien laisser en nous qui soit vivant selon la nature.

Jésus n'est mort qu'une fois sur le Calvaire, et cependant il renouvelle tous les jours près d'un million de fois sa mort sur l'autel. C'est pourquoi Rupert appelle la messe les funérailles de Jésus-Christ que l'Eglise célèbre tous les jours, et sans lesquelles elle ne pourrait subsister. Le sacrifice de l'autel nous prêche ainsi une continuelle mortification en toutes choses. La nature corrompue, ne laisse pas souvent de revivre même après qu'on la fait mourir. Il ne faut donc pas nous contenter de l'ensevelir aujourd'hui, car nous la verrions bientôt se réveiller, nous livrer de nouveaux et peut-être plus redoutables assauts, troubler la paix de nos âmes, nous détourner graduellement du service de Dieu, et tuer en nous la vie de ferveur. Que tous les jours de notre vie soient donc des jours de mort,—l'Eucharistie nous y invite, nous y presse, nous en donne l'exemple,—et que toutes nos actions, grandes et petites, publiques et cachées, soient des actions d'un homme mortifié, d'un homme qui ni vit

plus selon la nature, mais bien de la vie du Christ, notre Maître et notre incomparable modèle ([334]).

L'apôtre saint Paul, ravi hors de lui-même par la contemplation des souffrances de Jésus dont l'Eucharistie est le mémorial, écrivait aux Hébreux: " Déchargeons-nous de tout " poids et du péché qui nous enveloppe, et courons par la pa- " tience au combat qui nous est proposé, contemplant l'auteur " et le consommateur de la foi, Jésus, qui, dans la vie de la joie " qui lui était proposée, a souffert la croix, méprisant la honte, " et qui est maintenant assis à la droite de Dieu. Pensez donc " à Celui qui a supporté une telle contradiction de la part des " pécheurs soulevés contre lui, afin que vous vous ne vous las- " siez point, et que vous ne soyez point défaillants en vos âmes. " Car vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang en combat- " tant contre le péché " ([335]).

b) L'Eucharistie manifeste les infinies perfections de Dieu. —La connaissance de Dieu et de ses infinies perfections est nécessaire à l'exercice de notre vie surnaturelle : " Vous " connaître, c'est une justice consommée ; comprendre " votre équité et votre force, c'est la racine de l'im- " mortalité " ([336]).

Parfois Dieu répand lui-même dans une âme, qu'il veut élever à une haute perfection ou dont il veut se servir pour transmettre aux autres ses lumières, une science profonde de son Etre et de ses attributs: à cette fin, il lui communique avec plénitude les dons de sagesse, de science et d'intelligence.

([334]) V. Méditations, vol. IV.

([335]) Hébr., XII, 1, 4.

([336]) Sagesse, XV, 3.

D'autre fois, Dieu donne cette connaissance sous une forme très spéciale que les mystiques appellent *contemplation infuse*. Il se plait alors à instruire l'âme dans le secret; de son côté, l'âme demeure comme passive; elle se borne à écouter silencieuse son incomparable Maitre et à recevoir ses lumières sans chercher à comprendre comment se produit cette contemplation. La vue distincte de la Majesté de Dieu, de ses infinies perfections, rendant à l'âme plus claire, par suite plus douloureuse, la connaissance qu'elle a déjà de sa pauvreté, de sa nudité complète, de ses souillures et de ses misères, la jette dans une nuit de peines intérieures intenses, d'anxiétés inexprimables, de doutes involontaires mais très crucifiants sur l'amitié de Dieu pour elle et sur sa propre persévérance dans le bien. A ces peines, à ces ténèbres, à ces angoisses se mêlent des joies soudaines, mais passagères, des clartés éblouissantes, mais qui ne font que traverser l'intelligence; les unes et les autres laissant ensuite la volonté et l'esprit en proie aux agonies et aux obscurités de la veille. Dieu a recours à ces épreuves spirituelles, que seuls peuvent décrire ceux qui les ont subies, pour purifier l'âme de ses moindres imperfections, la détacher entièrement d'elle-même, produire en elle une mort totale, afin de la disposer par là à l'union parfaite. Saint Jean de la Croix compare l'action divine dans ces cas, rares du reste, à celle du feu matériel sur le bois qu'il consume, afin, qu'après avoir détruit en lui tous les accidents contraires à la nature du feu, il puisse l'échauffer, l'enflammer extérieurement, enfin le transformer, en lui, le rendre aussi éclatant que lui, lui communiquer son activité et ses propriétés ([337]). L'âme sort toute transformée de la nuit obscure de l'es-

---

([337]) V. *La nuit obscure de l'âme*, livre II, ch. V et IX.

prit, de la contemplation douloureuse de Dieu et de ses perfections, d'elle-même et de ses misères. Purifiée, établie et affermie dans la paix, inondée des clartés les plus vives et des joies les plus enivrantes, elle peut, autant que le permet la condition de la vie présente, se conserver dans cet état de parfait repos par le moyen des actes d'union divine en quelque sorte substantiels, et goûter constamment les délices de cette union ineffable ([339]).

La simple connaissance des perfections divines qui résulte, ni de la science infuse, ni des illuminations directes et très spéciales dont Dieu favorise certaines âmes, ni de la contemplation mystique, mais uniquement de l'étude de ces mêmes perfections au moyen de notre intelligence que la foi éclaire, est déjà un moyen puissant d'avancer dans les voies de la charité parfaite, d'y atteindre même un degré très élevé d'union avec Dieu. Qui connait bien Dieu, son être, ses attributs, son action créatrice, sa Providence dans l'ordre naturel et dans l'ordre surnaturel, les missions extérieures du Fils et du Saint-Esprit, se défait de tous les vices, marche généreusement à la conquête de toutes les vertus, gravit la montagne sainte de l'union d'amour, vogue avec confiance et sécurité vers les rives de la patrie bienheureuse. La *simplicité* de Dieu inspire un profond respect, une grande crainte de lui déplaire, un soin particulier de tout ce qui regarde le culte divin. Sa *bonté* nous le fait aimer pardessus toutes choses, et sa *libéralité* est la source féconde d'une confiance aveugle et d'une générosité sans borne à son service. Son *impeccabilité* essentielle invite à une grande pureté de corps et d'âme, et sa *sainteté* nous presse de travailler avec

---

([339]) V. Idem, l. c., ch. XXIV.

ardeur et constance, à l'oeuvre de notre sanctification personnelle. Son *immensité* est un appel continuel à la modestie intérieure et extérieure, et sa toute puissance nous invite à ne jamais prévenir le mouvement de sa grâce, surtout à ne pas lui résister. Sa *providence* nous donne l'assurance de notre salut, pourvu que nous ne renversions pas l'ordre des moyens établis par sa sagesse éternelle. Sa *volonté* sainte et pleine d'amour à notre égard nous commande de nous conformer à ses desseins et de nous abandonner à elle avec un amour filial. Sa *patience* à souffrir tous les crimes et tous les désordres est une leçon de douceur et de support dans nos relations avec le prochain, de pardon sincère des torts et des maux qu'il peut nous avoir causés. Sa *justice* nous oblige à faire pénitence, et sa *miséricorde* à ne jamais nous laisser aller au moindre découragement. Enfin sa *béatitude*, dont le partage est notre fin dernière, nous porte à toutes sortes de bonnes oeuvres, nous rend doux et léger le joug que son amour jette sur nos épaules ([339]).

Où donc se manifestent avec une plus grande abondance de lumière que dans l'Eucharistie, les infinies perfections de Dieu et celles de son Verbe incarné ? " La vie éternelle " — a déclaré Jésus au soir même de la Cène — " c'est qu'ils vous connaissent vous seul, vrai Dieu, et Celui que vous avez envoyé, " Jésus-Christ " ([340]). Ces paroles, prononcées immédiatement après l'institution du sacrement d'amour, ne sont-elles pas une invitation pressante pour chacun de nous d'aller demander à la divine Eucharistie cette science de Dieu et de son Christ dont saint Paul a dit: " J'estime que tout est perte

([339]) Voir Nouet, *Pratique de l'amour de Dieu*. 1er P. Entretien 4e.

([340]) Jean, XVIII, 3.

"auprès de l'éminente connaissance de Jésus-Christ" ([341]) ? Il serait trop long de contempler, se réflètant dans l'Eucharistie comme dans un miroir fidèle, ou dans une eau limpide, chacune des perfections de Dieu et de son Fils fait chair. Nous avons du reste parlé déjà de quelques-unes d'entre elles en exposant l'influence eucharistique sur les vertus de foi et d'espérance, ainsi que sur le progrès des vertus chrétiennes dans l'âme. C'est pourquoi nous nous bornerons à dire quelques mots sur la puissance et la sagesse divines et sur l'ensemble des perfections du Verbe incarné telles que l'Eucharistie nous les fait connaître.

Le Vénérable Louis du Pont, S. J., appelle l'Eucharistie "le "miracle des grandeurs stupéfiantes de la Trinité et celui des "oeuvres admirables de la toute puissance divine" ([342]). De combien de miracles invisibles en effet l'Eucharistie n'est-elle pas le champ ? Dieu y brise d'un mot l'union naturelle des accidents du pain et du vin avec leur substance ; celle-ci disparait, et les accidents continuent à subsister dans la quantité qui, elle, n'a plus d'autre soutien que la puissance de Dieu. Sous ces faibles apparences, Dieu place le corps et l'âme glorifiés de son Fils bien-aimé, ou plutôt, par un prodige audessus de toute compréhension, il change véritablement la substance grossière du pain et du vin en ce corps et en cette âme unis hypostatiquement à son Verbe. "Quand il (le prêtre) prononce sur le pain et sur le vin les paroles de la con- "sécration, ces matières sont transubstantiées dans le vrai "corps et dans le vrai sang de l'Homme-Dieu... Voilà en

---

([341]) Philip., III, 8.

([342]) *Méditat.* éditées par Lemk. P. VI, méd. XL.

" vérité la grande innovation qu'a faite le bras de la sagesse " armé de puissance et de bonté... En face de ce sacrement " que nul ne s'étonne... que personne n'ait l'audace de s'é- " tonner; car il a dit lui-même: Je suis l'incompréhensible, je " suis Dieu, j'agis sans vous, et le mot impossible n'a pas de " sens pour moi. J'aurais pu vous faire capables de compren- " dre: j'ai mieux aimé vous laisser le mérite de la foi " (343).

Renversant pour ainsi dire l'ordre qu'il a établi dans le monde, Dieu fait participer le corps de Jésus-Eucharistie à l'indivisibilité propre aux êtres spirituels. Ce corps est tout entier dans l'hostie consacrée et tout entier dans chacune de ses parties ; la division et le fractionnement ne nuisent en rien à sa parfaite intégrité (344). Dieu opère enfin dans l'Eucharistie un dernier miracle. Le Christ Jésus, sans quitter la droite de son Père descend sur la terre chaque fois qu'un prêtre prononce les paroles sacramentelles, et à chaque endroit du monde où se célèbrent les augustes mystères.

Les théologiens ont donc raison de dire que le sacrement de l'Eucharistie est le plus grand de tous les miracles: il est l'oeuvre par excellence de la toute puissance divine qui s'y révèle avec plus de force encore que dans l'oeuvre de la création, et que dans l'oeuvre de l'Incarnation elle-même. Dans la création, Dieu, agissant sur le néant, donne à la créature l'être qu'elle n'avait pas auparavant et réunit dans l'homme tous les êtres créés, matériels et spirituels; dans l'Eucharistie, Dieu donne à son Fils, par une opération ineffable, un être nouveau et réunit en lui le créé et l'incréé, l'humain et le divin, l'être

---

(343) Saint Angèle de Foligno, *Visions et instructions.*

(344) V. *Lauda Sion.*

physique et l'être sacramentel. Dans l'Incarnation, Dieu s'unit à un seul homme, et le Verbe emploie la force de son bras pour devenir homme: par l'Eucharistie, le Verbe de Dieu s'unit à tous ceux qui veulent le recevoir; il s'incarne pour ainsi dire de nouveau dans toutes les parties du monde et sur tous les points du globe, et l'exercice de sa puissance a pour fin de faire de nous des dieux: " Je l'ai dit: vous êtes des dieux " (345).

Chef d'oeuvre de la toute puissance de Dieu, l'Eucharistie est aussi le chef d'oeuvre de son éternelle sagesse. Le Verbe, en instituant l'Eucharistie, a trouvé le moyen d'obéir tout à la fois à Dieu son Père qui l'appelait à recevoir au ciel la glorification de son humanité sainte, et de satisfaire à son immense amour pour les hommes ses frères en continuant à demeurer au milieu d'eux, à prendre ses délices dans de doux entretiens avec eux (346). Sans tromper nos sens, leur laissant tout ce qu'ils sont capables de voir, Jésus-Hostie nous découvre par la foi et nous fait goûter par l'amour toutes les beautés de son humanité et de sa divinité. Le mode de la présence réelle rend possible notre accès auprès de Dieu dont nous avons soif, alors cependant que nous ne pourrions, sans mourir, contempler la vision de sa majesté infinie (347) : " O très doux Jésus... vous " m'êtes véritablement présent à l'autel quoique caché sous des " apparences étrangères. Mes yeux ne pourraient vous con- " templer dans votre divine splendeur, et devant l'éclat de " votre majesté le monde entier s'évanouirait. C'est donc pour

(345) Jean, x, 34.

(346) V. Prov. VIII, 31.

(347) Exode, XXXIII, 20.

" ménager ma faiblesse que vous vous êtes voilé dans votre " sacrement " ([348]).

Enfin par l'Eucharistie, la Sagesse divine répond aux besoins de l'homme, étrange composé de matière et d'esprit, de l'homme incapable naturellement d'arriver à la vérité sans passe par les sens : " Nous sommes sens et matière ; nous n'arrivons aux " connaissances intellectuelles que par les échelons des objets " matériels et nous avons besoin de voir, de toucher, de sentir " pour comprendre les réalités intérieures des choses. Notre-" Seigneur a donc pris cette apparence du pain que tout le " monde connaît, aime à voir et dont la vue ne lasse pas. De " ce point qui le fixe sous nos yeux, nous parvenons à la réalité " substantielle de sa divinité, et plus nous regardons ce signe " sacré, plus aussi notre esprit s'enfonce dans le mystère, s'é-" lève dans l'immense espace spirituel qu'il recouvre... La " vue de l'hostie réconforte comme l'aspect d'un champ de blé " mûr étendant au loin ses vastes nappes dorées, tendues com-" me pour un festin " ([349]).

Bien connaitre l'Eucharistie, c'est bien connaitre Jésus-Christ lui-même " en qui tous les trésors de la sagesse et de la science sont cachés " ([350]). Jésus-Hostie est en effet le même Jésus qui s'incarna dans le sein de la Vierge de Nazareth, naquit dans la pauvre étable de Bethléem, vécut, pendant trente ans, d'une vie de solitude, de prière, d'obéissance et de travail manuel, — donna, aux jours de sa vie publique, l'exemple de toutes les vertus, prouva au monde, par sa doctrine et par ses

---

([348]) *Imit.*, livre IV, ch. XI.

([349]) Père Tesnière, *Etude sur l'Eucharistie*. V. aussi les méditations de Dupont et de Nouet.

([350]) Coloss., II, 3.

miracles, son caractère messianique et sa divinité; racheta les hommes, ses frères, au prix de sa passion et de sa mort; ressuscita glorieux du tombeau et monta triomphant au ciel, après avoir institué son Eglise et l'avoir faite la dépositaire de sa mission divine, de ses droits, de ses pouvoirs, et de sa puissance

Dans l'Eucharistie, Jésus continue invisible sa vie terrestre: il y pratique et enseigne les vertus les plus héroiques, y remplit à notre égard, comme autrefois à l'égard de ses compatriotes, les offices de sauveur, de médecin, de maitre et de pasteur.

Il est donc facile de comprendre pourquoi toutes les âmes avides de la science de Dieu et de son Verbe fait chair, sont venues la demander à l'Eucharistie. Elles ont trouvé là, dans le doux repos de la prière et de la contemplation, dans de longs entretiens pleins de suavité avec le bon Maître, la source bénie où elles ont pu étancher leur soif et satisfaire leur amour. Jésus-Eucharistie les illumina de ses splendeurs, les embrasa de ses feux. Dans ce contact intime et sans cesse renouvelé, sous les touches brûlantes de la divinité cachée sous l'hostie, ces âmes en sont venues à se dépouiller entièrement du vieil homme, à revêtir " l'homme nouveau créé selon Dieu dans la jus- " tice et la sainteté de la vérité " ([351]), au point de pouvoir enfin dire avec saint Paul: " Je vis, non plus moi, mais le Christ " vit en moi " ([352]).

Ecoutons à ce sujet les paroles, pleines de lumière et de feu, de l'une des amantes les plus passionnées de Jésus dans l'Eucharistie, sainte Angèle de Foligno.

([351]) Ephés., IV. 22, 24.
([352]) Gal., II, 20.

" Parlons un moment du sacrement de l'amour; parlons de
" l'Eucharistie. C'est lui qui provoque dans l'âme la prière ar-
" dente; c'est lui qui réveille la vertu d'impétration, et la puis-
" sance d'arracher à Dieu. C'est lui qui creuse l'abime de
" l'humilité; c'est lui qui allume les flammes de l'amour. J'ai
" non la pensée vague, mais la certitude absolue que si une
" âme voyait et contemplait quelqu'une des splendeurs
" du sacrement de l'autel, elle prendrait fin; car elle verrait
" l'amour divin... Il contient le Dieu incréé invisible, omni-
" potent, omiscient, juste, très haut et miséricordieux, créateur
" du ciel et de la terre, des choses visibles et des
" choses invisibles : et voilà le sommet de la mon-
" tagne. Sur une de ses crêtes intermédiaires, nous rencontrons
" l'humanité de Jésus-Christ: humanité, divinité, deux natu-
" res, une persone, union hypostatique! Quelque fois l'âme,
" dans la vie présente, reçoit de l'humanité du Christ une joie
" plus intense que de sa divinité, parce que l'âme, moins dis-
" proportionnée à la première chose qu'à la seconde, a plus de
" capacité pour jouir de celle-là. L'âme, qui est la forme du
" corps, jouit du Dieu increé dans le Dieu fait homme. O
" Jésus-Christ Créateur ! O Jésus-Christ Créature ! O vrai
" Dieu et vrai homme! O vraie chair! O vrai sang! O vrais
" membres d'un vrai corps! O union ineffable! O rencontre
" d'immensités! O Seigneur Adonai! Je vais de votre humanité
" à votre divinité, de votre divinité à votre humanité; je vais et
" je reviens. L'âme, dans sa contemplation, rencontre la divi-
" nité ineffable, qui porte en soi les trésors de richesse et de
" science. O trésors impérissables! O divinité, c'est en toi que
" je puise les délices nourrissantes, et tout ce que je ne puis
" pas dire! Je vois l'âme très précieuse de Jésus, avec toutes
" les vertus, tous les dons du Saint-Esprit, et l'oblation très

" sainte et sans tâche. Je vois ce corps, le prix de notre ré-
" demption ; je vois le sang où je puise le salut et la vie, et puis
" je vois ce que je ne puis pas dire. Voici vraiment, sous ces
" voiles, Celui qu'adorent les Dominations, devant qui trem-
" blent les Esprits et les Puissances redoutables " (333).

c) L'Eucharistie sacrement d'union parfaite. — L'influence eucharistique sur la charité parfaite, si profonde soit-elle par les sublimes leçons d'amour de Dieu et des hommes que met sous nos yeux Jésus-Hostie, et par la manifestation éclatante des perfections de Dieu et de son Fils bien-aimé dans cet adorable mystère, ne saurait cependant être comparée à l'influence du sacrement lui-même reçu fréquemment et avec ferveur. La source la plus féconde de l'union entre l'âme et Dieu par la charité est la communion ; cette union est l'effet propre du banquet divin. Selon saint Thomas, si l'Eucharistie augmente en nous la grâce et la vie spirituelle, purifie l'âme de ses souillures, la remplit de joies délicieuses et de saints désirs, donne des forces contre les tentations et le démon, exerce son action sur le corps lui-même en diminue les ardeurs et les convoitises coupables, c'est afin de rendre l'homme parfait dans tout son être, et de le préparer ainsi à son union avec Dieu par le pur amour... " L'ardeur de
" l'amour, voilà surtout le grand effet de la communion.
" Par ce qu'elle fait aimer, l'homme devient plus parfait, et il
" ne veut être plus parfait que pour aimer davantage " (334).

Nous avons déjà exposé en quelques pages, dans notre pre-

(333) Sainte Angèle de Foligno, *Visions et instructions.*

(334) Monsabré : conf. *La communion.*

mière lettre pastorale sur l'Eucharistie, les effets du sacrement d'amour sur l'augmentation de la grâce sanctifiante et la croissance des vertus surnaturelles dans nos âmes, nous y avons parlé de l'union mystérieuse qu'il établit entre Dieu et nous et des joies suaves que souvent il répand dans le coeur de ceux qui le reçoivent avec une grande ferveur. Il nous faut revenir sur ces hautes pensées, leur donner plus de développement et compléter ainsi notre essai d'une synthèse de la théologie eucharistique. Comme nous l'avons fait précédemment, nous défiant à bon droit de notre peu de lumière en ces matières difficiles, nous demanderons aux auteurs qui les ont traitées avec plus d'ampleur et de sûreté doctrinale, de nous guider et de nous fournir les dernier matériaux nécessaires à l'achèvement du modeste édifice que nous avons voulu élever à la gloire de Dieu de l'Eucharistie, en reconnaissance du bienfait, grand entre tous, de notre vocation sacerdotale.

" Celui qui mange ma chair et boit mon sang ", a dit Jésus, " demeure en moi et moi en lui " (355). Mais " Dieu est cha- " rité " (356). Demeurer dans le Christ par la communion, c'est donc, être uni à Dieu par les liens de l'amour ; c'est aussi vivre de la vie de charité que le Christ Jésus possède dans sa plénitude, et qu'il nous infuse dans la mesure même de notre union avec lui par l'amour, comme la nourriture transmet au corps ses propriétés vitales comme la vigne communique aux sarments sa sève et sa fécondité : " Ma chair est vraiment une " nourriture et mon sang un breuvage " (357) ; "Moi, je suis la

(355) Jean VI, 57.
(356) I Jean, IV, 18, 16.
(357) Jean, VI, 56.

" vigne et vous les sarments " ([358]). Mais la charité du Christ est toujours agissante : " Mon Père agit sans cesse, et moi j'agis " aussi " ([359]). Une fois qu'elle s'est emparée d'une âme, elle la presse, comme celle de l'apôtre saint Paul ([360]), de se donner à Dieu et au prochain par amour pour Dieu ; elle la pousse à la pratique de toutes les vertus : " Jésus-Christ met en mou- " vement dans l'âme toutes les vertus et les dons de l'Esprit et " en fait exercer les actes avec une grande joie " ([361]).

" La sainte Eucharistie est le plus admirable comme le plus " auguste des sacrements... Les autres sacrements " commencent l'oeuvre de notre union avec Dieu, mais " l'Eucharistie l'achève. Les autres sacrements nous " donnent la grâce, mais l'Eucharistie nous unit à l'Auteur mê- " me de la grâce... Dans son union avec le Verbe, qui est esprit " et vie, la chair du Sauveur contracte une vertu merveilleuse " qui nous change en d'autres hommes : terrestres et charnels " par l'origine, nous devenons spirituels et célestes par la " grâce de la communion... Le corps du Christ augmente dans " nos âmes les richesses de la grâce, en y affermissant le goût " des choses spirituelles, et en y rendant plus vives les flammes " de la charité. De même qu'une nourriture généreuse donne " de l'éclat au sang et fait fleurir la santé, ainsi le divin ali- " ment de l'Eucharistie excite en nous une faim spirituelle qui " renaît sans cesse pour être sans cesse apaisée, et qui nous

---

([358]) Jean, xv, 5.

([359]) Jean, v, 17.

([360]) II Cor., II, 14.

([361]) Saint Grégoire le Grand, *Morale*, l. I.

" porte à chercher cette nourriture nommée par le Seigneur lui-
" même la volonté de Dieu " ([302]).

Aussi est-ce dans l'Eucharistie, à la table sainte, que depuis dix-neuf siècles les apôtres ont puisé le courage héroïque de leur vie de labeurs et de renoncements; les martyrs, la force de verser leur sang pour la défense de la foi; les pontifes, le zèle des âmes; les confesseurs, la soif de la justice; les vierges, l'amour passionné de la chasteté parfaite; tous les saints, le secret de leurs sublimes vertus, celui de leur immense charité envers le prochain.

Le sacrement de l'Eucharistie après avoir uni l'âme du communiant à l'humanité de Jésus-Christ, et par cette humanité à la divinité elle-même; après avoir versé en elle la charité agissante du Christ qui a mis en activité toutes les vertus, achève son travail par une divine transformation accompagnée parfois des joies les plus enivrantes de l'*union fruitive*. Laissons parler ici les auteurs mystiques de ces grâces extraordinaires qui semblent plutôt devoir être la récompense des bienheureux, que le partage des âmes encore voyageuses sur la terre.

" Jésus-Hostie... veut consumer notre vie pour la changer
" en la sienne... Là où il a consumé, c'est qu'il veut nourrir.
" Quand il nous a mangés, c'est lui qui se donne; il donne en
" même temps l'appétit de goûter; il fait présent d'une faim et
" d'une soif éternelles. A cette faim et à cette soif il donne en
" pâture son corps et son sang. Quand nous y communions
" avec le dévouement intérieur, son sang plein de chaleur et de
" gloire coule de Dieu dans nos veines, et le feu prend au fond
" de tous les coeurs, et le goût spirituel nous pénètre l'âme et

---

([302]) Mgr Darboy, *Réflexions sur l'Imitation.*

“ le corps, le goût et le désir : la ressemblance de ses vertus “ nous vient ; il vit en nous et nous vivons en lui... “ Il y a des hommes qui (dans la communion) font l'expérience “ de Dieu ; étonnez-vous donc si la joie les brise... Tout ce qui “ concerne l'humanité de Jésus-Christ, nous pouvons jusqu'à “ un certain point l'absorber sans perdre l'esprit. Mais quand “ nous sentons sa divinité, l'admiration nous emporte par-“ dessus nous-mêmes dans l'amour suressentiel, et voilà que les “ forces nous manquent devant l'autel du Seigneur à cause des “ admirations et des intolérances de l'amour. L'amour entraine “ en soi son objet ; nous entrainons en nous Jésus, Jésus nous “ entraine en lui, et là il nous désire. Alors nous grandissons “ et emportés au-dessus de nous, au-dessus de la raison, dans “ l'intérieur de l'amour, là nous désirons selon l'esprit et par “ l'amour nu ; visant à la divinité, nous allons au-devant de “ l'Epoux, au-devant de son Esprit, qui est son amour, et cet “ amour immense nous brûle, nous consume avec notre esprit, “ et nous attire dans l'unité où nous attend la béatitude ” ([303]).

“ Par ce sacrement ”, dit l'auteur de l'Imitation, “ vous avez “ répandu et souvent encore vous répandez beaucoup de grâces “ sur vos bien-aimés qui communient avec ferveur... Car “ vous les inondez d'abondantes consolations parmi leurs pei-“ nes... ([304]). Je rougis d'avoir un coeur si aride et si dur, “ de n'être ni tout embrasé devant mon Dieu, ni puissamment “ attiré et attendri, comme ces pieux fidèles, qui, dans l'ardent “ désir de la communion et dans leur émotion profonde, ne “ pouvaient retenir leurs larmes. Leur coeur et leur bouche

---

([303]) Rusbrok, cité par l'auteur du *Quart d'heure pour le Saint-Sacrement*.

([304]) Livre IV, ch. IV.

" poussaient de profonds soupirs vers vous, ô Dieu source de " vie, et ils ne pouvaient satisfaire ni tempérer leur faim qu'en " recevant votre corps avec une sainte avidité et des transports " d'allégresse " ([365]).

" L'âme dévote ravie de la présence de son Epoux " est comblée de joie par le moyen de cet adorable " sacrement, remplie d'un contentement incroyable, abi- " mée dans son néant, environnée de lumière, jouis- " sant d'un repos admirable, fortifiée dans la foi, toute " pénétrée des sentiments d'une vraie dévotion, unie à son Sau- " veur par des liens indissolubles d'amour " ([366]).

Les joies intenses, que procure la sainte communion aux âmes contemplatives, font naître en elles le dégoût de toutes les délices de la terre, et les rend insensibles à toutes les disgrâces de la vie: " O mon cher Maître, qu'y a-t-il en dehors " de la divine communion qui puisse me donner de la douceur " et du contentement " ([367]) ; elles les établissent dans une paix profonde, avant goût du ciel : " Le Seigneur te donnera le repos " sans interruption, il remplira ton âme de splendeurs... tu " seras comme un jardin arrosé, et comme une fontaine à la- " quelle les eaux ne manqueront pas " ([368]).

" Heureux (donc), celui qui possède habituellement l'union " avec Notre-Seigneur; plus heureux celui qui la possède en- " core actuellement; mais très heureux celui qui la possède à " face découverte et qui est transformé, de clarté en clarté, en " la parfaite ressemblance de la Divinité, mû, conduit, attiré

([365]) Livre IV, ch. XIV.

([366]) Saint Laurent Justinien, Discip. monast., chap. XIX.

([367]) Saint Jean Berchmans.

([368]) Is., LVIII, 11.

" par l'Esprit de Dieu, en sorte qu'il a une connaissance expé-
" rimentale de la suréminente science de la charité, c'est-à-dire
" cette grâce unissante cette chère et précieuse unité avec la très
simple divinité " (369).

Le séraphique saint François d'Assise nous a laissé une page d'amour pleine d'ivresse au sujet de la sainte folie que met au coeur des saints leur union fruitive en Jésus par l'Eucharistie. Nous couronnerons, en la citant presqu'en son entier, l'enseignement des auteurs mystiques sur les joies eu-
"charistiques que Dieu accorde parfois à ses amis. " A la vue
" de tant de bonté, je suis entraîné hors de moi sans savoir où.
" mon coeur s'amollit comme la cire, et j'y trouve l'empreinte
" du Christ. Jamais on ne vit une telle métamorphose; mon
" coeur transformé se dépouille de lui-même pour se revêtir du
" Christ. ... Mon âme doucement enchaînée se précipite
" dans les embrassements du Bien-aimé; plus elle contemple sa
" beauté, plus elle est hors d'elle-même; riche du Christ, elle
" met tout en lui, et n'a plus aucun souvenir d'elle-même.
" Transformée en lui, elle est presque le Christ lui-même !
" Unie à Dieu, elle devient presque toute divine... Comme le
" le fer rougi au feu, comme l'air pénétré des rayons du soleil
" perdent leur forme et leur premier aspect, ainsi mon âme est
" revêtue de Dieu par le pur amour... O Christ, tu n'as pas
" su te défendre toi-même de l'amour... Donc, Jésus, si je
" suis enivré d'amour qui peut me reprocher d'être devenu fou,
" d'avoir perdu la raison et la force, puisque l'amour t'a en-
" chaîné, t'a privé de toute grandeur? Cet amour qui me rend
" insensé t'a ôté la sagesse; cet amour qui me fait languir, t'a

(369) Gerson, cité par le Père Nouet.

“ ravi pour moi ta puissance. Ma sentence est rendue; je dois “ mourir d'amour et je ne veux d'autre consolation que cette “ mort ” (370).

Après avoir fait entendre de tels accents, il ne nous reste plus qu'à presser les âmes ferventes, les âmes religieuses, les âmes contemplatives surtout, qu'elles vivent dans le cloître ou dans le monde, à faire toujours de l'Eucharistie l'objet de leurs pensées habituelles, et de la communion leur nourriture de chaque jour. Nous leur adressons donc ces paroles de feu de sainte Angèle de Foligno: “ Oh! approchez d'un tel bien et “ d'une telle table avec un grand tremblement resplendissant “ d'amour! Allez dans votre blancheur, allez dans votre splen- “ deur; car vous allez au Dieu de toute beauté, au Dieu de “ gloire, qui est la sainteté par excellence, la félicité, la béati- “ tude, l'altitude, la noblesse, l'éternelle joie de l'amour sans “ mensonge; allez donner et recevoir l'hospitalité trois fois “ sainte; allez dans la blancheur de votre pureté, pour être pu- “ rifiées; allez dans la force de votre vie, pour être vivifiées, “ allez dans l'éclat de votre justice, pour être justifiées; portez “ à l'autel l'intimité de l'union divine pour recevoir l'unité très “ intime, pour être incorporées à Celui qui vous attend! O Dieu “ incréé et doucement incarné, l'homme a mangé votre chair, il “ a bu votre sang; qu'il ne fasse plus qu'un avec vous dans les “ siècles des siècles ” (372).

Epouses aimées du Christ, parce que vous l'aimez vous-mêmes au-dessus de tout, laissez-nous vous demander, en terminant, de redire souvent aux pieds de Jésus-Hostie, et à la

---

(370) *Le cantique de saint François.*
(372) *Visions et instructions.*

table de l'hôte divin, ce cantique de l'âme que nous avons formé en unissant, comme en une gerbe d'amour pour Jésus, les textes les plus beaux, et les plus enflammés des auteurs inspirés par l'Esprit de Dieu, par la Charité incréée et substantielle: " Seigneur, Dieu des vertus, que votre tabernacle a de charmes " pour moi! Mon âme aspire à s'en approcher et son ardeur " la consume... Le passereau trouve une maison où il s'abri- " te, et la tourterelle un nid où elle pose ses petits; moi, j'aurai " vos autels, Dieu des armées, mon Seigneur et mon Roi. Heu- " reux ceux qui habitent dans votre maison, Seigneur, dans les " siècles des siècles ils vous loueront " (373). " Je languis d'a- " mour " (374). " Mon âme vous a désiré pendant la nuit. Je " m'éveillerai dès la pointe du jour pour vous chercher de toute " l'étendue de mon esprit et de mon coeur " (375). " Je me " lèverai... Je chercherai Celui qui est le Bien-aimé de mon " âme " (376). " Voilà que l'hiver est passé; les pluies se sont " dissipées et ont entièrement cessé... les fleurs ont paru sur " la terre " (377), car " voilà mon bien-aimé qui parle: lève- " toi, hâte-toi, mon amie... et viens " (378). " J'ai rencontré " Celui que chérit mon âme... et je ne le laisserai point aller " (379). " Je me suis reposé à l'ombre de Celui que j'avais désiré " et son fruit est doux à ma bouche " (380). " Mon bien-aimé

---

(373) Ps., 83.
(374) Cant. II, 3.
(375) Is., XXVI, 9.
(376) Cant., III, 2.
(377) Cant., II, 11, 12.
(378) Idem., II, 10.
(379) Idem., III, 4.
(380) Idem., II, 3.

" est à moi, et moi je suis à lui qui se repait parmi les lis "([391]). " Il m'a introduite dans son cellier, et il m'a enivrée du vin de " la charité " ([382]). " Aussitôt qu'il me parla, mon âme s'est " liquéfiée " ([383]). " Il m'a épousée dans la foi " ([384]), et a " blessé mon coeur d'un seul de ses regards " ([385]). " Mon " coeur s'est enflammé et mes reins ont été bouleversés " ([386]), car, " ses lampes sont des lampes de feu et de flammes " ([387]), (mais) " après le feu, vint le souffle d'une brise légère " ([388]). " Mon coeur et ma chair ont (alors) tressailli d'allégresse dans " le Dieu vivant " ([389]), c'est pourquoi " tous mes os diront : " Seigneur, qui est semblable à vous " ([390]) ? " Vous avez " changé mes gémissements en réjouissances; vous avez dé- " chiré le sac dont je m'étais revêtu, et vous m'avez couronné " de joie " ([391]). Comparée à votre infinie beauté, " toute " grâce est vaine et trompeuse " ([392]). Aussi, " j'ai regardé la " terre, et voici qu'elle était vide et de nulle valeur; j'ai regardé " les cieux, et il n'y avait pas de lumières en eux " ([393]), parce

---

([381]) Cant., II, 16.
([382]) Cant., II, 4.
([383]) Idem., V, 6.
([384]) Osée, II, 20.
([385]) V. Cant., IV, 9.
([386]) Ps., 72.
([387]) Cant., VIII, 6.
([388]) III Rois, XIX, 12.
([389]) Ps., 83.
([390]) Ps., 84.
([391]) Ps., 29.
([392]) Prov., XXX, 30.
([393]) Jérém., IV, 23.

que " vous m'avez abreuvé au torrent de vos voluptés " ([394]) et que " votre paix surpasse tout sentiment " ([395]). Non, mon Dieu, " l'oeil de l'homme n'a point vu, son oreille n'a point " entendu, son coeur n'a pas compris ce que vous préparez à " ceux qui vous aiment " ([396]). Mettez-moi donc, Seigneur, " comme un sceau sur votre coeur, comme un sceau sur votre " bras ", afin que jamais je ne sois arraché à votre divin amour et que ma charité pour vous, alimentée chaque jour au banquet de l'amour, dressé par votre amour, soit toujours " forte com- " me la mort, et son zèle inflexible comme l'enfer " ([397]).

CONCLUSION

Nous avons exposé l'influence eucharistique sur les vertus théologales et, les vertus morales, sur leur progrès graduel jusqu'à la perfection dernière de chacune d'elles, en particulier de la charité qui est elle-même la perfection de la sainteté, parce-qu'elle établit entre l'âme et Dieu l'union du pur amour, parfois l'union transformante la plus sublime. Nous ne sentons que trop vivement combien notre étude est incomplète, jusqu'à quel point elle laisse inassouvi le désir ardent que nous avions de chanter dans un langage moins imparfait les gloires de Jésus-Eucharistie, d'en montrer le rayonnement universel à travers le monde des âmes. Il nous faudrait, pour remplir le vaste programme tracé au début, parler aussi

---

([394]) Ps. XXXV.
([395]) Phil., IV, 7.
([396]) V. I Cor., II, 9.
([397]) V. Cant., VIII, 6.

de l'influence eucharistique sur tous les âges et sur toutes les conditions de la vie; sur la famille chrétienne; sur la société civile; sur la vie de l'Eglise et les oeuvres catholiques. Une exposition claire et complète du *culte* que nous devons à Jésus-Hostie, culte privé et culte public, devrait enfin être le couronnement de notre modeste synthèse eucharistique. Les occupations de notre charge pastorale ne nous permettent pas d'entrer dans d'aussi longs développements. Vous les trouverez du reste, et avec un luxe de détails pratiques que nous ne saurions donner nous-même, dans l'intéressant volume où doivent être publiés les beaux travaux sur la divine Eucharistie présentés lors du XXIe congrès eucharistique international de Montréal.

Nous nous contenterons donc de citer, en terminant, les belles paroles, les très pressantes exhortations de Notre Très Saint-Père le Pape Léon XIII dans sa lettre encyclique du 28 mai 1902 : *Mirae charitatis* : " Nous éprouvons une grande joie, il " Nous plaît de le déclarer, de voir qu'en ces dernières années " les âmes des fidèles ont commencé à se renouveler dans l'a- " mour et la dévotion envers le sacrement de l'Eucharistie, ce " qui Nous fait espérer des temps et des événements meilleurs. " Dans ce but, comme nous l'avons remarqué au début de cette " Lettre, des oeuvres nombreuses et variées se sont établies par " une piété intelligente, notamment les confréries fondées soit " pour accroître l'éclat des cérémonies eucharistiques, soit pour " adorer perpétuellement, jour et nuit, l'auguste Sacrement, " soit enfin pour réparer les insultes et les injures qui lui sont " faites. Toutefois, Vénérables Frères, il ne Nous est pas per- " mis, ni à vous non plus, de nous reposer sur ce qui a été ac- " compli : car il reste bien davantage à faire et à entreprendre " pour que ce présent, de tous le plus divin, reçoive, de ceux-là

" mêmes qui pratiquent les devoirs de la religion chrétienne,
" des hommages plus nombreux et plus éclatants, et pour qu'un
" si grand mystère soit honoré le plus dignement possible.

" C'est pourquoi il faut perfectionner avec une ardeur de
" jour en jour plus vigoureuse les oeuvres entreprises, faire
" revivre, là où elles auraient disparu, les anciennes institutions,
" entre autres les confréries eucharistiques, les supplications
" au Saint-Sacrement exposé aux adorations des fidèles, les
" processions solennelles et triomphales faites en son honneur,
" les pieuses génuflexions devant les divins tabernacles et tou-
" tes les autres saintes et très salutaires pratiques du même
" genre ; il faut en outre entreprendre tout ce qu'en cette
" matière suggèrent la prudence et la piété. Mais il
" faut surtout s'efforcer de faire revivre en une large
" mesure dans les nations catholiques le fréquent usage de
" l'Eucharistie. C'est ce qu'enseignent l'exemple de l'Eglise
" naissante, les décrets des Conciles, l'autorité des Pères et des
" hommes les plus saints de toutes les époques. Comme le
" corps, l'âme a souvent besoin de nourriture; or, la sainte Eu-
" charistie lui offre l'aliment de vie par excellence. C'est
" pourquoi il faut dissiper les préjugés des adversaires, les
" vaines craintes d'un grand nombre et absolument écarter les
" raisons spécieuses de s'abstenir de la communion. Car il
" s'agit d'une dévotion qui, plus qu'une autre, sera utile au peu-
" ple chrétien soit afin de détourner notre siècle de son inquiète
" sollicitude pour les biens périssables, soit afin de faire renaî-
" tre et entretenir constamment en nous l'esprit chrétien. Sans
" nul doute, les exhortations et les exemples donnés par les
" classes élevées, surtout le zèle et l'activité du clergé, y con-
" tribueront puissamment. En effet, les prêtres, que le Christ

" Rédempteur a chargés d'accomplir et de dispenser les mys-
" tères de son corps et de son sang, ne peuvent assurément
" mieux le remercier du très grand honneur qu'ils ont reçu,
" qu'en s'efforçant de développer de tout leur pouvoir la gloire
" eucharistique de Jésus-Christ, et suivant les désirs de son
" coeur très saint, d'inviter et d'attirer les âmes des hommes
" aux sources salutaires d'un si auguste sacrement et d'un si
" grand sacrifice ".

Donné à Joliette, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing de notre chancelier, le Jeudi-Saint, treize avril mil neuf cent onze, anniversaire béni de l'institution de la divine Eucharistie et du Sacerdoce.



† JOSEPH-ALFRED,

ÉVÊQUE DE JOLIETTE.

Par mandement de Monseigneur,

EUSTACHE DUGAS, chan.,

Chancelier.



ys-
ent
çu.
irc
son
nes
si

et
ril
la

ır,

er.